

24^e année (2006) n°2

A.N.C.A.-A.D.E.A.F

**Nouveaux
Cahiers
d'Allemand**

Revue de linguistique et de didactique

Publiée avec le concours du

**GROUPE DE LEXICOGRAPHIE FRANCO -ALLEMANDE
de L'ATILF(UMR7118 - CNRS/ UNIVERSITÉ NANCY 2)**

Il n'y a pas de relative à verbe second

A. Verbe second, verbe dernier : il y a une différence

Les incipit de nombreux contes, comme

- (1) Es war einmal eine alte Geiß, die hatte sieben junge Geißlein. (GGM, *Der Wolf und die sieben Geißlein*)
- (2) Es war einmal eine arme Frau, die gebär ein Söhnlein [...] (GGM, *Der Teufel mit den drei goldenen Haaren*)

et d'autres énoncés, qu'ils appartiennent à la langue courante

- (3) Da war ein indischer Arzt, der hat tatsächlich einen Klub zum Lachen aufgemacht. (N3, 17-02-2001)

ou littéraire, comme ici chez Rilke

- (4) „Da sind Leute, die tragen ein Gesicht jahrelang“(RAM)

sont composés de deux « propositions » à verbe second (nous parlerons de segments : un segment gauche SG et un segment droit SD). L'analogie que présente SD à verbe second (désormais SDv2) avec les relatives « ordinaires », à verbe dernier (désormais SDvd), a souvent conduit les linguistes à considérer les deux types d'énoncé comme équivalents, ainsi H. Weinrich (1993: 771) qui propose les phrases :

- (5) a. Daimler suchte einen Geschäftspartner; den fand er in Benz.
b. Daimler suchte einen Geschäftspartner, den er in Benz fand.

ou bien Eisenberg (1994, 226), qui donne les énoncés

- (6) a. Paula ging gestern zu einem Notar. Den hatte sie noch nie gesehen.
b. Paula ging gestern zu einem Notar, den sie noch nie gesehen hatte.

Mais les exemples (a) proposés sont clairement constitués de deux énoncés autonomes, comme le montre l'emploi d'une ponctuation forte, et les phrases (a) ou (b), considérées isolément, paraissent bien licites la plupart du temps¹, et si cette structure (a) peut en effet se rencontrer dans les incipit des contes, la forme assertive de SD, énoncé autonome, est alors évidemment tout à fait régulière. Il est permis en revanche de s'interroger sur l'emploi de v2 dans SD dans des

¹ Il existe des exceptions : un accent d'insistance frappant un élément de SG entraînera SDvd : la transformation en SDv2 est incompatible avec le maintien de l'accent.

énoncés où SG se termine avec une intonation continuative, et une pause minimale avant SD. C'est à cette interrogation que nous chercherons à répondre ici.

Nous présenterons d'abord les explications proposées pour cette apparente alternance verbe second / verbe dernier, puis nous nous attacherons à montrer que cette alternance a des raisons sémantiques et n'est pas au libre choix du locuteur. Enfin, nous traiterons brièvement du « pronom » à l'initiale de SD.

L'étude de SG et de ses constituants fera l'objet d'un second article où nous serons conduits à suggérer de ranger SG (lorsqu'il précède SDv2) dans le domaine de la dislocation.

1. Des hypothèses peu convaincantes pour une construction familière

La structure SG + SDv2 a donné lieu à diverses tentatives d'explications, ou bien encore à des silences. Le contexte des contes, où elle se rencontre traditionnellement, paraît en effet si bien intégré à l'univers culturel allemand que les linguistes de ce pays semblent avoir fréquemment jugé inutile d'y faire allusion. Ainsi, ni Duden, ni Helbig/Buscha, ni Eisenberg ne mentionnent cette construction atypique, tandis que la *Grammatik der deutschen Sprache* (GdS), dans les pages consacrées à la thématisation à l'aide de phrases existentielles, mentionne le fait comme en passant :

„Bekannt ist die am Textanfang deutscher Märchen manchmal zu findende formelhafte Thematisierung“ (GdS 527)

sans aucune allusion à la place du verbe, indiquant simplement parmi les traits propres aux phrases existentielles :

Der Ausdruck kann als kommunikative Minimaleinheit (Existenzassertion) völlig unabhängig vom folgenden Ausdruck sein (fallendes Tonmuster, Satzpause), er kann aber auch durch progrediente Intonation und anadeiktische Fortführung mit dem folgenden Ausdruck verbunden werden. (GdS 527)

L'alternance SDv2/SDvd n'est pas envisagée.

Weinrich (1971: 161) quant à lui fait expressément allusion à la place du verbe dans les incipit des contes, et note :

„Auch solche Sätze, die durch das einleitende Funktionswort als abhängig gekennzeichnet sind, behalten im Märchen oft die Zweitstellung des Verbs bei. Das macht eine Besonderheit des Märchenstils aus und findet sich insbesondere in Relativsätzen.“

mais c'est pour poursuivre ensuite (il est vrai avec à l'esprit la volonté de développer une grammaire de texte) :

„Sind diese Relativsätze nun Hauptsätze oder Nebensätze? Ich weiß es nicht und will es auch gar nicht wissen.“

Depuis quelque temps cependant, cette question préoccupe un nombre croissant de linguistes de langue allemande, parmi eux H.-M. Gärtner (2001 : 97-141). Il décrit bien un certain nombre de contraintes liées à l'emploi de SDv2, mais les énoncés construits sur lesquels il fonde son raisonnement ne lui permettent pas d'apercevoir les liens que ces « relatives à verbe second » peuvent tisser avec un environnement contextuel plus étendu.

Eisenberg (2004 :268-9), qui ajoute à ses exemples de 1994 la phrase

1b. Paula ging gestern zu einem Notar, den hatte sie noch nie gesehen.

reprend les conclusions de Gärtner en ces termes :

„In 1b haben wir den Fall, der den Übergang markiert. Syntaktisch handelt es sich bei dem Satz nach dem Komma nicht um einen Relativsatz. Beide Sätze sind vielmehr nebengeordnet, wobei der zweite aber semantisch in besonderer Weise auf den ersten bezogen ist.“

Mais outre qu'on peine à imaginer une situation où cet exemple construit trouverait un emploi naturel (SG est trop chargé d'informations), nous verrons que SG et SD diffèrent par leur nature, et qu'il ne saurait être question d'y voir des énoncés juxtaposés.

G. Zifonun (2001 : 79-83) récapitule l'état de la question et conclut que nos SD ne sont pas à ranger avec les relatives. Pour elle cependant, les SG restent « übergeordnet », ce que pour notre part nous rejetons.

Les germanistes français, plus attentifs à la place du verbe, vu les difficultés qu'elle pose aux francophones, ont été plus nombreux à proposer des explications de ce phénomène, d'autant plus que l'attention croissante portée à l'oral a mis en évidence l'usage courant, voire massif, qui y est fait de SDv2.

J. Fourquet (1952 : 186) remarque : « Dans le style des contes, on remplace volontiers, lorsqu'on présente les personnages, la relative par une proposition indépendante, simplement juxtaposée. »

Schanen/Confais (1986,588) donnent les phrases suivantes :

- (7) a. Ich habe einen Bekannten, der fährt einen Porsche.
- b. Ich habe einen Bekannten, der einen Porsche fährt.

S'ils ne commentent pas la syntaxe de SD, il faut noter le lien qu'ils font (concernant les deux structures, certes) avec les présentatifs, ce qui nous ramène au contexte d'emploi du démonstratif évoqué par Fourquet, et non plus limité au style des contes, mais étendu au langage courant.

D'autres auteurs font également allusion à la coexistence de ces deux structures, mais eux aussi y voient généralement plus une affaire de style qu'une différence de sens.

E. Faucher (1984 : 21) note ainsi : « Pour les [pronoms en d-] déclinables, le passage du statut démonstratif au statut relatif lié à la descente du verbe s'accompagne d'un changement de niveau de style, mais non d'un changement de sens », et il donne les exemples suivants :

- (8) a. Es gibt welche unter uns, die machen nicht mehr mit. (Manifeste du Ausschuss unabhängiger Schüler)
- b. Es gibt welche unter uns, die nicht mehr mitmachen.

dont il présente l'équivalence comme évidente.

D. Bresson (2001 : 276) ne fait pas allusion au style, mais note la proximité sémantique et formelle des deux types d'énoncés, citant Uwe Johnson :

- (9) Sie hatte einen Mann gesehen, der konnte mit einem Bein das Fahrrad regieren.

R. Métrich (1996 : 455-456) qui raisonne à partir de :

- (10) Ich habe einen Freund, der wohnt in Amerika, und der hat mir gesagt...

est plus radical en affirmant : « Il est des cas où un GV apparemment autonome (avec verbe en 2ième position) et introduit par un pronom apparemment démonstratif doit en fait être compris comme une relative. Le GV en *der* est donc non seulement subordonné, mais même intégré à l'énoncé d'accueil, à l'intérieur duquel il fonctionne comme membre du GN de base Freund, GN qu'il sert à spécifier ».

Athias/Gélin (1998 : 20-21) quant à eux font l'hypothèse d'une « tendance » de l'allemand, à l'oral, qui « revien[drai]t à placer de plus en plus fréquemment le verbe conjugué immédiatement après le relatif, comme s'il s'agissait d'un énoncé indépendant. »

Il n'y aurait donc, selon tous ces auteurs, entre les deux structures qu'une différence négligeable sur le plan sémantique, leur coexistence étant due pour les uns à des nuances stylistiques, pour les autres à une évolution en cours de l'allemand, et une observation superficielle de ce passage d'Uwe Johnson :

- (11) Da sind gewiss Juden, die am Sabbat Wäsche waschen, und solche, die sind die Herzensfreude des Rabbiners ; fragen Sie nur nach Mrs. Ferwalter (UJJ 574)

où se succèdent dans un même souffle SD à verbe final et SD à verbe second, semblerait confirmer cette explication.

Pourtant, cette quasi unanimité est obtenue au prix de coûteux abandons, tantôt de l'unité de la phrase, car on passe d'un énoncé unique à deux énoncés, « simplement juxtaposés » (Fourquet), tantôt de la distinction verbe second / verbe dernier, en introduisant le concept de subordonnée à verbe second (E.

Faucher, et à sa suite R. Métrich) ; ou bien encore on invoque une évolution de la langue qui, on le verra, est démentie par les faits.

Une telle tendance serait d'ailleurs bien lente, car avant Grimm encore, Grimmelshausen emploie déjà à maintes reprises cette structure SDv2 :

- (12) „Auch waren etliche, die hielten mich für einen Narren“ (GSS 57).
- (13) „Hingegen waren Weibsbilder, die hatten ihre eigene Schönheit für ihren Gott aufgeworfen“ (GSS 72).
- (14) „Ich kannte einen Kerl, der konnte in etlich Jahren vor dem Tabakhandel nicht recht schlafen“ (GSS 72).

L'hypothèse d'une nuance stylistique quant à elle ne permet pas non plus de rendre compte des situations où, justement, une seule des structures est admise. La fréquente référence à la langue orale est certes justifiée par de nombreuses occurrences, mais la présence de SDv2 chez un écrivain comme Rilke laisse penser que l'emploi de cette construction ne s'explique pas uniquement par un niveau de style.

Enfin, la suggestion de Métrich de voir dans l'énoncé à SDv2 à la base de son raisonnement le prédicat « avoir un ami vivant aux E.-U. » ne convainc pas : on ne voit pas en quoi cela diffère d'un énoncé à « vraie » relative.

Les hypothèses ordinairement avancées pour l'emploi de SDv2 font ainsi de SG l'assertion dominante ou bien concèdent à la rigueur à SD une indépendance formelle qui la maintient sous la coupe de SG. Seul Zemb (1968 : 282), qui voit dans les ouvertures des *Märchen* des énoncés qui ne sont « pas des relatives modifiées pour des raisons de rythme, mais bien un ensemble p2 », paraît donner un rôle plus central à SDv2. En revanche, il ne dit rien du statut qu'il attribue à SG.

Gärtner, qui constate pour sa part : “IV2, as opposed to its V-final counterpart, is syntactically confined to sentence-final position” (Gärtner, 2001 : 98), ne tire cependant aucune conclusion de ce que SDv2 occupe en quelque sorte une position rhématique.

Il nous semble que c'est pourtant dans cette voie que nous pourrions trouver l'explication de cette construction, en cessant de voir SDv2 comme une dépendante et en lui attribuant un rôle central dans l'énoncé. Verbe second n'y serait plus une bizarrerie propre aux contes et à la langue parlée, mais bien le signe que SD est une assertion. SG ne serait plus alors qu'un énoncé périphérique (avec certes un rôle essentiel dans la construction des situations) associé à SD. Avec SD « vraie relative » en revanche, à verbe dernier, SG serait bien le noyau propositionnel.

2. Place du verbe et noyau propositionnel

2.1 SDv2 : SD contient le noyau propositionnel

Cette hypothèse nous est suggérée par certains incipit de *Märchen* où SG se trouve réduit à un simple SN indéfini. L'énoncé verbal qui suit, déclaratif, est bien sûr à verbe second.

- (15) Ein Kaufmann, der hatte zwei Kinder... (GGM, *Der König vom goldenen Berg*)
- (16) Einem reichen Manne, dem wurde seine Frau krank, und als sie fühlte, dass ihr Ende herankam, rief sie ihr einziges Töchterchen zu sich ans Bett... (GGM, *Aschenputtel*)
- (17) Ein Bauer, der hatte seine Kuh auf den Markt getrieben und für sieben Taler verkauft. (GGM, *Der gute Handel*)
- (18) Ein Läuschen und ein Flöhchen, die lebten zusammen in einem Haushalte und brauten das Bier in einer Eierschale. (GGM, *Läuschen und Flöhchen*)

On a là affaire à des groupes disloqués à gauche – bien qu'ils soient indéfinis, ils sont à référence non générique, ce que ne semble pas envisager Altmann (1981) – auxquels on peut aisément substituer des assertions autonomes :

- (15') Es war einmal ein Kaufmann, der hatte zwei Kinder.
- (16') Es war einmal ein reicher Mann, dem wurde seine Frau krank.

Des énoncés plus récents présentent eux aussi de tels groupes :

- (19) Da fällt mir ein: Ein gemeinsamer Bekannter, von früher, von uns – an den erinnerst du dich bestimmt –, der ist vor ein paar Monaten an Aids gestorben. (PRR 38)
- (20) Stellt's euch vor, also, ein Freund von mir, ein leitender Genosse – Name tut nichts zur Sache –, der war in einen lächerlichen Verkehrsunfall verwickelt. (PRR 92)

Les expansions des SN (*von mir* pour l'un, *gemeinsam*, *von früher*, *von uns* pour l'autre) confirment ici une lecture spécifique que « Stellt's euch vor » ou « Da fällt mir ein », induisant un cadre narratif, laissaient déjà envisager.

Le centrage sur l'énoncé introduit par un pronom en *d-* est évident quand SG se réduit comme ici à un SN. Les informations centrales sont bien, en (19), la mort par Sida, et en (20) l'implication dans un accident ridicule, où le responsable importe peu (le locuteur, par discrétion, prend même soin de ne pas livrer toute l'information en sa possession).¹

¹ Ce qui est développé par la suite, c'est bien le thème de « lächerlichen Unfall ». Ce membre influent du SPÖ a renversé un cycliste :

Quand, comme ci-dessous, le SN est intégré comme rhème à SG, SD à verbe second constitue également le noyau propositionnel. En (21), SG a un contenu informationnel bien proche des groupes disloqués de (19) et (20) :

- (21) Nun, ich habe einen Freund, einen recht tapferen Mann und braven Demokraten, der sieht, wo er geht und steht, Polizisten in Zivil (PBG, 50).

En outre, l'ami en question n'apparaît qu'ici, comme socle d'existence de la situation présentée en SD. Dans le reste de la nouvelle, c'est de la police dans la société qu'il est question. On notera l'analogie avec la phrase (10) de Métrich : ce qu'il s'agit de dire, c'est qu'on peut parler en connaissance de cause, non qu'on a des relations (auquel cas SDvd serait tout à fait justifié). L'ami américain n'est que le vecteur des connaissances du locuteur, qui seules importent ici, et on peut imaginer que la suite du discours confirmerait comme en (21) que la thématization de « *Freund* » est sans lendemain.

Dans

- (22) Ich selber habe Bekannte die gehen in die Frankfurter Fitness Company Kette und sagen da kann man auch sehr gut trainieren. (web)¹
 (23) Sie habe einen Bekannten aus den alten Bundesländern, der habe eine andere Denkweise. Für den sei einer ein Freund, der für sie nie ein Freund gewesen wäre. (web)
 (24) also so ganz sicher bin ich mir leider nicht, aber die Limo müsste ein E116 sein! Der 02 touring ist glaube ich ein E 113! Ich habe einen bekannten, der hat auch einen 02 aus den Jahre 1969 jetzt mit H Kennzeichen! Tolles Auto. (web)

c'est encore SD qui constitue le noyau propositionnel. Ce qui est exprimé, c'est un jugement sur un club de remise en forme, c'est une manière de penser, ou encore la qualité d'une voiture. La suite montre bien quelle est la trame narrative : „*da kann man auch sehr gut trainieren*“ est un jugement sur la qualité du club de remise en forme, la séquence „*für den sei einer ein Freund* » développe « *eine andere Denkweise* », et « *Tolles Auto* » le modèle 02 de 1969. Et SG constitue simplement là aussi le moyen de parvenir à l'information essentielle fournie par SD.

Il en est de même dans les incipit à SDv2 des *Märchen*. Les contes, qui décrivent des situations plus que des destinées individuelles, sont en effet particulièrement susceptibles de mettre l'accent dès le début sur l'événement plutôt que sur l'existence des personnages.

„Wen sieht mein Genosse da aufs Pflaster hingestreut. Einen alten Freund! Einen Bekannten von früher. Der ist ein Grüner g'worden. Und da tut er natürlich radfahren!“

¹ Les références des occurrences relevées sur Internet suivent la bibliographie.

De la même manière, c'est aussi SD qui constitue l'information dominante dans :

- (13) „Hingegen waren Weibsbilder, die hatten ihre eigene Schönheit für ihren Gott aufgeworfen“.
- (14) „Ich kannte einen Kerl, der konnte in etlich Jahren vor dem Tabakhandel nicht recht schlafen“.

développant l'idée générale

„dass [...] beinahe jeder Weltmensch einen besondern Nebengott hatte“ (GSS 71).

énoncée auparavant, comme dans cet autre passage :

- (25) „so waren hingegen andere, die durchstürmten das Haus unten und oben“ (GSS 16)

précédé quelques lignes plus haut de la remarque globale concernant l'ensemble des pillards:

- (26) „hernach hatte jeglicher seine sonderbare Arbeit zu verrichten“ (GSS 16)

et suivi de toute une série d'énoncés dont le thème est constitué tantôt de « *andere* », tantôt de « *etliche* » qui sélectionnent chaque fois un sous-ensemble des pillards pour leur associer une tâche, rhème de chacun de ces énoncés.

De même

- (27) „also machte jeder etwas Besonders aus mir“ (GSS 57)

précède une série où le thème est à nouveau tantôt « *andere* » tantôt « *etliche* », et où sont présentées les diverses suppositions des badauds à l'égard du héros, série qui se termine par l'énoncé

- (28) „Auch waren etliche, die hielten mich für einen Narren“ (GSS 57).

Les occurrences plus récentes de SDv2 obéissent aux mêmes règles et, dans un contexte qui dépasse la simple phrase, se trouvent elles aussi développer une trame narrative comme on l'a vu chez Grimmelshausen.

La phrase de Rilke citée plus haut

- (4) „Da sind Leute, die tragen ein Gesicht jahrelang“

obéit aux mêmes principes. Elle est suivie au paragraphe suivant de

- (4') Andere Leute setzen unheimlich schnell ihre Gesichter auf, eins nach dem andern, und tragen sie ab.

Ce sont bien des comportements qui sont décrits, et si l'existence des gens est mentionnée, ce n'est qu'afin de pouvoir rapporter ces diverses manières de disposer de son visage, ce qui développe l'idée générale exposée auparavant :

- (4'') Daß es mir zum Beispiel niemals zum Bewußtsein gekommen ist, wieviel Gesichter es gibt.

L'inventaire de ces comportements culmine avec

- (4'') Aber die Frau, die Frau: sie war ganz in sich hineingefallen, vornüber in ihre Hände. [...]. Die Frau erschrak und hob sich aus sich ab, zu schnell, zu heftig, so daß das Gesicht in den zwei Händen blieb.

On rencontre de même chez Alfred Andersch :

- (29) Ich habe Stammkunden, aber sie interessieren mich nicht sehr [...] Manchmal kommandiere ich die [/] Kunden einfach herum, das macht mir Spaß, aber eigentlich interessieren sie mich nicht. Was mich interessiert, das sind die Stoffe. Aber heute abend ist ein Kunde gekommen, der hat mich interessiert. (AAF, 34-35)

Le thème général est ici la sensualité de la jeune apprentie vendeuse qui se manifeste d'abord dans son intérêt pour les tissus, tandis que ses clients la laissent indifférente. Mais ce soir-là, un client s'est présenté qui a suscité son intérêt, et c'est cette réorientation de sa sensualité qui est le centre de l'information, et non la nouvelle de la venue du jeune G. I. La reprise par

- (30) Damit hängt es zusammen, dass mich der Kunde heute abend gleich so interessiert hat. (AAF, 36)

le montre bien, où la complétive reprend SD ci-dessus.

De la même manière, avec

- (31) Da ist weder Gestalt noch Schöne, er streckt einen Arm aus, der ist magerer als man denken kann, am magersten sind die behaarten Beine, die im Wasser stecken und kurz vor den Knien nach oben in das berühmte Kamelshaar übergehen. (BLM, 9)

Bobrowski ne souhaite pas informer ses lecteurs du fait que la statue de saint Jean-Baptiste tend un bras, ce qu'il veut, c'est insister sur la maigreur, développant ainsi l'assertion qui précède (*da ist weder Gestalt noch Schöne*). La proposition « *er streckt einen Arm aus* » est là en quelque sorte à usage interne, elle introduit dans l'univers du discours un élément qui va constituer le thème de SD, qui a simplement à être posé comme présent pour assurer un socle de réalité au rhème, et ce thème de la maigreur est repris dans la phrase juxtaposée suivante, à propos cette fois des jambes du saint.

Dans un registre plus proche de l'oral où l'on a souvent voulu cantonner l'emploi de SDv2, on ne sera pas surpris de rencontrer fréquemment cette structure. Les exemples qui suivent sont tirés de films ou de téléfilms, ou de publicités.

- (32) Sie sind zu jung für die CIA. – Jung ? Wir haben Mitarbeiter, die sind achtzehn! (Chan, B., Chan J. : *Jackie Chan ist Nobody*, 1998)
(33) Es gibt Sachen auf deinem Boot, die haben andere noch nie gesehen. (Reynolds, K. : *Waterworld*, 1995)
(34) Ich kenn' da jemand, der verkauft sie dutzendweise (*Ein Fall für zwei, Blutiges Gold*).
(35) Es gibt Dinge, die kann man nicht kaufen. Für alles andere gibt's Mastercard.

Dans chacun de ces exemples, c'est bien SD qui est le cœur de l'assertion, laquelle s'appuie sur l'antécédent introduit par SG. (32) précise que le jeune âge n'est pas un obstacle à une activité d'agent de renseignement, avec (33) l'héroïne laisse entendre au héros qu'elle a compris qu'il vient d'un monde inconnu, qui maîtrise des techniques et des armes qu'elle-même et son peuple ne connaissent pas. Le détective Matula emploie (34) en réponse à la requête de son ami l'avocat (« *Ein Alibi für Kesten wäre nicht schlecht* »), non pour faire état d'une relation, d'ailleurs tout à fait imaginaire, mais pour montrer combien cette tâche sera difficile. Enfin, (35) ne pose pas l'existence de choses qui ont la particularité de ne pas pouvoir s'acheter. « *Es gibt* » fonctionne ici à la manière de quantificateurs comme *einige* ou *manche*, contribue à poser un référent dont on affirme : « cela ne s'achète pas », tandis que la deuxième partie de (35) est bien une phrase existentielle.

Il faut ajouter à ces énoncés ceux en *da*, aisément transformables en énoncés avec pronom en *d-*, comme on peut le voir avec

- (36) Es gab Tage, an denen flößten ihm die Gesichter der Menschen, die ihm begegneten, eine unbestimmte Angst ein, er traute ihnen nicht, keinem von ihnen. (MHK 78)
- (37) Es gibt Angebote, da kann man einfach nicht nein sagen (publicité)
- (38) Es gibt Situationen, da hilft bloß Courage. Der Mumm. Das Als-ob. Die große Illusion! (PRR 275)
- (39) [...] der hat ein Foto geschickt, da hat er so eine Kette von abgeschnittenen Ohren von Viet Kongs schräg über der Schulter (UJJ 109).
- (40) Es gibt Zeiten, da hab ich Sie gern, und manchmal könnte ich Sie glatt umbringen. (Hamilton, G. : *Remo – unbewaffnet und gefährlich*, 1985)
- (41) Es gab Zeiten, da hasste ich mein Engagement selbst. (S. Grant Duff, *Fünf Jahre bis zum Krieg*, cité par Faucher, 1984: 23)
- (42) Es gab Morgende, da waren über den Zaun Werkzeuge geworfen, mit C gezeichnet. (UJJ 835)
- (43) Es gab Abende, da las Alexander vor. (UJJ 839)
- (44) Wieder war es ein Tag, da schienen noch in der New York Times Konfidenzen versteckt für de Rosny, die zu lesen hat er jemand Angestelltes. (UJJ 1335)
- (45) Es gab mal eine Zeit, da waren solche Verlierer im deutschen Kino ganz groß: der junge Marius Müller-Westernhagen in "Theo gegen den Rest der Welt" zum Beispiel. (web)

A la suite d'un SG fournissant un cadre spatial, on rencontre aussi *dort* :

- (46) Da gibt's eine Gegend, dort ist sie öfter. (*Ein Fall für zwei*, Eiskalt)

On remarque l'évident parallèle en (40) entre „*es gibt Zeiten*“ et „*manchmal*“, qui confirme que là aussi, c'est SD qui porte l'information centrale, ce

qui justifie une fois de plus l'emploi de v2, et c'est à notre sens à tort que Faucher attribue à SD, dans l'exemple repris ici en (41), un « rôle de relative déterminative par rapport à un antécédent nominal » (Faucher 1984 : 23).

« *Da* » peut de plus s'appuyer sur des énoncés moins aptes à accueillir une relative, comme

- (47) Es kam öfter vor, da hätte sie allen siebzehn Anwesenden der Parteiversammlung am liebsten zugerufen : (UJJ 1371)
- (48) Russland 1242. Das Land leidet noch unter der Besetzung durch die Mongolen, da dringen schon neue Eroberer ein. (3sat, télétexte en présentation d'*Alexandre Nevski*)

bien qu'offrant, comme les SG des énoncés précédents, un cadre temporel à SD.

D'autres exemples d'emploi de SDv2 ne feraient que confirmer que l'emploi de v2 dans SD est constamment associé à l'insertion de SD dans la trame narrative.

C'est aussi le cas pour

- (49) Da hat der Fankerl ein Mädél an mir vorbeigehn lassen, das war aber ein Mädél! (MFA 203)

qui présente une situation particulière. L'emploi de *das* n'y est pas lié au genre de l'antécédent, comme on peut le voir en substituant *Frau* à *Mädél*

- (49') Da hat der Fankerl eine Frau an mir vorbeigehn lassen, das war aber eine Frau!

et il paraît malaisé de substituer dans ces conditions une relative à SD. En outre, la courbe intonatoire interdit de voir en « *das war aber ein Mädél* » ou « *das war aber eine Frau* » un énoncé simplement juxtaposé à SG. Ce SD est bien l'énoncé central, comme le confirme le fait qu'il s'agit d'une exclamative, que renforce encore l'emploi de la particule modale *aber*.

- (49'') Da hat der Fankerl eine Frau an mir vorbeigehn lassen, die war aber schön!

ne supporte pas davantage la transformation de SD en relative, en dépit de la congruence entre le pronom et l'antécédent, en raison à nouveau de la présence de la particule modale *aber* qui est exclue des dépendantes. La même hiérarchie est maintenue entre SG et SD : il s'agit de fournir une information sur la beauté de cette femme, non d'informer de son passage devant le locuteur.

Ce dernier exemple montre que la structure SDv2 ne se cantonne pas à des énoncés où v2 et vd produisent des énoncés également licites, compte non tenu du contexte il est vrai. Ici, on voit mal en effet quelle dépendante pourrait se substituer à la séquence « *das war aber ein Mädél* », et, au surplus, admettre cette intonation exclamative.

2.2 SDvd : le noyau propositionnel est en SG, et SD est une relative

Après ce que nous avons constaté à propos de SDv2, il ne sera pas surprenant de trouver avec SDvd une situation symétrique de la précédente, que nous étudierons plus rapidement.

L'exemple suivant :

- (50) da arbeiten mehr Profs, als ich dachte, für die Bullen. Kerner von der Psychologie erstellt Täterprofile. [...] Dann gibt es da Germanisten, die die Dialektgeographie auf den neuesten Stand bringen; Phonetiker, die die Stimmanalysen von Tonbandmitschnitten von Erpresseranrufen machen; Linguisten, die Sprachinterferenzen bei Ausländern analysieren. (DSZ, 159-160)

énumère les différentes catégories d'universitaires travaillant pour la police. L'information transmise est cette fois l'existence de ces catégories. Il s'agit de développer l'assertion « *da arbeiten mehr Profs, als ich dachte, für die Bullen* », d'indiquer donc qui on rencontre comme collaborateurs de la police, et accessoirement seulement de préciser quel travail ils accomplissent.

- (51) Und doch, glaub mir, gibt's einen Moment, bei dem's auf ein Steinchen ankommt, damit das richtige Bild entsteht. (PRR, 42-43)
- (52) [...] so gibt es doch Augenblicke, wo einer heraustritt – mit Namen aufgerufen gewissermaßen – und beweisen muss, dass er ein ganzer Kerl ist. (PRR 43)

informent quant à eux principalement de l'existence de ces moments privilégiés, SG est le noyau propositionnel (ce que confirme d'ailleurs la présence de *doch*, dont la valeur concessive attachée à SG paraît exclure SDv2), et à nouveau, on retrouve SD à verbe dernier, une « vraie » relative, et non pas *da* et v2.

De la même façon, dans

- (53) [...] keine Aussicht also, aber es gibt einen Pfad, der durch das Gestrüpp führt, und sie haben nicht lang beraten: der Pfad wird sie zur großen Aussicht führen (MFM, 7)

ce qui est asserté, c'est l'existence d'un certain sentier, et non le fait qu'il traverse des broussailles. Ce qui compte, c'est qu'il mène au point de vue où les personnages souhaitent se rendre, alors qu'avec

- (53') Es gibt einen Pfad, der führt durch Gestrüpp, und da sind die Kinder mit ganz verschrammten Beinen nach Haus gekommen

ce serait la présence de fourrés bordant le sentier qui serait le centre de l'énoncé et expliquerait les égratignures des enfants.

Enfin, face à

- (54) Es war ein Moment, den kann ich nicht beschreiben. (ZDF 14-11-99).
(55) Das ist ein Anblick, den vergisst man so schnell nicht (Tatort, Schattenlos)
(56) Es ist eine Pilzart, die hat eine halluzinogene Wirkung. (RTL, 27-03-02)

où, avec « *ein Moment* » comme avec « *ein Anblick* » ou « *eine Pilzart* » est simplement reformulée une information déjà disponible, suivie de SDv2, on rencontre

- (57) Wir seien eine Gruppe gewesen, die sich vorgenommen hätte, die Regierung der DDR zu stürzen (Erich Loest, in „*Loest, ein deutscher Rebell*“, MDR, 20-02-2001).

où SG contient bien une information : les individus visés par « *wir* » sont démasqués, la Stasi affirme qu'ils se sont constitués en groupe putschiste.

Une propriété *y* est attribuée à « *wir* », SG a le statut d'information de plein exercice, « *Gruppe* » n'est pas une simple reformulation de « *wir* », et SDv2 est exclu.

Les deux structures SDv2 et SDvd paraissent bien spécialisées chacune dans un rôle et ne pas pouvoir s'employer indifféremment.

Précédant SDv2, SG ajoute à l'univers de discours un élément supposé inconnu de l'interlocuteur et nécessaire comme thème de l'assertion SD. Bien qu'il présente souvent l'apparence d'une phrase existentielle, le maintien d'une intonation haute fait qu'il est bien compris, non comme une assertion autonome d'existence d'un N, mais comme une thématisation de ce N.

Devant SDvd au contraire, SG est pleinement noyau propositionnel, dont SD est une expansion, et il est alors affranchi des contraintes auxquelles est soumis SG en avant-phrasal.

2.3 La coexistence des deux structures

Pourtant, les deux structures voisinent parfois, ce qui pourrait donner malgré tout l'impression que SDv2 et SDvd ne seraient qu'un moyen de varier l'expression, que l'emploi de l'une ou de l'autre ne serait qu'une affaire de style et qu'au fond elles seraient équivalentes. L'étude des passages suivants montrera qu'il n'en est rien.

Fahrerflucht d'Alfred Andersch, présente ainsi successivement les deux structures :

- (58) Es gibt Anfälle von Angst, gegen die man nichts machen kann [...]. Es gibt auch angeborene Angst, immerwährender (sic) Schiß, und es gibt welche, die werden sie nie los, und welche, die können ihren angeborenen Schiß abdrehen wie eine Wasserleitung und eine Zeitlang tapfer sein [...]. Und dann gibt es noch die durch und durch feigen Schweine. Man

erkennt sie daran, dass sie eine Stimmung des Terrors um sich verbreiten.
(AAF, 10)

Ce qui est d'abord affirmé, ou constaté, c'est l'existence d'accès de peur irrépressible, et SD est une relative, à verbe dernier. Vient un peu plus loin l'affirmation de l'existence d'une peur innée, et celle-ci peut être plus ou moins maîtrisée. Ce qui est décrit ensuite, ce sont les diverses attitudes face à cette peur, et non l'existence de catégories d'individus ayant telle ou telle attitude. C'est : comment vit-on avec la peur ? Et pour centrer l'énonciation sur ces attitudes, c'est SDv2 qui se trouve employé. Bien que l'énumération couvre l'ensemble de la population, ce n'est pas l'existence de telle ou telle catégorie d'individus qui constitue l'information, mais celle des différentes attitudes.

On constate d'ailleurs que la tournure « *es gibt* » est employée avec un SN défini (*die feigen Schweine*). Ce n'est pas une indication d'existence, cela clôt l'inventaire exhaustif de ces attitudes face à la peur : une fois retranchés de l'ensemble des humains ceux qui ont été mentionnés plus haut, il demeure un reliquat, ceux qui se caractérisent par leur lâcheté : « *die durch und durch feigen Schweine* ».

On expliquera de la même façon

(11) Da sind gewiss Juden, die am Sabbat Wäsche waschen, und solche, die sind die Herzensfreude des Rabbiners ; fragen Sie nur nach Mrs. Ferwalter

où les deux structures se succèdent cette fois dans une seule et même phrase.

Est d'abord assertée en SG l'existence de juifs qui ne tiennent guère compte du sabbat, et c'est bien cette existence qui importe, qui est la raison pour laquelle Mrs Shuldiner souhaite venir s'installer à New York. SG constitue bien le noyau propositionnel, avec *gewiss* marquant la concession, et SD est une expansion de l'antécédent, avec *vd*. Dans la séquence qui suit en revanche, il ne s'agit pas de mentionner l'existence d'une autre catégorie s'opposant à ceux-là, mais de mettre l'accent sur le comportement exemplaire, qui fait chaud au cœur du rabbin, de ces juifs orthodoxes que justement la jeune femme cherche à fuir :

(59) Das ist es ja. Sie will nicht zu der orthodoxen Verwandtschaft. (UJJ 573)

Son espoir est illusoire : l'exception que constitue l'existence de ces juifs libéraux n'empêche pas la règle de la présence pesante des traditions.

Les deux structures se côtoient également dans cet autre passage :

(60) [...] in unseren Slumgegenden waren die Kinder auf der Straße. Darunter waren solche, die mussten die Straße benutzen zum Verrichten der Notdurft, und solche, die ein Badezimmer haben mögen, aber kein Wasser zum Baden darin. Solche, deren Kleidung immer wieder gewaschen und geflickt worden ist, die sich damit nicht in eine Schule unter die Augen

von Lehrern wagen. Solche, die ein längst ausgeweidetes Auto auf ein übersehenes Stück Verkäuflichkeit absuchten. (UJJ 847)

La première assertion présente le degré extrême de pauvreté, avec un accent d'insistance sur « Straße », et les individus concernés ne sont pas vus comme une catégorie parmi d'autres, mais bien comme les êtres par l'intermédiaire desquels se manifeste ce summum de misère. Ce n'est pas « il existe de telles gens », c'est « la misère peut être à ce point », d'où SDv2. Ensuite sont énumérés des groupes présentant des degrés de pauvreté plus « ordinaire », et par là moins susceptible de constituer le cœur de l'information, qui se recentre sur ces groupes, d'où l'emploi de relatives, avec verbe dernier.

Il apparaît donc clairement, nous semble-t-il, que le choix entre SDvd et SDv2 n'est nullement arbitraire, comme on l'a souvent supposé ou affirmé, mais est bien lié à des intentions de communication différentes. Il peut même révéler des positions politiques antagonistes. Ainsi,

(8) Es gibt welche unter uns, die machen nicht mehr mit

laisse entendre qu'un désaccord existe, et vu les auteurs, on peut imaginer qu'ils en concluront qu'il faut débattre, tandis qu'une version avec SDvd indiquerait qu'il existe des opposants, des déviationnistes, et la conclusion serait sans doute qu'il faut pour le moins les exclure : le choix de l'une ou l'autre structure permettrait ainsi de distinguer entre soixante-huitards et staliniens...

3. La « copie pronominale » du rhème de SG

Avec SG, le locuteur fait partager à ses interlocuteurs un objet de son univers de connaissances, qui leur devient accessible au même titre que *ich* et *du* et peut dès lors, au cœur de l'énoncé associé, être repris en tête de SD par ce qui est, pensons-nous, moins un anaphorique qu'un déictique. Ces déictiques sont en nombre réduit et forment une classe finie, spécialisée dans la reprise des groupes disloqués : elle se compose de *da(r)*+ préposition, de *der* « démonstratif » avec ou sans préposition, de *da* et de *dort*.

L'impossibilité de *hier*, *jetzt*, *dann*, *damals*, *dies-*, *jen-*, etc., pourtant aussi licites que les précédents dans d'autres contextes, est un indice de plus de la spécificité de SG + SDv2.

Conclusion

Les SDv2 sont bien des énoncés autonomes, et ne sont pas plus sous la dépendance de SG que d'autres énoncés ne le sont sous celle d'un groupe disloqué. Il est vrai qu'on a habituellement considéré jusqu'à présent que seuls des constituants pouvaient se trouver en position disloquée et être repris par un anaphorique (cf. Riegel, 2004 : 426 sqq, et Schanen, 1993 : 149, note) : il nous faut donc

justifier la présence en avant-première position de SG. Ce sera l'objet de la seconde partie de cette étude. (*la deuxième et dernière partie de cette étude dans le numéro de septembre*)

Bibliographie

- ALTMANN, H. (1981) : *Formen der „Herausstellung“ im Deutschen : Rechtsversetzung, Linksversetzung, Freies Thema und verwandte Konstruktionen*. Tübingen, Niemeyer.
- ATHIAS, J., GELIN, D. (1998) : *Grammaire explicative de l'allemand*. Paris, Armand Colin.
- BRESSON, D. (2001) : *Grammaire d'usage de l'allemand contemporain*, Paris, Hachette.
- Duden Grammatik der deutschen Gegenwartssprache. 4. Aufl.
- EISENBERG, P. (1994) : *Grundriss der deutschen Grammatik*. Stuttgart Weimar. 3. Aufl.
- EISENBERG, P. (2004) : *Grundriss der deutschen Grammatik*. Bd. 2 : Der Satz. Stuttgart Weimar. 2. Aufl.
- FAUCHER, E. (1984) : *L'ordre pour la clôture. Essai sur la place du verbe en allemand*. Nancy, P.U.N.
- FOURQUET, J. (1952) : *Grammaire de l'allemand*, Paris, Hachette.
- GÄRTNER, H. M. (2001) : "Are there V2 relative clauses in German ?" in *Journal of Comparative Germanic Linguistics*, p. 97-141.
- GdS : voir ZIFONUN, G., HOFFMANN, L. et al. (1997): *Grammatik der deutschen Sprache*
- HELBIG, G., BUSCHA, J. (1999): *Deutsche Grammatik*. Leipzig, Langenscheidt.
- MÉTRICH, R. (1996) : « Les relatives ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 1996, 449-457.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.C., RIOUL, R. (2004) : *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 3^{ème} Ed.
- SCHANEN, F. (1993) "*Funktionen der vorersten Stellung*". In: MARILLIER J. F. (Hg.): *Satzanfang - Satzende* (Eurogermanistik Bd 3). Tübingen : G. Narr, 1993, 145-160.
- SCHANEN, F., CONFAIS, J. P. (1986) : *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*. Paris, Nathan.
- WEINRICH, H. (1971) : *Tempus – Besprochene und erzählte Welt*. Stuttgart. 2. Aufl.
- WEINRICH, H. (1993) : *Textgrammatik der deutschen Sprache*. Mannheim.
- ZEMB, J. M. (1968) : *Les structures logiques de la proposition allemande*, Paris, O. C. D. L.
- ZIFONUN, G. (2001) : *Grammatik des Deutschen im europäischen Vergleich: der Relativsatz*. Mannheim: IDS (= amades 3).
- ZIFONUN, G., HOFFMANN, L. et al. (1997): *Grammatik der deutschen Sprache*. 3 Bd. Berlin/ New York: de Gruyter. (= Schriften des Instituts für Deutsche Sprache Band 7). (= GdS)

Sources des exemples attestés

- AAF : Andersch, A. : *Fahrerflucht*, Reclam 9892, 1992.
- BLM : Bobrowski, J. : *Levins Mühle*, Frankfurt a. M., Fischer Taschenbuch Verlag (Nr 956), 1970.
- CNZ : Nöstlinger, C. : *Zwei Wochen im Mai*, Weinheim und Basel, Beltz, Gulliver Taschenbuch (Nr. 476), 1988.

- CSB : Van Cronenburg, P. : *Stechapfel und Belladonna. Rezepte einer glücklichen Trennung*, Bergisch-Gladbach, BLT (Nr. xx), 2005.
- DSZ : Schwanitz, D. : *Der Zirkel*, Goldmann Taschenbuch (Nr. 44348), 2000.
- FEB : Fontane, T. : *Effi Briest*, Reclam 6961, 1969.
- GGM : Gebrüder Grimm : *Kinder- und Hausmärchen*, CD Projekt Gutenberg-DE, Edition 7, 2003.
- GSS : Grimmelshausen, H. J. C. : *Der Abenteuerliche Simplicissimus Teutsch*, München, DTV (Nr. 2004), 1977.
- JRF : Ringelnatz, J. : *Das Gesamtwerk in sieben Bänden*. Hg. von Walter Pape. Zürich, Diogenes 1994, Bd. 1, S. 92 - 94 .
- KVG : Kleist, H. : *Über die allmähliche Verfertigung der Gedanken beim Reden*, CD Projekt Gutenberg-DE, Edition 7, 2003.
- KWZ : Kunze, R. : *Die wunderbaren Jahre*, Frankfurt a. M., Fischer Taschenbuch Verlag (Nr 2074), 1982.
- MFA : Fleißer, M. : *Abenteuer aus dem Englischen Garten*, in Das Suhrkamp Taschenbuch, Frankfurt a. M., Suhrkamp Taschenbuch (st 1000), 1984.
- MFM : Frisch, M. : *Montauk*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1975.
- MHK : Mitgutsch, A. : *Haus der Kindheit*, München, DTV (Nr. 12952), 2002.
- PBG : Bichsel, P. : *Geschichten zur falschen Zeit*, München, DTV (Nr. 12152), 1995.
- PRR : Rosei, P. : *Rebus*, Frankfurt a. M., Fischer Taschenbuch Verlag (Nr 11975), 1994.
- RAM : Rilke, R. M. : *Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge*, CD Projekt Gutenberg-DE, Edition 7, 2003.
- UJJ : Johnson, U. : *Jahrestage*, Frankfurt a. M., Suhrkamp (NF 822-825), 1993.
- WBM : Biermann, W.: *Das Märchen vom Märchenerzähler, der sein allerletztes Märchen erzählen mußte*, in Warum ist die Banane krumm?, Wagenbachs Quartplatte 7, Hamburg, 1971

Références des exemples recueillis sur Internet

- (22) www.bbszene.de/board/viewtopic.php4?p=181049&highlight=fitness#181049
- (23) www.gebenundnehmen.de/projekte/01_text.htm
- (24) www.hunny.de/phpBB2/vtopic%2C628%2Cnext.html
- (45) www.taz.de/pt/2003/10/09/a0162.nf/text
- (75) www.moviemaze.de/forum/about2017.html
- (76) www.mtb-news.de/forum/archive/index.php/t-106128
- (83) www.diabetespro.de/Ernaehrung/A050906ELPEI014501
- (84) kurzefrage.com/frameset2.htm?/history/72644/4840/
- (87) www.engeldeslichts.com/Angelgedichte5.htm
- (89) www.mtb-news.de/forum/archive/index.php/t-60259
- (90) www.pinwand.ch/Lesezeichen/Spuren_Kreuz.htm
- (91) www.dspeking.net.cn/Web2a/flugzeugmuseum.htm
- (93) www.nefkom.net/enno.behrendt/thalmann/index.html
- (94) www.glowstars.de/press/me2000.htm
- (95) www.itcwebdesigns.com/w52203.htm
- (96) www.henryk-broder.de/html/audio_2003-09.html
- (97) www.haefft.de/forum/read.php?f=20&i=32902&session=&t=32902
- (98) www.clv.de/_old/andachten/v24103.htm
- (99) www.rick-rickson.de/a-stricker/vorwort/vw-10.htm

- (100) www.stangl-taller.at/LERNTIPS/LERN TIP03/Lerntip03a.html
- (101) www.kiel-suchsdorf.de/awo-kinderhaus/benefiz-veranstaltung.html
- (103) www.koerpernetz.de/magazin/artistenschule/pages/jenny03.jsp
- (104) www.musicmanual.at/texte_winter2002/fehlfarben.html
- (105) <http://wvbg.bndlg.de/pipermail/arktur4/2005-March/000049.html>
- (106) www.vorspeisenplatte.de/speisen/2005/07/neues-uber-den-danen.htm
- (108) arranca.nadir.org/artikel.php3?nr=19&id=19
- (110) www.taz.de/pt/2003/07/10/a0287.nf/text
- (112) www.wood-line.de/F/F01060101.htm
- (113) www.siebenbuerger.de
- (114) www.payer.de/entwicklung/entw085.htm
- (115) www.swisswetter.ch/cgi-bin/forum/webbbs_config.pl?noframes;read=54546
- (116) commencement.twoday.net/stories/1694/
- (118) www.chemieonline.de/forum/archive/index.php/t=4058.html
- (119) www.spielerboard.de/archive/index.php/t=52562.html
- (120) www.tranceaddict.com/forums/archive/topic/63986-1.html
- (121) www.mqw.at/1755.htm
- (122) private.addcom.de/maerchen
- (123) www.dav-tegernsee.de/Hutte.pdf
- (124) www.forumsforyou.com/p/de.markt.comp.misc/V_Komplett-Rechner_721.html
- (125) www.zdf.de/ZDFde/inhalt/31/0,1872,2013567,00.html
- (126) www.pseudodrom.de/037text.html
- (127) www.votivkino.at/textlang/14382uid.htm
- (128) www.suedwest-aktiv.de/forum/read.php?f=22&i=196&t=196
- (134) www.hrforum.de/www/pages/chat/edelkraut.html
- (135) [**www.simracer.de/forum/messages/2918/4146.html**](http://www.simracer.de/forum/messages/2918/4146.html)

Dominique Huck

Université de Strasbourg II

Le dialecte en Alsace, sa place dans l'enseignement, possibilités et limites

Comme la thématique est vaste et complexe à la fois, il est nécessaire de la limiter à quelques aspects.

Une première délimitation peut être opérée sur l'axe du temps : les années 1981/1982 présenteront le point de départ de la réflexion. En effet, après une décennie tumultueuse, qui a interrogé, dans toute l'Europe, le rapport des locuteurs à leurs langues, à la tradition et à la modernité, à l'identité et aux droits individuels de l'homme, l'école a pris à son compte, s'agissant de la France et de l'Alsace, à la faveur d'un changement politique (arrivée de la gauche au pouvoir en 1981), un certain nombre de ces questions. La place du dialecte dans l'enseignement et l'enseignement de l'allemand à des enfants dialectophones à l'école élémentaire en font partie.

Un deuxième bornage est donné par le champ d'application : l'espace éducatif, bien qu'il ne soit guère aisé de le couper de la société et de ses pratiques sociolocutives dans laquelle il s'insère. Cependant, il ne saurait être question d'aborder la thématique du « dialecte en Alsace » dans son ensemble.

Enfin, une dernière limite doit être gardée partiellement : l'intérêt ne portera pas sur **tout** le système éducatif, mais le regard privilégiera l'école primaire. Réfléchir à la place du dialecte dans l'enseignement nécessite une consultation détaillée des textes officiels de manière à pouvoir rendre compte du point de vue ou des points de vue de l'autorité éducative. Cela implique également que l'on s'intéresse aux prolongements pédagogiques, s'ils existent, à la réception ou à la demande sociales si elles sont connues. Et sans doute faut-il appliquer ce raisonnement à la fois à la question de la place des dialectes en tant que tels dans l'enseignement, mais aussi à la question de la place des dialectes en tant que médiateurs de l'apprentissage de l'allemand.

Au regard du bilan que l'on aura pu établir, en raisonnant essentiellement sur un axe du temps, sur l'histoire de cette place en quelque sorte, il faudra s'interroger sur la place des dialectes dans l'enseignement aujourd'hui.

1. Le point de la question à travers les textes officiels depuis 1982 :¹

Les termes « dialecte(s) », « dialectal(e)/dialectaux », « dialectophone(s) » sont utilisés plus d'une centaine de fois dans les textes réglementaires publiés entre 1982 et 2002. Mais ils ne sont guère employés entre 1996 et 2002, ce qui signifie que thématiquement, le traitement des dialectes à l'école se concentre sur la période allant de 1982 à 1995. Evoqués durant une bonne douzaine d'années, ils ne sont plus mentionnés depuis sept ans.

Cependant, au vu de ce comptage, le système éducatif semble avoir largement pris en compte, comme sans doute jamais auparavant, une réalité, celle d'une partie des élèves qui vivent/vivaient dans une autre langue encore que le français, à savoir « le » dialecte. Il s'agit là d'une réalité certes, mais mouvante, difficilement quantifiable et que l'institution ne sait/savait pas décrire. Le système éducatif signale sa volonté de l'intégrer dans le champ éducatif, même s'il ne sait pas trop bien situer qualitativement et quantitativement la place des dialectes à l'école et dans la société et même s'il ne va pas nécessairement au bout de la logique pédagogique et politique ou à des termes possibles, en instituant diverses formes de bilinguisme institutionnel par exemple.

Dans les textes réglementaires, l'autorité éducative envisage le rôle et le statut du dialecte dans l'enseignement de deux manières :

- elle considère que les dialectes occupent une place en soi et que l'école participe, modestement, à une forme de maintien et de valorisation des dialectes, d'une part ;
- d'autre part, les dialectes sont perçus comme une base ou un médium, permettant un accès immédiat à la langue allemande, accès qui permet un apprentissage plus intense, plus rapide et beaucoup plus important de l'allemand.

Selon le niveau envisagé et/ou selon la priorité du moment, c'est plutôt l'un ou l'autre des aspects qui sera privilégié.

¹ Les textes nationaux (à l'exception de la note de service n°87-035 du 15 janvier 1987 sur l'enseignement précoce de l'allemand) et rectoraux de la période 1982-1990 sont regroupés dans : *Le programme Langue et culture régionales en Alsace (1982-1990)*, Strasbourg 1991, C.R.D.P. de Strasbourg ; pour la période 1991-1996, les textes nationaux et académiques ont été publiés dans : *Le programme Langue et culture régionales en Alsace. Textes de référence (1991-1996)*, Strasbourg 1996, Académie de Strasbourg, Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche ; pour les textes parus à partir du mois de mai 1996, il faut se reporter au *Bulletin Officiel de l'Education Nationale* pour les textes à portée nationale, aux textes dactylographiés publiés par le Rectorat de l'Académie de Strasbourg (M.A.E.R.I. = Mission Académique aux Enseignements Régionaux et Internationaux) pour les textes rectoraux.

1.1. La place des dialectes en soi

Voici un inventaire des textes réglementaires qui évoque la place des dialectes en soi dans le cursus scolaire, en particulier à l'école primaire :

- 9 juin 1982, circulaire rectoriale : niveaux **préélémentaire** et **élémentaire**
- janvier 1988, circulaire rectoriale : niveau **préélémentaire**
- 12 juin 1990, circulaire rectoriale : rappel des dispositions de 1982 et 1988 : niveaux **pré-élémentaire** (et, implicitement, **élémentaire**)
- 20 septembre 1991, circulaire rectoriale : niveaux **préélémentaire** (et, implicitement, **élémentaire**)
- 20 octobre 1993, circulaire rectoriale : niveaux **préélémentaire** et **élémentaire** (sites bilingues)
- 20 décembre 1994, circulaire rectoriale : niveaux **préélémentaire** et +/- **élémentaire** (sites bilingues)
- 20 juin 1995, circulaire rectoriale : niveaux **préélémentaire** et **élémentaire**
- 15 avril 1988, arrêté ministériel, niveau secondaire : **lycée** épreuve facultative de Langues régionales d'Alsace au baccalauréat¹

Globalement, c'est très massivement l'école maternelle qui est concernée au premier chef par la présence des dialectes dans l'enseignement. Mais la place qui leur est assignée et le discours qui est développé pour étayer la présence des dialectes à l'école changent également au fil du temps.

Entre 1982 et 1991, les différents textes confirment qu'il faut une présence du dialecte, mais exhortent à ne pas perdre de vue la prééminence du français ; implicitement la crainte d'une concurrence pouvant tourner à l'avantage du dialecte reste présente et l'autorité considère qu'une prééminence des dialectes doit être prévenue.

Les dispositions prises en janvier 1988 restent les plus importantes ; elles sont encore rappelées dans la dernière circulaire où sont évoqués les dialectes (juin 1995).

En 1995, le dialecte est mentionné dans le cadre des sites bilingues : le texte évoque une (ré)activation des compétences dialectales et une prise de conscience métalinguistique explicite de la distinction entre dialecte et standard.

1.2. Les dialectes comme base d'apprentissage de l'allemand

Des textes réglementaires visant ou citant les dialectes comme base d'apprentissage de l'allemand paraissent à intervalles réguliers, tant pour l'école élémentaire que pour le collège. Le degré de précision des contenus et l'ampleur des textes considérés indiquent que l'école élémentaire reste le souci majeur de l'autorité éducative. Par ailleurs, la diffusion des textes, selon leur statut (circulaire rectoriale ou note de service ministérielle) ne va pas connaître la même publicité auprès des enseignants dans la mesure où les appréciations sur

¹ Source et textes complets : cf. note 1

l'opportunité de telle ou telle publication ne sont pas identiques selon l'autorité dont elles émanent et celles qui ont charge de les faire appliquer.¹

- 15 janvier 1987, note de service (ministérielle) : niveau **élémentaire**
- 12 juin 1990, circulaire rectorale : niveau **élémentaire**
- 20 juin 1995, circulaire rectorale : niveau **élémentaire**
- 9 juin 1982, circulaire rectorale : niveau secondaire : **collège, lycée** et **L.E.P.** : la « voie spécifique régionale » « accueille les élèves qui ont accès à la langue à partir d'une base dialectale »
- juin 1985, circulaire rectorale : niveau secondaire : **collège, lycée**
- (- janvier 1988, circulaire rectorale : niveau secondaire : **collège** sections trilingues et CREAC)
- 15 décembre 1989, circulaire rectorale : niveau secondaire : **collège**
- 12 juin 1990, circulaire rectorale : niveau secondaire : **collège**²

2. Les dialectes dans l'enseignement

2.1. Les dialectes en soi

2.1.1. Les outils pédagogiques

Parmi les outils pédagogiques, ne sont évoqués que ceux qui ont été réalisés à la demande ou sous l'égide de l'institution scolaire. Il existe d'autres publications en dialecte qui ont pu être utilisées à l'école, avec ou sans appareil pédagogique, de diverses manières.

Année de parution	Cycle 1 / GS	Cycle 2
1985	<i>Liedle fer's ganze Johr</i> , C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg (cassette audio + livret)	
1986	images séquentielles : <i>D'r Strüwele. Activités langagières en dialecte</i> , C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg (1 fascicule pour le maître + 1 jeu d'images A4)	
1986	album pour apprendre à parler : <i>D'r Goldapfel geht in d'Maternelle</i> , C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg	
1987	album pour apprendre à parler : <i>D'r Goldapfel uf'm Bürehoft</i> , C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg	
1988		<i>Activités langagières en dialecte</i> : * <i>D' Badbitt</i> ; * <i>Krank sin</i> C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg (1 fascicule pour le maître + 2 jeux d'images A3)

¹ La note de service n°87-035 du 15 janvier 1987 sur l'« enseignement précoce de l'allemand » (B.O. n°7 du 19 février 1987, pp.440-445) n'a pas été intégrée dans le recueil de textes publié en 1991 (cf. note 1).

² Pour l'ensemble des textes évoqués, cf. note 1.

1989	<i>Kinderversle, Sprichle un Reimle üs 'm Elsass. Cent comptines d'Alsace à l'usage des écoles maternelles, C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg</i>	
1989	<i>Gschichtle zuem rede Lehre / Histoires pour apprendre à parler, C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg : (4 albums)</i> * <i>D'r Gérard isch krank</i> * <i>'s Anne ziert de Tannebaum</i> * <i>D'Kommissione</i> * <i>D'r Thomas luejt Télec</i>	
1990	<i>Gschichtle zuem rede Lehre / Histoires pour apprendre à parler, C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg : (3 albums)</i> * <i>'s Odile het im Roland siner Camion kapütt gemacht</i> * <i>D'r Julien spielt im Räje</i> * <i>'s Alice het sin Bärelle verlore</i>	
1991	<i>Gschichtle zuem rede Lehre / Histoires pour apprendre à parler, C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg : (2 albums)</i> * <i>D'r Florent krejt d' Hoor gschnide</i> * <i>'s Juliette macht e Picknick</i>	

Dans les différentes circulaires publiées entre 1982 et 1990, le dialecte reste, pour l'essentiel, cantonné à l'école maternelle. C'est sans doute cela qui explique que les supports pédagogiques publiés s'adressent presque exclusivement à l'école maternelle.

Cependant, ces publications ne semblent pas viser la transmission patrimoniale ou proposer des supports uniquement destinés à des activités en dialecte, c'est-à-dire pour « conserver l'usage du dialecte » (circulaire de janvier 1988). Elles semblent bien plus vouloir offrir aux maîtres des truchements qui permettent aux enfants de structurer leur parole, qu'elle soit en dialecte ou français. Ce n'est qu'ainsi qu'il faut sans doute comprendre le titre générique « Histoires / Album pour apprendre à parler » qui est donné à une série de livrets. L'objectif général assigné à l'école maternelle, souvent insuffisamment pris en compte, fait, par ce biais, une entrée –théoriquement- massive à ce niveau scolaire, par ces outils pédagogiques en dialecte, du moins dans l'intention des concepteurs de ces matériaux.

Le choix opéré s'inscrit pleinement dans un axe de travail ambitieux mais nécessaire de l'école maternelle et témoigne aussi d'un choix idéologique ou du moins d'un pari des concepteurs de ces matériaux qui vont bien au-delà des objectifs fixés par les circulaires rectores. En effet, de fait, par la fonction qu'ils assignent au dialecte, ils lui confèrent un rôle semblable au français, c'est-à-dire

semblable à tout code linguistique organisé et rappellent ainsi, implicitement, qu'un dialecte permet, comme toutes les langues naturelles du monde, d'apprendre à parler et à penser de manière structurée et nuancée.¹

Les fiches de travail diffusées par le C.R.D.P. de Strasbourg dans le cadre de travaux de productions des EDRAP² de l'Académie de Strasbourg *Le dialecte à l'école maternelle*, qu'elles soient générales (*Enfants de 2 à 4 ans : situations de langage au courant de la journée ; Enfants de 5 à 6 ans : situations de langage au courant de la journée*) ou thématiques (fiches d'activités 's *Basteleck*, 's *Moleck*, 's *Uffilleck*) témoignent du souci des concepteurs d'ancrer le dialecte dans les objectifs assignés à l'école, d'une part, et d'ancrer le dialecte dans l'actualité des enfants, d'autre part.

La production de supports pédagogiques pour aider les maîtres à se servir des parlers dialectaux s'arrête en 1991. Ce ne sont ni les compétences dialectales des maîtres et des enfants qui auraient subitement changé, ni les matériaux qui auraient été suffisants. Mais à partir de 1991, toute l'énergie des concepteurs d'outils va être aspirée par la mise en place des voies bilingues, qu'elles soient à 6h ou à parité horaire.

Au-delà de cette contrainte empirique, se pose la question de la poursuite de production de documents pour les activités en dialecte dans la mesure où le dialecte n'a pas réellement trouvé sa place, en tant que tel, au sein de l'école.³

2.1.2. Demande et pratique pédagogiques des enseignants

Une équipe de la « Sous-commission départementale 'Allemand – Langue et culture régionales' »⁴ a enquêté durant l'année 1988/1989 sur « l'usage du dialecte dans les classes et sections maternelles du département du Bas-Rhin ». Le rapport de synthèse remis en mai 1990 à l'Inspecteur d'Académie du Bas-Rhin donne un certain nombre d'indications tendant à montrer les limites de l'application des circulaires rectores⁵.

¹ Cf. les « Indications méthodologiques » qui accompagnent les *Histoires pour apprendre à parler - Gschichtle zuem rede Lehre*.

² Equipes Départementales de Rénovation et d'Animation Pédagogiques, sous-commission « Allemand »

³ En 2002 est paru un outil d'apprentissage du dialecte destiné à des enfants à partir de quatre ans : FRIEDRICH Jean-Marie et Christiane – DAUL Léon *Nix ohne Musik. Apprendre l'alsacien à nos enfants à l'école primaire*, SCEREN – C.R.D.P. d'Alsace, Strasbourg 2002. (1 livret, 1 poster et 1 CD extra). Cette publication reprend un nombre de chants important de *Liedle fer's ganze Johr*, C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg, Strasbourg 1985 et de FRIEDRICH Jean-Marie, EGLES René et MULLER Henri *Liedle zuem Spiele*, Disques Deva, Paris s.d.

⁴ Nouvelle dénomination pour la sous-commission « allemand » de l'EDRAP

⁵ HUCK Dominique (rapporteur) (1990) *Enquête sur l'usage du dialecte dans les classes et sections*

L'enquête souligne que « le taux de fréquence dans l'emploi quotidien du dialecte est particulièrement bas si l'on considère le taux de dialectophonie par classes et/ou par enfants » et débouche sur une première conclusion : « Par-delà ces considérations de méthode et au-delà du problème des pratiques déclarées et des pratiques réelles, [le croisement des données recueillies tend] à montrer *l'extrême fragilité* de la position du dialecte dans son usage à l'école maternelle et plus particulièrement son statut de précarité. »

Les considérations sur lesquelles s'achèvent le rapport semblent assez sévères :

« **En positif :**

- dans leur grande majorité, les enseignants utilisent les comptines et les chants comme support dialectal ;
- les échanges fonctionnels sont privilégiés lorsque le maître utilise le dialecte

En négatif :

- l'« usage intermittent » de la « langue maternelle » (circ. rect. 88) : la présence est souvent minimale (...), la forme d'« ateliers » est peu fréquente ;
- le « développement de la compétence linguistique de l'enfant d'expression dialectale, fondement d'un futur bilinguisme » est peu présent dans la préoccupation des maîtres ;
- la « ritualisation » de la pratique dialectale telle qu'elle est comprise par la circulaire rectorale de 1988 est peu fréquente ;
- les activités évoquées dans la même circulaire sont, à l'exception du chant, également le fait d'une minorité de maîtres.

La conclusion rapide que l'on peut tirer de cet examen quantitatif de l'enquête est que les deux circulaires rectores sont mal ou très imparfaitement appliquées. »

L'enquête ne porte que sur la moitié de l'Académie et reflète un état déjà assez ancien. L'hypothèse que la situation n'ait pas été fondamentalement différente dans le Haut-Rhin, à la fin des années quatre-vingts, peut notamment être étayée par les données quantitatives recueillies par la sous-commission qui s'occupait de ces questions. Il ne semble pas qu'une enquête analogue ait été menée depuis le rapport de 1990. Cependant, la conjonction de différents facteurs pousse à émettre l'hypothèse que l'usage d'un parler dialectal à l'école s'est encore raréfié.

maternelles du Département du Bas-Rhin. Rapport de synthèse, [Inspection Académique du Bas-Rhin], Sous-commission "Allemand - Langue et culture régionales", Groupe de travail "Ecole maternelle", [Strasbourg], rapport consultable sur le site internet

http://www.alsace.iufm.fr/web/bilingue/evenements/colloque_mars_2003/tout_colloque_2003_actes.htm

En effet, les connaissances déclarées du dialecte sont en recul, le système éducatif a recentré son effort sur l'enseignement de l'allemand, dès la fin des années quatre-vingts, la mise en place des voies bilingues a repoussé les questions du dialecte à l'école dans une position plus marginale et, en tout état de cause, l'a cantonné au niveau préélémentaire.

Depuis 1995, aucune circulaire rectorale n'a ré-envisagé le dialecte à l'école. Elles se concentrent toutes sur l'enseignement - apprentissage de l'allemand.

2.1.3. Demande sociale ?

Des enquêtes qualitatives¹ montrent que, dans la perspective de la transmission des dialectes, l'espace scolaire pourrait devenir, pour des témoins, un espace complémentaire, de relais ou franchement de rechange par rapport à l'espace familial, notamment en cas de transmission familiale jugée insuffisante ou absente. L'espace scolaire est probablement envisagé par de nombreux témoins à cause de l'efficacité qui lui est attribuée. Aussi n'est-il pas étonnant que les mesures quantitatives qui ont été opérées illustrent cette tendance : Au début des années quatre-vingt-dix, 70 % des 18-24 ans considèrent que la famille a un rôle important à jouer dans la transmission, mais 87 % jugent que l'école représente le partenaire essentiel² et 76 % des « Alsaciens d'origine » de plus de 18 ans sont favorables à l'enseignement du dialecte à l'école.³

Par les formulations utilisées dans les entretiens, les témoins signalent cependant que cet espace serait une alternative hypothétique à l'espace familial défaillant: il s'agirait plus d'un espace symbolique, hors de portée, qu'une mesure pratique envisagée. Ils ont conscience qu'il n'y a pas de volonté politique ou sociale qui s'exprimerait dans ce sens⁴ et ils ne concevraient en aucune façon le dialecte à l'école comme variété se *substituant* au français, mais uniquement comme variété *s'ajoutant* à la langue légitime. La portée essentielle de cette mesure pourrait être celle de la "loyauté linguistique" vis à vis du dialecte, les locuteurs cherchant à préserver la langue qu'ils n'ont pas pu ou su transmettre par un biais incontesté. Le statut de dialecte (c'est-à-dire de non langue) reste quand

¹ Enquêtes sur la conscience linguistique des locuteurs dialectophones, en dépôt au Département de dialectologie de l'Université Marc Bloch (Strasbourg II)

² ISERCO - Land un Sproch (1991/1992b) « Quelle est la demande? Sondage auprès de 300 personnes » in *Land un Sproch - Les cahiers du bilinguisme* n°101-102, pp.21-37 ; ISERCO - Land un Sproch (1991/1992a) « Le problème du bilinguisme en Alsace et en Moselle germanophone. Etude des motivations, attitudes et comportement du public » in *Land un Sproch - Les cahiers du bilinguisme* n°101-102, pp.11-17

³ IFOP-News d'Ill (1991) « Identité alsacienne: la fin des tabous » in: *News d'Ill*, juin 1991, pp.4-12 (p.5)

⁴ La perspective change si la demande des sites dialectaux devait émaner de parents.

même fortement présent. Les témoins considèrent plus fréquemment que ce serait l'allemand standard qui aurait une légitimité dans l'espace scolaire.

Le rôle double et, selon les vécus des témoins, contradictoire qui pourrait être assigné à l'école, débouche le plus souvent sur une solution de compromis : un apprentissage plus précoce et/ou plus intensif de l'allemand, avec tous les attributs conférés à cette langue standard. Cette solution permet de maintenir une forme tout à fait particulière de loyauté, de dissiper des regrets et de répondre dans le même temps à une demande sociale stéréotypée.¹

2.2. Les dialectes et l'enseignement-apprentissage de l'allemand

Sous différentes formes, les textes réglementaires considèrent que les dialectes constituent une « base » (1982), un « socle » (1995) qui permet un enseignement-apprentissage de l'allemand qualitativement et quantitativement plus important, plus dense et plus large que les conditions habituelles d'apprentissage d'une langue vivante.

Dans le cadre de l'école primaire, les relations entre les dialectes et l'allemand sont définies de manière globale. De cette globalité aux contours flous, découle un rapport implicite d'inclusion des uns dans l'autre, sans que ce rapport soit défini de manière plus précise. Dans ce sens, ces textes n'apportent pas une très grande aide pédagogique aux enseignants. La note de service ministérielle de 1987 apporte quelques éléments de précision sur les caractéristiques propres à chaque code et sur leurs statuts. Mais ce texte n'a –paradoxalement– trouvé que peu d'écho en Alsace et n'a pas été inclus dans le recueil de textes concernant « le programme Langue et culture régionales en Alsace (1982-1990) ».

C'est la circulaire rectoriale du 20 juin 1995 qui souligne explicitement une proximité linguistique entre les deux codes et qui incite les enseignants à construire leurs enseignements, au moins pour partie, à partir d'une approche contrastive, en mettant l'accent sur les convergences linguistiques sans éluder les différences linguistiques.

Les instructions pour le collège ne sont pas plus explicites en soi : elles prévoient, empiriquement, comme une évidence reposant sur un savoir sociétal partagé par tous les acteurs, une « voie spécifique régionale » dont il est dit qu'elle est « plus performante que la voie normale » et qu'elle « accueille les élèves qui ont accès à la langue allemande à partir d'une base dialectale. » (1982) L'articulation entre dialectes et allemand standard n'est pas précisée, le rôle des dialectes dans l'enseignement-apprentissage de l'allemand n'est, à proprement parlé, pas évoqué.

¹ Cf. HUCK Dominique « Incidences des représentations sur la transmission d'une langue minorée. Quelques observations liminaires », in LABRIE Normand (ed.) *Plurilingua XX/1997 : Etudes récentes en linguistique de contact*, Bonn, Dümmler, pp.146-154

2.2.1. Les outils pédagogiques

Au-delà des questions relevant plus spécifiquement de la didactique des langues, le manuel d'allemand destiné aux enfants dialectophones au cycle 3 de l'école primaire présente comme caractéristique essentielle d'être ancré, d'un point de vue culturel et situatif, dans l'espace alsacien et mosellan. La langue proposée dans le manuel présuppose une connaissance ou une compréhension de l'allemand. Mais les dialectes n'ont pas de place explicite dans le processus d'apprentissage. Les textes rectoraux d'avant 1995 n'incluaient pas nécessairement cette prise en charge.

Dans les productions destinées au collège, les auteurs des manuels, emmenés par André Weckmann, vont bien au-delà des contours flous fournis par la circulaire rectorale de juin 1985 qui prévoit, pour la voie spécifique régionale, que « les manuels et documents utilisés dans ces classes sont d'un niveau plus exigeant. » En effet, le « conte pédagogique » *Im Zwurwelland* destiné aux élèves de 6^e et de 5^e a pour ambition d'entraîner les élèves à s'exprimer en dialecte, à enrichir les moyens linguistiques dialectaux, mais aussi d'accroître la mobilité linguistique des élèves et de leur faire prendre conscience de la proximité linguistique entre les dialectes et l'allemand. Aussi l'approche de l'allemand standard se fait-elle par le truchement des dialectes. Il est vrai cependant que cette approche vient en supplément d'un enseignement de l'allemand selon des moyens plus traditionnels.

Puis le manuel *Z wie Zwirbel* prendra le relais du conte pédagogique. *Z wie Zwirbel* se définit ainsi : il s'agit d'« une méthode délibérément conçue pour les enfants dialectophones car, prenant en compte leurs acquis dialectaux, elle construit leurs savoirs et leurs savoir-faire sur la base du dialecte. » Cette « démarche s'inscrit dans la perspective d'un double objectif : amener nos élèves à la maîtrise d'une langue authentique, directement utilisable, et leur faire acquérir une correction grammaticale, syntaxique et lexicale digne de locuteurs germanophones. »¹

¹ « Principes méthodologiques » in *Z wie Zwirbel, classe de 6^e, fiches pédagogiques*, s.l.n.d.

Année de parution	Ecole élémentaire	collège
1986		WECKMANN André <i>Im Zwurwelland 1. Conte pédagogique en dialecte alsacien et allemand standard / Pädagogisches Märchen in Mundart und Hochdeutsch.</i> Classes d'allemand de 6 ^e et 5 ^e , voie spécifique régionale, C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg
1987		WECKMANN André <i>Im Zwurwelland 2. Conte pédagogique en dialecte alsacien et allemand standard / Pädagogisches Märchen in Mundart und Hochdeutsch.</i> Classes d'allemand de 6 ^e et 5 ^e , voie spécifique régionale, C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg
1988	JENNY Alphonse et al. <i>Reporter im Elsaß und an der Mosel. L'allemand dans les régions d'expression dialectale</i> , CE2 – CM1, C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg - livre de l'élève (1 volume) - livre du maître - cassette audio	WECKMANN André et al. <i>Z wie Zwirbel. L'allemand en classe de 6^e. Voie spécifique régionale</i> , Editions Oberlin, Strasbourg - livre de l'élève - fiches pédagogiques - cahier d'exercices
1989		WECKMANN André et al. <i>Z wie Zwirbel. L'allemand en classe de 5^e. Voie spécifique régionale</i> , Editions Oberlin, Strasbourg - livre de l'élève - cahier d'exercices
1990		WECKMANN André et al. <i>Zusammenleben. L'allemand en classe de quatrième. Voie spécifique régionale</i> , C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg livre de l'élève
1991	<i>Reporter im Elsaß und an der Mosel. Activités en autonomie.</i> Cahier n°1, C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg	WECKMANN André et al. <i>Zusammenleben. L'allemand en classe de troisième. Voie spécifique régionale</i> , C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg livre de l'élève
1992	<i>Reporter im Elsaß und an der Mosel. Activités en autonomie.</i> Cahier n°2, C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg	

A l'instar des supports destinés à l'école primaire, les manuels du collège « vieillissent », c'est-à-dire qu'ils ne correspondent plus tout à fait aux possibilités et aux intérêts des élèves, et ils sont, petit à petit, abandonnés. Il s'agirait donc de réévaluer la situation et de réajuster les outils aux besoins de l'école d'aujourd'hui.

2.2.2. Demandes et pratiques pédagogiques des enseignants

Aucune étude globale ne semble avoir été entreprise sur ces questions, mais quelques hypothèses pourraient cependant être proposées.

A l'école primaire, les enseignants ont bénéficié assez régulièrement de sessions de formation continue, adaptées à l'outil pédagogique qu'il s'agissait d'utiliser. Il est vrai que cela n'inclut pas une formation linguistique et didactique centrée sur la contrastivité ou sur les divergences et les convergences linguistiques entre dialecte et allemand.

Par ailleurs, des questions beaucoup plus pratiques et presque préalables ont probablement dû être résolues ou abordées pour mettre en perspective le manuel d'enseignement, par exemple : Comment déterminer qu'un enfant est dialectophone ? Comment décider où commence la dialectophonie ?

Les évaluations menées tout le long des années quatre-vingt-dix ont montré combien les maîtres connaissaient peu le profil linguistique de leurs élèves et la difficulté qu'ils avaient à décider de la dialectophonie ou du type de dialectophonie d'une partie des élèves¹ ; Les différentes enquêtes ou questions posées en marge des évaluations ont montré les difficultés d'organisation pratique rencontrées par les enseignants et l'intérêt moyen ou la franche indifférence pour ces questions dont certains ont pu témoigner, quand elles ne touchent pas, à leur avis, le cœur de l'enseignement.

La question se pose autrement au collège, encore que le poids de la part organisationnelle ne soit pas à négliger. Mais l'attrait, la radicale nouveauté de l'ouvrage proposé, des contenus et de la construction narratifs, des démarches induites, de l'inclusion dialectale, ... que proposent les auteurs de ce nouveau manuel *Z wie Zwirbel* ne pouvaient que séduire une bonne part des germanistes enseignant en collège qui ont dû voir là un moyen de conduire leur enseignement différemment et de relancer l'intérêt des élèves.

¹ Cf. les *Rapports* d'évaluation ; par exemple : « Evaluation de l'enseignement de l'allemand au CE 1 et au CM 2 (voie extensive) » in : Commission académique d'évaluation de l'enseignement des langues *Rapport 1996-97*, Strasbourg 1997, Académie de Strasbourg, pp.10-27 (p.17)

SYNTHESE
OUTILS PUBLIES POUR LES ELEVES DIALECTOPHONES

parution	Dialecte cycle 1/ GS	Dialecte cycle 2	allemand - école élémentaire : cycle 3	allemand-collège
1985	<i>Liedle fer's ganze Johr</i> , (cassette audio + livret)			
1986	- images séquentielles : <i>D'r Strüwele. Activités langagières en dialecte</i> , (1 fascicule pour le maître + 1 jeu d'images A4) - album pour apprendre à parler : <i>D'r Goldapfel geht in d'Maternelle</i>			WECKMANN André <i>Im Zwurwelland 1. Conte pédagogique en dialecte alsacien et allemand standard / Pädagogisches Märchen in Mundart und Hochdeutsch.</i> Classes d'allemand de 6 ^e et 5 ^e , voie spécifique régionale
1987	album pour apprendre à parler : <i>D'r Goldapfel uf'm Bürehoft</i>			WECKMANN André <i>Im Zwurwelland 2. Conte pédagogique en dialecte alsacien et allemand standard / Pädagogisches Märchen in Mundart und Hochdeutsch.</i> Classes d'allemand de 6 ^e et 5 ^e , voie spécifique régionale
1988		<i>Activités langagières en dialecte :</i> * <i>D' Badbitt</i> * <i>Krank sin</i> (1 fascicule pour le maître + 2 jeux d'images A3)	JENNY Alphonse et al. <i>Reporter im Elsaß und an der Mosel. L'allemand dans les régions d'expression dialectale</i> , CE2 – CM - livre de l'élève - livre du maître - cassette audio	WECKMANN André et alii. <i>Z wie Zwirbel. L'allemand en classe de 6^e. Voie spécifique régionale</i> - livre de l'élève - fiches pédagogiques - cahier d'exercices
1989	- <i>Kinderversle, Sprichle un Reimle üs 'm Elsass. Cent comptines d'Alsace à l'usage des écoles maternelles</i> - <i>Gschichtle zuem rede Lehre :</i> * <i>D'r Gérard isch krank</i> * <i>'s Anne ziert de Tannebaum</i> * <i>D'Kommissione</i> * <i>D'r Thomas luejt Télé</i>			WECKMANN André et alii. <i>Z wie Zwirbel. L'allemand en classe de 5^e. Voie spécifique régionale</i> - livre de l'élève - cahier d'exercices
1990	<i>Gschichtle zuem rede Lehre :</i> * <i>'s Odile het im Roland siner Camion kapütt gemacht</i> * <i>D'r Julien spielt im Räje</i> * <i>'s Alice het sin Bärel verlore</i>			WECKMANN André et alii. <i>Zusammenleben. L'allemand en classe de quatrième. Voie spécifique régionale, C.N.D.P. – C.R.D.P. de Strasbourg</i> livre de l'élève
1991	<i>Gschichtle zuem rede Lehre :</i> * <i>D'r Florent krejt d' Hoor gschnide</i> * <i>'s Juliette macht e Picknick</i>		<i>Reporter im Elsaß und an der Mosel. Activités en autonomie. Cahier n°1</i>	WECKMANN André et alii. <i>Zusammenleben. L'allemand en classe de troisième. Voie spécifique régionale</i> livre de l'élève
1992			<i>Reporter im Elsaß und an der Mosel. Activités en autonomie. Cahier n°2</i>	

3. Le dialecte en Alsace, sa place dans l'enseignement

Les logiques inclusives et exclusives : pourquoi inclure les dialectes à l'école ? Pourquoi faire ? Pourquoi pas ? Inventaire

Ce travail doit-il être poursuivi, en quelque sorte ?

Les réponses à ces questions restent nécessairement multiples, hétérogènes et mouvantes, selon le point de vue adopté.

Les dernières estimations du nombre de locuteurs de l'alsacien, effectuées en marge du recensement de 1999, indiquent que 500.000 personnes habitant en Alsace déclarent savoir parler le dialecte, ce qui représente 39 % de la population adulte et que « 10 % des enfants apprennent aujourd'hui l'alsacien de façon habituelle ».²⁰

C'est le corps social dans son ensemble, mais aussi ses représentants (élus politiques) et ses diverses émanations (associations, groupements professionnels, etc.) qui seuls peuvent décider s'il y a lieu d'agir en dehors de la sphère privée pour un maintien, voire pour une promotion du dialecte et, dans l'affirmative, si l'école doit faire partie des acteurs de ce maintien.

Depuis vingt ans, de manière générale, depuis 1995 de façon explicite, les textes réglementaires émanant de l'autorité scolaire encouragent l'utilisation des parlers dialectaux, soit parce que le système éducatif considère que la connaissance d'un dialecte constitue une richesse pour les enfants qui en disposent, souvent dans la perspective de l'apprentissage de l'allemand, soit parce qu'il considère que chaque enfant a le droit de développer ses compétences propres et que les langues qu'il apporte font partie de ce champ. En outre, le discours institutionnel plaide pour la connaissance de plusieurs codes linguistiques. Enfin, plusieurs textes, plus rares il est vrai, soulignent le parti pédagogique que les enseignants peuvent tirer de la présence d'enfants allophones pour la pédagogie du français.

Mais la demande sociale pour une présence du dialecte à l'école reste hésitante, du moins dans la mesure où la demande est connue (cf. *supra*).²¹ Globalement, dans les enquêtes qualitatives, les témoins ne sont pas opposés à une présence du dialecte à l'école et y sont plutôt favorables à l'école maternelle. Cependant, aussitôt que le champ éducatif devient plus étroitement scolaire à leurs yeux –à partir du CP–, les témoins tendent plutôt à préférer la présence des langues standards normées (vs dialecte non standardisé), d'une part, et veulent

²⁰ DUEE Michel « L'alsacien, deuxième langue régionale de France » in *Chiffres pour l'Alsace* n°12, décembre 2002, pp3-6. Cette dernière donnée est –au moins apparemment– en contradiction avec l'affirmation « On peut estimer qu'aujourd'hui environ un enfant né en Alsace sur quatre reçoit l'alsacien de ses parents et un enfant sur trois parmi ceux dont un parent est lui-même né en Alsace ». (pp.5-6)

²¹ Cf. Enquêtes sur la conscience linguistique des locuteurs dialectophones, *op.cit.*

éviter que le dialecte devienne une entrave dans les autres apprentissages, notamment linguistiques, et notamment du français, d'autre part.

La place du dialecte au sein de l'enseignement pourrait être revendiquée dans une perspective plus symbolique, comme signe identitaire. Or les jeunes adultes disjoignent de plus en plus fréquemment l'identité (« être Alsacien ») de la nécessité de parler le dialecte. En d'autres termes : la langue et la compétence en langue (l'alsacien, le dialecte) constituent de moins en moins souvent une condition nécessaire constitutive de l'identité alsacienne.²² Une argumentation se fondant sur cet aspect perd de plus en plus de sa validité sociale.

En renversant la perspective, il faut également examiner si les enseignants sont/seraient prêts à intégrer les parlers dialectaux dans leurs enseignements et dans quelles conditions ils le feraient. Aucune étude globale sur les avis et les représentations des enseignants n'est actuellement disponible, qu'elle soit longitudinale pour un niveau d'enseignement (représentative dans le temps et dans l'espace) ou transversale (englobant tous les niveaux d'enseignement).

Différents facteurs sont susceptibles d'orienter certaines positions des enseignants :

- l'identité professionnelle : professeur du 1^{er} degré ou du second degré
- l'angle d'examen retenu : la présence du dialecte en tant que telle ou la présence du dialecte en relation avec l'enseignement-apprentissage de l'allemand
- l'âge des élèves et/ou le niveau d'enseignement envisagé : uniquement le niveau préélémentaire, le niveau primaire, l'école primaire et le 1^{er} cycle du secondaire, primaire et secondaire

Mais au-delà de ces éléments externes qui peuvent moduler les positions, les monographies²³ disponibles ainsi que les données recueillies indirectement²⁴ tendent à montrer que l'élément déterminant dans la position des enseignants, ce sont plutôt leurs propres biographies et leur propre relation au dialecte et moins leur statut professionnel ou leur appartenance à un monde professionnel spécifique, celui des enseignants. Cependant, il ne s'agit là que d'une hypothèse qui demande à être vérifiée à plus grande échelle et dont la validité peut aussi être fonction de l'âge et des parcours de formation qu'ont connus les enseignants.

Dans ce contexte, les chercheurs ne peuvent pas se substituer à la société qui doit opérer les choix qu'elle estime devoir faire. Cependant, la recherche peut formuler des propositions, -il est vrai qu'elle prend implicitement position par ce biais. C'est, par exemple, le parti qui a été pris dans l'ouvrage *L'élève*

²² Cf. Enquêtes sur la conscience linguistique des locuteurs dialectophones, *op.cit.*

²³ Par exemple : KUNTZ Isabelle *La conscience linguistique des maîtres dans l'enseignement primaire en Alsace. Etude de cas*, mémoire de maîtrise d'allemand, Université Marc Bloch, Strasbourg 1999 (2 volumes)

²⁴ notamment lors des campagnes d'évaluation et des conversations informelles

*dialectophone et ses langues.*²⁵ L'ambition est de permettre aux enfants à la fois de consolider leur compétence dialectale et de leur permettre une appropriation de l'allemand standard. Mais la recherche peut se limiter à fournir une aide dans la connaissance des dialectes et de l'allemand standard ainsi que dans la comparaison contrastive entre les deux variétés linguistiques.

D'un point de vue linguistique, les dialectes peuvent être décrits, les évolutions dialectales peuvent être isolées et, éventuellement, expliquées, même si les facteurs explicatifs relèvent du contexte extra-linguistique. La description peut devenir contrastive si l'on veut intégrer l'allemand standard dans la réflexion (et inclure notamment les traits convergents et divergents).

CONCLUSION

Quelle que soit le type de réponse politique ou culturelle que la société retient, il semblerait étonnant ou incompréhensible que les maîtres, qu'ils enseignent le dialecte ou en dialecte, qu'ils enseignent l'allemand ou en allemand, qu'ils enseignent dans le premier ou le second degré ne bénéficient pas d'une formation (d'une information ?) durant laquelle, selon les tâches auxquelles ils doivent être préparés, ils peuvent être initiés aux caractéristiques essentielles des parlers dialectaux, aux problématiques linguistiques auxquelles risquent d'être confrontés les élèves notamment à cause du contact des langues et des pratiques linguistiques (mais aussi langagières !) diversifiées du monde d'aujourd'hui et/ou aux questions principales touchant aux aspects contrastifs dialecte/standard.

De la même manière, il serait paradoxal que la didactique n'inclue pas dans ses démarches l'initiation des élèves à la réflexion métalinguistique, plus ou moins empirique ou plus ou moins abstraite, selon leur âge et leurs acquis. Le principe d'un travail de prise de conscience métalinguistique semble s'imposer dans tous les cas de figure dans la mesure où, pour une bonne partie de maîtres et, partant, des élèves, la position des parlers dialectaux par rapport au standard reste confuse. Dans la perspective de l'enseignement de l'allemand à des enfants dialectophones, la place des dialectes reste implicite pour les enseignants, floue pour les apprenants qui ont parfois bien du mal à distinguer parler dialectal et allemand standard.

²⁵ HUCK Dominique, LAUGEL Arlette et LAUGNER Maurice *L'élève dialectophone en Alsace et ses langues. L'enseignement de l'allemand aux enfants dialectophones à l'école primaire. De la description contrastive dialectes/allemand à une approche méthodologique. Manuel à l'usage des maîtres*, Strasbourg 1999, Oberlin

Ainsi la palette des points qu'il serait utile de traiter reste vaste :²⁶ il s'agit aussi bien de dégager les caractéristiques propres à l'oral dialectal et que celles propres à l'oral de l'allemand standard, de montrer les stratégies différentes mises en œuvre selon qu'il s'agit de l'oral dialectal ou du standard écrit ou encore de s'intéresser au « bricolage » linguistique des élèves où interviennent des questions de compétences et /ou d'évolution dialectale sous l'effet du contact des langues chez les jeunes générations (interférences avec le français : lexique, genre, ... ; avec l'allemand : les morphèmes de pluriel et les phénomènes de surgénéralisation, ...).²⁷

Aussi, une bonne connaissance des faits de langue, d'un point de vue contrastif (dialectes – allemand standard) devrait pouvoir faire partie de la formation de base de tout enseignant d'allemand (quel que soit le niveau auquel il enseigne) et chaque élève dialectophone devrait pouvoir bénéficier d'un travail métalinguistique sur la variété qu'il connaît (dialecte) et sur celle qu'il apprend (standard), sans négliger les contacts linguistiques avec le français, adapté à son âge et à ses possibilités.

²⁶ Toutes les questions des divergences et des convergences traditionnelles méritent d'être abordées, d'une manière ou d'une autre. Voici un bref inventaire possible :

- syntaxe positionnelle : place de la forme personnelle du verbe : dans les GV membres de G CONJ, GV REL, ouverts par des éléments en w- : place finale ou non ; pour les bases verbales lexicales complexes : disjonctions possibles du préfixe / préverbe : *wil er schun e Wil furt isch gänge / furtgange isch*

- morphologie :

* sphère verbale : problème du choix de l'auxiliaire *haben/sein* ; prétérit ; subjonctif I et, partiellement, subjonctif II ; PART I

* sphère nominale : la catégorie casuelle ; les morphèmes de pluriel des substantifs ; la catégorie du genre ; la répartition des morphèmes discontinus dans la séquence ; les substantifs pronominaux ; les relatifs ; sphère partiellement lexicale et relevant partiellement des stratégies linguistiques

- G CONJ ; G PREP et les usages liés aux PREP

- formation des mots

²⁷ Plusieurs monographies permettent de dégager un certain nombre de problématiques dans l'apprentissage de l'allemand par un enfant dialectophone. Cf. LINDAUER Marie-Thérèse *Approches linguistique et sociolinguistique de l'apprentissage de l'allemand chez un enfant dialectophone de CM2 : étude de cas*, mémoire de maîtrise, Université des Sciences Humaines de Strasbourg 1997 ; HEINTZ Yannick *La production langagière d'un enfant dialectophone en CM2* (2 volumes) mémoire de maîtrise, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, décembre 1998 ; HEINTZ-LAMBERT Brigitte *Le dialecte dans l'apprentissage de l'allemand standard chez un enfant dialectophone « actif » scolarisé dans un site bilingue. Etude de faits morphologiques* (2 volumes) mémoire de maîtrise, Université Marc Bloch, Strasbourg janvier 2000. D'autres travaux sont en cours.

LYLIA

Le groupe "Linguistique théorique allemande" de l'EA Langues et cultures étrangères de l'université Lyon-2 publie en ligne des travaux de linguistique allemande sous le titre LYLIA (LYon-LInguistique Allemande), après validation par le comité de lecture.

Ce sont des travaux des membres du groupe de recherche, de participants invités à ses séminaires ou à ses journées d'étude ou toute autre contribution sollicitée dans le cadre de son programme scientifique.

Ces publications sont archivées dans les archives électroniques de Lyon-2. Ce sont des fichiers PDF téléchargeables librement, accessibles à partir de :

http://langues.univ-lyon2.fr/article.php3?id_article=3D531

Sont publiés jusqu'à présent:

LYLIA 1 - Marcel Pérennec, Die konstruierte Bedeutung.

LYLIA 2 - Marie-Hélène Pérennec, Das Konzept der Polyphonie als Instrument zur Textinterpretation.

LYLIA 3 - Jacques Poitou, Prototypentheorie und lexikalische Semantik.

LYLIA 4 - Günter Schmale, Allô, tu m'entends ? Intercompréhension en communication téléphonique.

LYLIA 5 - Emmanuelle Prak-Derrington, ICH und ER. Vom Schreiben in der Ich-Form, oder über die Kunst, seinen Leser zu duzen. Zur Kommunikationssteuerung durch Pronomina.

LYLIA 6 - Jean-François Marillier, Zur Bedeutung der oder-Koordination.

LYLIA 7 - Heike Baldauf-Quilliatre, Soliloque et interaction.

Comité de lecture: H. Baldauf, B. Coudurier, C. Hegedüs-Lambert, J.-F. Marillier, M.H. Pérennec, J. Poitou, E. Prak-Derrington, O. Schneider-Mizony, F. Spitzl-Dupic.

Das Schloss de F. Kafka : les indices linguistiques au service du sens

Cette réflexion se propose de montrer en quoi l'étude précise de la langue d'un auteur, en l'occurrence F. Kafka, permet de cerner d'un peu plus près la thématique d'un roman, ici *das Schloss*.

La langue de Kafka se caractérise d'emblée par une simplicité, une froideur et une précision presque journalistique qui contrastent avec les sujets abordés : surnaturels, monstrueux, absurdes, dépourvus d'explication. L'auteur ne cherche en effet jamais à expliquer, il relate (*protokolliert*) avec moult détails, comme peuvent en témoigner les nombreuses appositions destinées à commenter des événements hors du commun.

Cette langue employée par Kafka caractérise celle des Allemands de Prague qui, complexés et craignant à tout moment la faute, se réfugient précisément dans la simplicité et l'académisme. C'est en fait la thématique abordée qui permet à Kafka d'intéresser son lecteur, la richesse des thèmes prenant le pas sur la sobriété de la langue. Cependant, l'amoncellement de détails accumulés ne doit pas faire croire à une description naturaliste, car, malgré l'apparence, les faits rapportés sont en fait détachés de toute réalité, ce qui conduit certains critiques à émettre l'idée que, chez Kafka, « tout est clair, sauf le sens ». Comme l'écrit Nelly Stéphane¹ : « Chaque mot, chaque phrase, renseigne et égare à la fois. Le secret est là, visible et caché. Le monde se dévoile, transparent et opaque. Nous savons tout, nous ne comprenons rien ».

C'est précisément cette recherche du sens qui motive et justifie une investigation minutieuse de la langue employée par Kafka au sein d'un récit à la structure peu banale. Si nous comparons les caractéristiques d'un récit classique avec celles du roman de Kafka, nous sommes amenés aux constatations suivantes :

¹ Nelly STEPHANE, *K. par K.* in EUROPE, revue littéraire mensuelle, novembre/décembre 1971, p. 113.

Récit classique	Roman de Kafka
- succession d'événements dans le temps	- idem
- présence d'un personnage qui traverse cette succession d'événements et participe ainsi à l'unité de l'action	- idem
- évolution d'une situation qui va d'un stade initial à un stade final grâce à différents stades intermédiaires	- différent : l'impression générale est celle d'un retour continuels au point de départ qui suggère l'image d'un labyrinthe
- cette évolution se caractérise non seulement par un ordre chronologique mais aussi par des relations de cause à effet	- différent : les événements ne donnent jamais l'impression d'un enchaînement de cause à effet, mais semblent fermés sur eux-mêmes
- la progression d'ensemble conduit à un dénouement	- différent : le roman est inachevé, aucun dénouement n'a lieu

Rappelons brièvement la thématique du roman : comme dans le *Procès*, le héros est simplement désigné par la lettre K.. Ce héros erre de la première à la dernière page du roman pour entrer en contact avec les maîtres du Château où il a été appelé comme arpenteur, afin de savoir s'il a le droit d'effectuer le travail commandé. En vain. Le Château qui se dresse au dessus du village demeure inaccessible et semble s'éloigner comme un mirage de conte. La quête de K. n'aboutit à rien, il tourne en rond comme dans un labyrinthe, semble parfois avancer, mais se retrouve finalement au point de départ. K. finit par s'épuiser, les innombrables questions qu'il pose et se pose n'obtenant jamais la réponse attendue.

Le cœur de la thématique du roman tourne donc autour de l'errance et donne l'image d'un labyrinthe. Ce sont ces deux notions que nous nous proposons d'explicitier par l'examen des formes linguistiques qui les sous-tendent. Nous suggérons quatre domaines d'investigation : la quête exprimée par le questionnement, le doute véhiculé par les modalisateurs, les contradictions incessantes révélées par les charnières de discours et la mise en opposition de deux mondes, le village et le château, grâce à l'emploi de structures comparatives.

Notre étude se limitera à l'examen du premier chapitre dans lequel se retrouve toute la problématique du roman. Ce chapitre est divisé en neuf paragraphes de longueur inégale (15 lignes à 4 pages), chaque paragraphe représentant en fait une unité thématique. C'est le personnage de K. qui constitue le fil conducteur de l'ensemble, car il est toujours présent, soit seul, ce qui donne lieu à des réflexions, soit en compagnie d'autres personnages, ce qui contribue à donner

l'impression d'une action, mais celle-ci se révèle finalement bien pauvre comme on le verra par la suite.

Il est frappant de constater à quel point chaque paragraphe présente une structure similaire aux autres : un événement sert d'introduction à une problématique, cette problématique est ensuite développée, et l'ensemble aboutit à une sorte de résumé souvent révélé par une réflexion de K.

Ce schéma qui procède d'épisode en épisode est proche en apparence de celui des contes ou épopées dans lesquels chaque nouvel événement sert de transition au suivant et permet ainsi au héros d'accumuler des expériences qui le conduiront peu à peu à obtenir les réponses fondamentales à ses questions. Rien de tel chez Kafka : certes, les événements s'enchaînent, mais les réponses aux questions posées ne sont jamais données. Ceci nous conduit à notre première investigation concernant précisément les questions posées.

I- La quête exprimée par le questionnement

Par questionnement, nous entendons non seulement les véritables structures interrogatives, mais aussi les nombreuses autres manières de poser les problématiques.

I-1 Les structures interrogatives directes

Il est frappant de constater l'évolution du début à la fin du chapitre. Alors qu'au début, quelques véritables échanges basés sur un schéma question-réponse ont lieu :

« *Ja, von wem denn ?* » fragte der junge Mann
„Vom Herrn Grafen, „ sagte K. (p. 482)

on constate très rapidement la tournure particulière prise par ce jeu de répliques. Ainsi, dès la seconde page, le ton est donné, la question posée obtient une réponse sans justification :

„*Und man muß die Erlaubnis zum Übernachten haben ?*“ fragte K. (p. 481)
„Die Erlaubnis muß man haben“ war die Antwort (p. 482)

La réponse reprend donc la structure interrogative point par point sans y ajouter la moindre explication.

Un peu plus tard, c'est K. lui-même qui renonce à obtenir une réponse aux questions qu'il se pose :

Fürchtete er, über den Grafen ausgefragt zu werden ? Fürchtete er die Unverlässigkeit des „Herrn“, für den er K. hielt? K. mußte ihn ablenken. (p. 485)

Wie war er zu seiner breiten, ältlichen Frau gekommen, die man nebenan hinter einem Guckfenster, weit die Ellbogen vom Leib, in der Küche hantieren sah? K. wollte aber jetzt nicht mehr weiter in ihn dringen, ... Er gab ihm also nur noch einen Wink, ihm die Tür zu öffnen, und trat in den schönen Wintermorgen hinaus. (p. 487)

Dans sa rencontre avec le *Lehrer*, le lecteur se trouve confronté à toute une série de questions sans véritables réponses :

« Das Schloß gefällt euch nicht ? » fragte der Lehrer schnell (p. 488)

On remarquera au passage la structure de cette tournure interrogative qui, comme celle relative à la permission citée plus haut, prend la forme d'une assertion et représente donc plus une demande de confirmation qu'une véritable interrogation. K. a très bien compris qu'il ne s'agissait pas d'une véritable question, mais bien plus d'une affirmation, puisqu'il répond :

« Warum nehmet Ihr an, daß es mir nicht gefällt? » (p. 488)

répondant en fait à une fausse question ressentie comme une assertion par une autre question.

Toujours dans ce même passage, on constate que les nombreuses questions posées par K. ne récoltent que des réponses qui n'en sont pas. Ainsi :

„Sie kennen den Grafen nicht ?“

„Wie sollte ich ihn kennen“ sagte der Lehrer leise (p. 488)

la question n'obtient ici qu'une autre question.

Les questions posées par K. obtiennent parfois des réactions inattendues :

„Könnte ich Sie, Herr Lehrer, einmal besuchen? Ich bleibe längere Zeit hier und fühle mich schon jetzt ein wenig verlassen; zu den Bauern gehöre ich nicht und ins Schloß wohl auch nicht.“

„Zwischen den Bauern und dem Schloß ist kein großer Unterschied“ sagte der Lehrer (p. 488)

Ainsi la réponse à la question n'est pas donnée et K. devra la réitérer :

« Könnte ich Sie einmal besuchen ? » (p. 488)

mais il n'obtiendra toujours pas une réponse franche, et c'est l'auteur lui-même qui y ajoutera un commentaire :

„Ich wohne in der Schwanengasse beim Fleischhauer.“ Das war nun zwar mehr eine Adressenangabe als eine Einladung ... (p. 489).

Dans l'épisode qui suit, sa rencontre avec les paysans sera également l'objet de questions dont les réponses semblent peu importantes :

„Darf ich ein wenig zu Euch kommen ?“ sagte K., „ich bin sehr müde“. Er hörte gar nicht, was der Alte sagte ... (p. 489)

Cette impression d'incommunicabilité peut aller dans le sens inverse, ainsi :

*Der Vollbärtige rief ungeduldig : „Wohin wollt Ihr gehen ...? „
Ihm antwortete K. nicht ... (p. 492)*

Plus on avance dans le chapitre, plus cette impression de deux mondes étanches se renforce :

„Ich werde gehen » sagte Gerstäcker“. „Warum denn?“ fragte K. „Ich werde gehen“ wiederholte Gerstäcker ... (p. 494)

pour aboutir à la fin du chapitre à la certitude que la communication est totalement impossible :

„Was willst du ?“ fragte Gerstäcker verständnislos, erwartete aber auch keine weitere Erklärung, rief dem Pferdchen zu, und sie fuhren weiter. (p. 495).

I-2 Les autres formes d'interrogation

De nombreuses structures interrogatives indirectes apparaissent, qui sont autant d'interrogations que se pose K. sans obtenir de réponse :

... als wolle er sich davon überzeugen, **ob** er die früheren Mitteilungen nicht vielleicht geträumt hätte. (p. 482)

... es handelte sich nur darum, **ob** K. ihn telefonieren lassen sollte, ... (p. 483)

„... erst muß ich erfahren, **was für eine Arbeit** man für mich hat“. (p. 485)

Nur einen Turm sah K., **ob** er zu einem Wohngebäude oder einer Kirche gehörte, war nicht zu erkennen. (p. 487)

Aber noch überraschender, **ohne daß man genau wußte**, worin das Überraschende bestand, ... (p. 490)

... es war undeutlich, **ob** die Verächtlichkeit K. oder ihrer eigenen Antwort galt, ... (p. 491)

... mußte er das, was er früher aus Bosheit gesagt hatte, jetzt aus Mitleid wiederholen, **ob** Gerstäcker nicht dafür, daß er K. transportierte, gestraft werden könne. (p. 495)

De même, les structures hypothétiques avec verbe en première position sont en fait une autre façon de poser une interrogation. L'étymologie nous démontre en effet qu'à l'origine, interrogatives directes et hypothétiques avaient toujours la même structure, l'hypothèse représentant une forme de question. Nous constatons ainsi une série de phrases hypothétiques dont le but est de poser une question, mais dont la réponse n'est pas donnée :

Sollte ich zum Beispiel hier unten arbeiten, dann ... (p. 485)

Hätte man nicht gewußt, daß es ein Schloß sei, ... (p. 487)

Wäre es K. nur auf die Besichtigung angekommen, dann ... (p. 487)

... hat man Euch gerufen, so ... (p. 491)

Ainsi, toutes les questions posées sont autant d'indices qui témoignent de la quête du héros, et l'absence de réponse autant de preuves d'une totale imperméabilité entre deux mondes.

II- Le doute exprimé par les modalisateurs et les verbes modaux

Les modalisateurs expriment un certain degré de certitude attaché à la valeur d'un message, ils peuvent tout aussi bien exprimer une très grande certitude (*sicherlich, bestimmt, ...*) qu'une certitude très moyenne, voire minime (*vielleicht, anscheinend, ...*). Il en va de même pour les modaux. Or, il est frappant de constater d'une part le très grand nombre de modalisateurs présents dans le texte et, d'autre part, leur sémantique très majoritairement orientée vers la certitude moyenne.

Parmi les éléments exprimant une forte certitude, nous ne rencontrons guère que :

Wirklich : ... sich in der Zentralkanzlei zu erkundigen, ob ein Landvermesser dieser Art **wirklich** erwartet werde, ... (p. 483)

Le contexte ne laisse aucun doute : il ne s'agit pas d'une affirmation renforcée par un modalisateur de forte certitude, car celui-ci se trouve inséré dans une structure interrogative, donc bel et bien d'une demande de certitude !

Deux autres *wirklich* apparaissent page 486, l'un émanant d'une constatation faite par K. :

„... mächtig bin ich nämlich, im Vertrauen gesagt, **wirklich** nicht.“

et l'autre d'une observation à propos de l'aspect physique de l'aubergiste :

Er war **wirklich** ein Junge mit seinem weichen, fast bartlosen Gesicht.

Une autre notion de certitude est introduite par le modal *müssen* :

... dann aber **mußte** er eingeschlafen sein, denn ... (p. 491)

mais il est intéressant de constater que tous ces éléments ne portent pas sur les interrogations fondamentales de K., mais plutôt simplement sur des constatations d'évidence. En revanche, on note un bien plus grand nombre de modalisateurs exprimant la certitude moyenne.

Ainsi, la probabilité apparaît fréquemment sous la forme de *vielleicht* :

... habe K. sehr ungnädig aufgenommen, wie es sich schließlich gezeigt habe, **vielleicht** mit Recht, ... (p. 483)

Faute de renseignements précis, K. en est réduit à émettre des hypothèses :

„Vorläufig weiß ich ja vom Schloß nichts weiter, als man es dort versteht, sich den richtigen Landvermesser auszusuchen. **Vielleicht** gibt es dort noch andere Vorzüge.“ (p. 485)

C'est ainsi qu'il est également difficile à K. de décrire le château de façon précise :

... daß **vielleicht** alles aus Stein gebaut war. (p. 487)

... der Turm eines Wohnhauses, wie es sich jetzt zeigte, **vielleicht** des Hauptschlusses, ...
(p. 487)

et qu'il est souvent réduit à émettre des hypothèses quant à ses rapports avec la population du village :

„Gut“, sagte K., „**vielleicht** werden wir noch zusammenkommen.“ (p. 492)

ou à ses propres impressions :

... geschlossen hatte es tiefblau ausgesehen, **vielleicht** im Widerschein des Schnees, ...
(p. 493)

de même que les limites du village et du château demeurent souvent floues :

Aber bald verstummte diese große Glocke und wurde von einem schwachen, eintönigen Glöckchen abgelöst, **vielleicht** noch oben, **vielleicht** aber schon im Dorfe. (p. 494)

A côté de la probabilité, la notion d'apparence surgit, on ne s'en étonnera pas dans cet univers difficile à cerner, de nombreuses fois et sous différentes formes

Wahrscheinlich

K. est jugé au début très sévèrement par Schwarzer qui suppose le pire :

„... ein gemeiner, lügnerischer Landstreicher, **wahrscheinlich** aber Ärgeres.“ (p. 484)

Parlant de ses propres sentiments, K. exprime encore son incertitude :

„Und habe infolgedessen vor dem Mächtigen **wahrscheinlich** nicht weniger Respekt als du ... „ (p. 486)

Le paysan lui aussi modalise plusieurs fois son discours :

„Ihr wundert euch **wahrscheinlich** über die geringe Gastfreundlichkeit ...“ (p. 491)

„ ... hat man Euch gerufen, so braucht man Euch **wahrscheinlich**, ... „ (p.491)

Offenbar

... und da der Wirt **offenbar** seine Pflicht vernachlässigt hatte (p. 491)

Und gab **offenbar** sehr schnell Antwort ... (p. 491)

... **offenbar** infolge seiner Müdigkeit zögerte er, die Straße zu verlassen ... (p. 489)

... aber gute, aufmunternde Wegbegleiter waren sie **offenbar** (p. 492)

Aber der Mann überlegte **offenbar** etwas, denn ... (p. 493)

Toutes ces notions d'apparence véhiculées par des modalisateurs se trouvent renforcées par des tournures similaires, dont la plus fréquente demeure celle que traduit le verbe *scheinen* :

Dieser Bericht **schien** allerdings sehr kurz, denn ... (p. 483)

Da läutete das Telefon nochmals und, wie es K. **schien**, besonders stark. (p. 484)

... und nun **schien** es, als wolle er am liebsten weglaufen. (p. 485)

... auf dem Berg ragte alles frei und leicht empor, wenigstens **schien** es so von hier aus. (p. 487)

... und der Stein **schien** abzubröckeln. (p. 487)

Der weite Weg hierher **schien** ihn ursprünglich gar nicht angegriffen zu haben ... (p. 489)

Es **schien** ein allgemeiner Washtag zu sein. (p. 490)

... sie aber **schien** nicht zu ihnen zu gehören, ... (p. 490)

Es fiel wieder Schnee; trotzdem **schien** es ein wenig heller zu sein. (p. 492)

... zu dem anderen, der ihm trotz seiner Überlegenheit der Umgänglichere **schien**, ... (p. 492)

... ihre Bekanntschaft **schien** ihm zwar nicht zu ergiebig, ... (p. 492)

Le doute introduit par la probabilité et les apparences s'accroît encore par la supposition :

... diese plötzliche Stimme als Vorbereitung für seine Worte **mochte wohl** dem Lehrer gefallen, ... (p. 488)

„**Mag sein**,“ sagte K., ... (p. 488)

„Wer seid Ihr?“ rief eine herrische Stimme und **wohl** zu dem Alten gewendet ... (p. 490)

... kam dort, **wohl** vom Hof her, ... (p. 490)

Das ist **wohl** eine Ausnahme, wir aber ... (p. 491)

„**Mag sein**“ sagte der Mann abweisend ... (p. 493)

Pour parfaire cet inventaire de structures exprimant l'incertitude, on notera enfin des tournures exprimant des affirmations en provenance d'une tierce instance, donc non certaines

Nach dem Frühstück, das, wie überhaupt K.s ganze Verpflegung, **nach Angabe** des Wirts vom Schloß bezahlt werden **sollte** ... (p. 484)

„Ich kenne den Grafen noch nicht“ sagte K., „er **soll** gute Arbeit gut bezahlen, ist das wahr?“ (p. 485)

Ainsi, toutes ces modalisations venant soit d'un constat, soit d'une tierce instance contribuent elles grandement à créer ce climat d'incertitude et de doute qui domine dans l'ensemble du chapitre. Comme l'écrit Joseph Hora¹ : « Ce n'est rien d'autre que le chaos terrible d'une âme déracinée désireuse de trouver une étincelle de conscience et retombant toujours dans l'incertitude et l'ignorance ».

III- Les contradictions exprimées par les charnières de discours

Les charnières de discours ont un rôle argumentatif, elles permettent de relier différents arguments selon des signifiés très variables : addition (*und* ...), restriction (*nur*, ...), renchérissement (*außerdem*, ...), etc. Or il est très significatif de constater dans le texte une présence massive de charnières exprimant une rectification, essentiellement *aber* et *sondern*. Celles-ci sont tellement nombreuses dans le premier chapitre qu'il serait fastidieux de les énumérer toutes, nous nous limiterons à un certain nombre d'exemples en gardant en mémoire que la notion de rectification s'insère parfaitement dans la thématique de Kafka : au questionnement et au doute, vient s'ajouter la contradiction. En d'autres termes, on pourrait affirmer que la thématique repose sur une dualité permanente : lorsqu'un élément d'explication est avancé, il est presque immédiatement rectifié par un autre, donnant ainsi l'impression d'un pas en avant et d'un pas en arrière.

L'aubergiste n'a pas réservé de chambre, mais il veut bien que K. dorme sur un sac :

... der Wirt hatte zwar kein Zimmer zu vermieten, **aber** er wollte, von dem späten Gast äusserst überrascht und verwirrt, K. in der Wirtsstube auf einem Strohsack schlafen lassen (p. 481).

¹ Joseph HORA, *Le Château*, in Europe, revue littéraire et mensuelle, p. 11.

Lorsque K. apprend qu'il a réellement été nommé comme arpenteur par le château, il y trouve matière à contradiction en montrant qu'il est à la fois content et mécontent :

Das war einerseits ungünstig für ihn, denn ... Es war **aber** andererseits auch günstig, denn ... (p.484)

Si K. se moque du châtelain dont il vient de contempler le portrait, son attitude est aussitôt rectifiée par l'aubergiste :

... **aber** der Wirt lachte **nicht** mit, **sondern** sagte : „Auch sein Vater ist mächtig.“ (p. 486)

Quand le professeur semble plus gentil qu'il n'y paraît, cette affirmation est aussitôt rectifiée par une autre :

„Ihr sehet das Schloß an?“ fragte er sanftmütiger, als K. erwartet hatte, **aber** in einem Tone, als billige er nicht das, was K. tue. (p. 488)

Un peu plus tard, K. reconnaît lui même la contradiction qui l'anime :

Es zog ihn unwiderstehlich hin, neue Bekanntschaften zu suchen, **aber** jede neue Bekanntschaft verstärkte die Müdigkeit. (p. 489)

De même que l'envie de continuer à avancer se trouve très vite contredite par la reconnaissance de la difficulté qui en résulte :

So ging er wieder vorwärts, **aber** es war ein langer Weg. (p. 488)

Chez les paysans, la volonté de s'approcher se trouve contrariée par la présence de jets d'eau, ce qui une fois de plus renforce bien cette impression d'incommunicabilité :

... die Männer stampften und drehten sich, die Kinder wollten sich ihnen nähern, wurden **aber** durch mächtige Wasserspritzer, die auch K. nicht verschonten, immer wieder zurückgetrieben, ... (p. 491)

Lorsque retentit le son d'une puissante cloche semblant émaner du château, confortant par là même K. dans le bien fondé de sa recherche, l'espoir n'est que de courte durée :

Aber bald verstummte diese große Glocke und wurde von einem schwachen, eintönigen Glöckchen abgelöst. (p. 494)

Tout à la fin, la question de Gerstäcker n'est suivie, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, d'aucune réponse :

„Was willst du ?“ fragte Gerstäcker verständnislos, erwartete **aber** auch keine weitere Erklärung, rief dem Pferdchen zu, und sie fuhren weiter. (p. 495).

Remarquons aussi que la présence d'une rectification introduite par *aber* ou *sondern* est très souvent appuyée par le modalisateur *doch* dont le signifié peut s'interpréter comme le « rétablissement d'une vérité en discordance avec une donnée antérieure » : à la rectification succède l'affirmation explicitement soulignée.

Ainsi, lorsque K. aperçoit un cadre qu'il croit vide, il se rend compte ultérieurement qu'il n'en est rien :

Aber es war **doch** ein Bild, wie sich jetzt zeigte, das Brustbild eines etwa fünfzigjährigen Mannes. (p. 486)

L'approche du château vient rectifier sa première impression :

Aber im Näherkommen enttäuschte ihn das Schloß, es war **doch nur** ein recht elendes Städtchen ... (p. 487)

(la particule de focalisation *nur* vient encore renforcer la rectification en y ajoutant un signifié de restriction)

Et quand la fatigue liée à la quête commence à se faire sentir, c'est précisément cette opposition entre l'état de K. au début et son état actuel qui fait l'objet d'une rectification :

Jetzt **aber** zeigten sich **doch** die Folgen der übergroßen Anstrengung ... (p. 489)

La description de la route qui semble mener au château sans vraiment y mener fournit de beaux exemples de rectifications continues agrémentées de restrictions négatives :

Die Straße nämlich, die Hauptstraße des Dorfes, führte **nicht** zum Schloßberg, sie führte **nur** nahe heran, dann **aber**, wie absichtlich, bog sie ab, und wenn sie sich auch vom Schloß **nicht** entfernte, so kam sie ihm **doch** auch **nicht** näher. (p. 489)

Lorsqu'il apprend de la bouche d'un paysan que les hôtes sont peu appréciés, K. éprouve le besoin de rectifier cette affirmation pour justifier sa présence :

„Gewiß“ sagte K., „wozu braucht ihr Gäste. **Aber** hier und da braucht man **doch** einen, zum Beispiel mich, den Landvermesser“. (p. 491)

Nous pourrions à souhait multiplier les exemples qui introduisent cette idée d'opposition permanente entre ce qui pourrait être et ce qui est, entre le monde de l'apparence et celui de la réalité, même celles qui ne sont pas explicitement véhiculées par des indices linguistiques, mais émergent de la thématique. Ainsi :

Im einzelnen überraschte es K., im ganzen hatte er es freilich erwartet (p. 483)

Toutefois, et c'est toute la force de Kafka, cette opposition demeure largement ambivalente, car certaines remarques laissent à penser que la différence entre les deux mondes n'est pas si grande que cela, comme le suggère le professeur :

“ Zwischen den Bauern und dem Schloß ist kein großer Unterschied“. (p. 488).

Cependant, le roman dans son ensemble paraît bien reposer sur l'existence de deux univers contradictoires bien distincts et constamment mis en regard, comme vont le prouver à présent les nombreuses comparaisons présentes dans le texte.

IV- Deux univers mis en regard par des comparaisons

La comparaison correspond à un procédé linguistique destiné à rapprocher des éléments pour en souligner les similitudes et/ou différences. Elle entre de toute évidence dans la fonction argumentative du langage, car elle permet par ses rapprochements d'avancer des arguments ressentis comme fondés.

Chez Kafka, le procédé comparatif permet d'entretenir la distance entre le monde de la réalité et celui de l'apparence. Dire en effet *es ist wie ...* rapproche deux mondes tout en soulignant qu'ils sont seulement identiques par l'apparence, ce qui contribue à maintenir un flou et une incertitude.

IV-1 La comparaison graduative

Ce type de comparaison est fondé sur la mise en parallèle de deux grandeurs dont on affirme qu'elles sont égales ou inégales (*schöner als ...*, *so schön wie...*, *nicht so schön wie ...*), sans pour autant affirmer que la qualité présentée en comparaison soit absolue, elle demeure relative. Ainsi, dans :

Jürgen ist größer als Tina

rien ne permet d'affirmer que Jürgen soit grand, il est simplement posé une supériorité en taille de A par rapport à B.

On constate dans le premier chapitre un certain nombre de comparaisons graduatives majoritairement orientées vers l'inégalité, ce qui ne surprendra pas dans

l'univers de Kafka : mis en comparaison, les deux mondes présentent quasiment toujours une différence fondatrice de la dualité. Quelques exemples :

Übrigens schien oben auf dem Berg viel weniger Schnee zu sein **als** hier im Dorf ... (p. 486)

Cet énoncé rassemble à lui tout seul trois des procédés que nous avons évoqués : la charnière *übrigens* établit une opposition avec ce qui précède, *schien* insiste sur l'incertitude, et la forme comparative confirme la différence entre les deux mondes mis en comparaison.

Un peu plus tard, lors de la conversation de K. avec le *Lehrer*, le comparatif introduit une notion d'opposition par rapport à une attente, confirmant par là le décalage qui subsiste toujours entre l'univers tel que se le représente K. et la réalité :

„Ihr sehet das Schloss an ? „ fragte er sanftmütiger **als** K. erwartet hatte, ... (p. 488)

Chez les *Bauern*, K. est à nouveau confronté à une réalité en opposition avec ses attentes :

Aber noch überraschender, ohne dass man wußte, worin das Überraschende bestand, war die rechte Ecke. (p. 490)

A nouveau, cet énoncé recèle plusieurs des procédés déjà évoqués : la charnière *aber* introduit d'emblée une rectification par rapport à ce qui précède, le comparatif précédé de *noch* indique bien que la surprise était déjà présente, mais qu'elle atteint maintenant un nouveau palier, et l'apposition insiste sur l'impossibilité à expliquer le pourquoi de l'impression ressentie.

La dualité s'exprime continuellement par le sentiment (vrai ou ressenti comme tel) de l'existence de deux espace mentaux mis en confrontation :

... ein wenig hellhöriger **als** früher, freute sich K. über die offenen Worte. (p. 491)

Er bewegte sich freier ... (p. 491)

Es fiel wieder Schnee; trotzdem schien es ein wenig heller zu sein ... (p. 492)

Ces trois formes comparatives exprimant l'inégalité mettent en lumière la constante mutation des impressions ressenties, ce qui est devenant en permanence différent. Ainsi, la réalité n'est jamais posée comme telle sur une base immuable, puisqu'elle se trouve à chaque fois modifiée.

Nous pourrions mentionner encore d'autres comparaisons graduatives d'inégalité, mais nous pensons avoir suffisamment montré en quoi résidait leur importance : présenter deux mondes en opposition sur la base d'une comparaison établissant à chaque fois le plus ou moins de l'un des deux, avec souvent des marqueurs d'opposition explicites tels les charnières, ou d'incertitude tels les modalisateurs.

IV-2 La comparaison hypothétique

C'est l'autre forme de comparaison omniprésente chez Kafka : les *comme si* contribuent évidemment à établir l'existence de deux mondes, dont l'un ressemble à l'autre sans pour autant en être la réplique puisqu'il ne s'agit que d'une apparence. Le premier chapitre foisonne ainsi de structures du type *als (ob)/wie wenn* suivies, et c'est là tout l'intérêt, soit du subjonctif I, soit du subjonctif II. Les grammaires ne sont pas toujours très explicites sur le choix de l'un ou l'autre de ces modes dans les structures comparatives hypothétiques, elles se contentent bien souvent de simplement le constater. Or, nous avons rencontré chez Kafka, parfois sur la même page, une alternance de ces deux modes, ce qui conduit à penser que leur utilisation relève d'un choix délibéré, qui reste à élucider.

Le subjonctif II relate des faits ancrés dans l'irréalité, ce qui correspond parfaitement à l'emploi de structures comparatives hypothétiques. On trouve ainsi des comparaisons dont le lecteur sait qu'elles demeureront toujours dans le domaine de l'irréel :

Es war, **wie wenn** ein trübseliger Hausbewohner, der gerechterweise im entlegensten Zimmer des Hauses sich **hätte eingesperrt halten sollen**, das Dach durchbrochen und sich **erhoben hätte**, um sich der Welt zu zeigen (p. 487).

Cette description demeure de toute évidence une image dont la réalité ne peut s'envisager une seule seconde, d'où l'emploi du subjonctif II qui contribue à présenter deux mondes, l'un réel et l'autre irréel, et participe ainsi à entretenir l'ambivalence entre fiction et réalité. De même :

Wieder stand K. still, **als hätte er** im Stillstehen mehr Kraft des Urteils (p. 488)

le subjonctif II tend ici à souligner l'improbabilité de l'hypothèse avancée.

Cependant, nombre de comparaisons hypothétiques apparaissent au mode subjonctif I :

... und nun schien es, **als wolle** er am liebsten weglaufen (p. 485).

et l'emploi de ce mode semble bien se justifier par le degré de probabilité de réalisation de l'hypothèse avancée. Dans ce dernier exemple en effet, rien ne semble ancré dans une irréalité totale, il ne s'agit manifestement que d'une hypothèse pouvant se vérifier.

Au delà de ce simple constat, l'étude des modes nous entraîne inévitablement à faire le lien avec celle des temps et à nous interroger sur les rapports narrateur/héros.

Nous pouvons constater que dans l'immense majorité des cas, le narrateur et K. ne font qu'un, ou, en d'autres termes, que le narrateur ne décrit que ce que le héros voit et ressent sans y porter le moindre jugement et sans entrer dans des interrogations métaphysiques. Les exceptions à cette règle sont rarissimes, on en notera une au tout début, lorsque le Château est décrit comme *groß* et son aspect désertique comme *scheinbar*. Nous sommes là en présence de deux évaluatifs qui ne peuvent être attribués à K. puisque celui-ci ne fait qu'arriver et n'aperçoit pas encore le Château. Cette prise de recul du narrateur par rapport à son héros demeure cependant marginale, la coïncidence entre les deux demeurant la règle. Conséquence de ce type de narration : le lecteur ne peut s'élever au dessus des apparences puisqu'il n'est en rien aidé pour cela par une prise de recul du narrateur, il demeure prisonnier de la vision parcellaire du héros et du labyrinthe dans lequel celui-ci poursuit sa quête semée de contradictions.

Cet aspect narratif entraîne des conséquences importantes pour le signifié des temps et modes.

Une narration classique implique en effet la présence de deux espaces temporels, celui du déroulement des faits et celui de la narration qui s'en distancie, notamment grâce au prétérit. Rien de tel chez Kafka, puisque la distanciation narrateur/héros n'apparaît quasiment pas au niveau de l'opposition temporelle, il en résulte que le signifié du prétérit ne peut s'interpréter comme un vecteur de distanciation, de même que l'opposition présent/prétérit ne joue plus son rôle habituel, elle se limite à différencier les dialogues de l'aspect narratif. Cette absence de distanciation temporelle entre les faits rapportés et le moment de la narration contribue certainement à faire entrer le lecteur de plain-pied dans le monde fantastique du héros en l'empêchant de prendre le recul nécessaire à la réflexion. Il demeure en permanence prisonnier d'un cycle d'événements à la dimension intemporelle. Comme l'écrit F. Beissner cité par C. Prévost¹ : « Le narrateur n'est nulle part en avance sur le raconté, même quand il raconte au prétérit. L'événement-en-train-de-se-faire (das Geschehen) se raconte lui-même sur le moment même dans une forme paradoxalement énoncée au prétérit ».

¹ Claude PREVOST, *A la recherche de Kafka*, in Europe, p. 24.

Tout cela nous ramène à notre question sur l'emploi des modes subjonctif I vs subjonctif II. Nous pensons que le Subjonctif I véhicule dans les structures comparatives hypothétiques le même signifié que dans le discours rapporté, le narrateur l'utilisant comme unique moyen de marquer **quand même** la distance entre lui et le héros, de pallier en quelque sorte l'absence d'opposition temporelle. Et ce n'est certainement pas un hasard si la majorité des structures du type *als (ob)* sont suivies chez Kafka (et pas seulement dans *das Schloss*) du subjonctif I : ce mode permet au narrateur de prendre un certain recul par rapport au vécu du héros, de marquer différemment des récits classiques la distanciation narrateur/héros, non par les temps, mais par les modes. Ainsi dans :

“ Und man muss die Erlaubnis zum Übernachten haben?“ fragte K., **als wolle** er sich davon überzeugen, ob er die früheren Mitteilungen nicht vielleicht **geträumt hätte** (p. 482).

on notera en premier l'emploi du subjonctif I comme marqueur de discours rapporté du narrateur vis à vis de l'interprétation qu'il fait des pensées de K. Quant au subjonctif II, il demeure de toute évidence dans son signifié d'irréalité renforcé par le modalisateur *vielleicht*.

De même, dans :

Als sollte ihm aber noch zum vorläufigen Abschied ein Zeichen gegeben werden, erklang dort ein Glockenton, [...] so, **als drohe** ihm –denn auch schmerzlich war der Klang- die Erfüllung dessen, wonach er sich sehnte (p. 494)

nous sommes confrontés à l'emploi des deux modes au sein d'un même type de structure. Si le subjonctif II se justifie pleinement par le caractère irréel de l'hypothèse, le subjonctif I en revanche se veut l'interprétation par le narrateur de la pensée de K., pensée au demeurant fort plausible dans ce contexte.

Donc, si les structures du type *als (ob)* contribuent bien à chaque fois à entretenir cette impression de flou et d'incertitude qui domine en alternant continuellement le passage d'un monde à l'autre, leur interprétation se situe sans nul doute à deux niveaux différents :

- le subjonctif II traduit l'irruption d'un monde irréel au sein d'événements apparemment bien réels
- le subjonctif I redonne son rôle au narrateur en lui permettant de prendre une certaine distance par rapport à son héros et d'interpréter ainsi des pensées qui, tout en demeurant des hypothèses, s'inscrivent dans le registre du possible.

Le 23 janvier 1922, F. Kafka écrit dans son journal à propos de son existence qu'il la considère comme « ein stehendes Marschieren ». Cette expression illustre à notre sens parfaitement le parcours de K. dans ses tentatives pour accéder au Château : va-et-vient incessant, retours en arrière, rectifications continues ponctuées de « comme si » et de « peut-être » qui ne mènent jamais d'un point A à un point B, mais laissent entrevoir une existence tautologique dominée par un questionnement sans réponses et suggèrent l'image d'un labyrinthe associée au mythe de l'errance.

Source : *Das Schloss*, F. Kafka, die Romane, S. Fischer Verlag, 1965.

Revue Française de Linguistique Appliquée

<http://perso.wanadoo.fr/rfla>

Vol. XI-1 - Juin 2006

Apprendre les langues étrangères: tendances actuelles

Sommaire

Danièle Flament-Boistrancourt (Université Paris X- Nanterre), 5-6

Présentation: *Enseignement/apprentissage des langues à l'aube du XXI^e siècle: enjeux et tendances.*

Galina Boubnova (Université Lomonossov, Moscou), 7-19

Correction phonétique: enseignement du français/du russe à des apprenants russophones/francophones.

Johan Matter (VU Amsterdam), 21-32

La prononciation étrangère en langue étrangère : un problème négligé.

Elisabeth van der Linden (UVA Amsterdam), 33-44

Lexique mental et apprentissage des mots.

Hanne Leth Andersen (Université d'Århus), 45-60

L'application du Cadre européen commun de référence dans les nouveaux programmes de français au Danemark.

Marjan Krafft-Groot (Université Lille 3), 61-71

Eurorégions et enseignement des langues : le cas du néerlandais dans le Nord/Pas-de-Calais.

Martine Dreyfus (Université Montpellier 3), 73-84

Enseignement/apprentissage du français en Afrique : bilan et évolutions en 40 années de recherches.

Chantal Libert & Danièle Flament-Boistrancourt (Université Paris X-Nanterre), 85-102

Formations en langues en entreprise à grande échelle: une réponse de type industriel.

Jonas Granfeldt (Université de Lund), 103-117

Evaluation du niveau lexical et grammatical à l'écrit en français langue étrangère: l'apport des analyses automatiques.

Piet Desmet (KU Leuven-Kortrijk), 119-138

L'enseignement/apprentissage des langues à l'ère du numérique: tendances récentes et défis.

Commande (envoi direct de chèque ou demande de facture) à: *Publications Linguistiques* / secrétariat administratif

15, rue Lakanal, F-75015 Paris. Le numéro : 25 Euros

C'EST-À-DIRE

Tous les gros dictionnaires français-allemand ont une entrée *c'est-à-dire*, même si l'un d'eux (Weis-Mattutat : *Hand-Wörterbuch*) renvoie à *ce*. On peut affirmer que les nouveaux dictionnaires sur ce point présentent un progrès réel par rapport à leurs prédécesseurs. Mais -et c'est le postulat de toute recherche- il est possible de progresser encore. Le but de cet article est donc de proposer d'autres traductions correspondant à d'autres emplois que ceux qu'on trouve dans les divers ouvrages.

I. *C'EST-À-DIRE* DANS LES DICTIONNAIRES F-A

Les dictionnaires déjà anciens se contentent de donner des traductions ; les plus récents relient ses traductions à des emplois différents de la locution.

A. Seulement des traductions

C'est le cas :

de Bertaux-Lepointe (*Dictionnaire français-allemand*): « das heißt (d.h.) ; das ist (d.i.) » ;

de Weis-Mattutat (*Hand-Wörterbuch I Französisch-Deutsch*): « das heißt; nämlich. » ;

de Grappin (*Grand dictionnaire français-allemand*): « loc conj. das heißt (d.h.) ; das bedeutet ; nämlich ; soviel wie. ».

B. À des emplois divers diverses traductions

Deux dictionnaires se sont engagés dans cette voie :

Sachs-Villatte (*Langenscheidts Großwörterbuch Französisch-Deutsch*) : « 1.loc/conj (abr c-à-d.) das heißt (abr d.h.); nämlich; also ; -c'est-à-dire que a) das heißt (, daß) b) *als Einleitung einer höflichen Absage* – **que nous sommes invités chez...** oh, das geht leider nicht, wir sind bei.. eingeladen; ach leider sind wir bei...eingeladen »

Et surtout Pons (*Großwörterbuch Französisch*), qui va bien plus loin :

1. (*à savoir*) das heißt [also], dass bedeutet [also]
2. *justificatif (d'une réticence)* eigentlich; die Sache ist die, daß; **viendras-tu dimanche? –Ben- c'est-à-dire [que] je suis déjà invitée** kommst du am Sonntag?- Eigentlich bin ich schon eingeladen [o die Sache ist die, daß ich schon eingeladen bin]
3. *en conséquence* das heißt, das bedeutet
4. (*rectificatif d'une affirmation antérieure*) das heißt, besser gesagt; **j'ai égaré mes clefs! –C~~~[que] tu les a [plutôt] oubliées au bureau** ich habe meine Schlüssel verlegt! –Das heißt, du hast sie im Büro vergessen»

L'étude des recueils de textes français et allemands dont je dispose montre qu'il existe d'autres traductions pour les emplois que distingue Pons et qu'il en existe d'autres emplois avec encore d'autres traductions, même si l'on retrouve presque partout et presque toujours le quasi inévitable *das heißt*.

II. LES SOLUTIONS DES TRADUCTEURS

Nous pouvons dans un premier temps reprendre les distinctions qu'établit Pons, puis indiquer d'autres emplois de *c'est-à-dire* qu'il n'a pas envisagés.

A. Les quatre emplois dégagés par Pons

1. *c'est-à-dire* = à savoir

C'est-à-dire se trouve après une virgule et introduit une explication, une précision, bref un développement à ce qui précède. Il peut être seul ou suivi de *que*.

D'abord n'oublions pas la traduction Ø, le traducteur allemand pensant que la suite suffisait pour expliciter ce qui précède, à moins que ce ne soit le traducteur français qui ait cru bon d'ajouter *c'est-à-dire*, l'original étant en italien :

C'est ainsi que cela devait se passer et tout était peut-être déjà établi depuis longtemps, c'est-à-dire depuis ce jour lointain où Drogo se pencha pour la première fois, avec Ortiz, sur le bord du plateau (D. Buzzati, <i>Le désert des Tartares</i> , p.74)	So hatte es also kommen müssen, und vielleicht war es schon lange vorherbestimmt gewesen, seit jenem fernen Tag, als Drogo in Begleitung von Ortiz zum ersten Mal an den Rand des Plateaus gekommen war (<i>Die Tatarenwüste</i> , p.73)
--	---

Notons ensuite la fréquence relative de *also*, ce qui confirme *Sachs-Villatte* :

Selon les règles de notre comitologie, il revient maintenant à la Commission de prendre la décision et cela sur la base de sa propre proposition, qu'elle a d'ailleurs faite il y a plusieurs semaines, c'est-à-dire bien avant la politique de non-coopération britannique. (Parlement européen, 5 juin 1996)	Unseren Komitologievorschriften nach muß jetzt die Kommission entscheiden, und zwar auf der Grundlage ihres eigenen Vorschlags, den sie bereits vor Wochen, also lange vor Einführung der britischen Blockadepolitik unterbreitet hat.
---	---

On a aussi *nämlich*, là encore en faveur de *Sachs-Villatte* :

Pierre Relivaux répondit ce que Vandoosler attendait, c'est-à-dire que ça ne regardait que lui. (Fred Vargas, <i>Debout les morts</i> , p.74)	Pierre Relivaux antwortete, was Vandoosler erwartet hatte, nämlich daß das nur ihn allein etwas angehe. (<i>Die schöne Diva von Saint Jacques</i> , p.73)
---	--

Mais la traductrice a utilisé *c'est-à-dire* pour rendre *das bedeutet* :

Das Gesundheitsministerium hat sich entschlossen, diese unrentabel und sehr primitiv arbeitenden Stationen zu schließen und Nongkai zum Schwerpunkt-Krankenhaus zu machen. Das bedeutet , es wird auf das modernste ausgerüstet. (H. Konsalik, <i>Engel der Vergessenen</i> , p.163)	Le ministère de la Santé a donc décidé de supprimer ces centres très mal équipés §150 et de promouvoir Nong Kai en centre général des lépreux. C'est-à-dire que ce complexe sera installé comme l'hôpital le plus moderne. (<i>L'ange des oubliés</i> , p.150)
---	--

On retrouve *bedeuten* dans la traduction du passage du roman de R. Gary, *Les racines du ciel* :

ce fut là que Fields entendit pour la première fois le surnom qui désignait Morel dans tout le Tchad : Ubaba Giva, c'est-à-dire , traduisit Morel avec fierté, " l'ancêtre des éléphants "(p.439)	hier hörte Fields zum erstenmal den Beinamen, unter dem Morel im ganzen Tschad-Gebiet bekannt war: Ubaba Giva, was, wie Morel stolz übersetzte, "Ahnherr der Elefanten" bedeutete . (<i>Die Wurzeln des Himmels</i> , p.411)
--	--

Ajoutons *das will heißen*:

- C'est la vérité, dis-je. Et même il est plus que le directeur : c'est lui qui corrige les fautes de tous les autres. - C'est-à-dire , reprit l'oncle en s'adressant à mon père, qu'il est correcteur à l'imprimerie du journal. (M. Pagnol, <i>Le temps des secrets</i> , p. 88)	"Stimmt", sagte ich. "Und er ist sogar mehr als Direktor: er korrigiert die Fehler aller anderen." " Das will heißen ", fuhr der Onkel fort, indem er sich an meinen Vater wandte, "daß er in der Druckerei der Zeitung Korrektor ist. (<i>Marcel und Isabelle</i> , p. 61)
---	---

On a enfin : *das heißt vielmehr*:

-vous croyez que Charles Rinaldi tient tant que ça au cousin Barbentane ? - c'est-à-dire qu'il y a une combinaison avec Perrot qui va se présenter dans les Basses-Alpes." (Aragon, <i>Les beaux quartiers</i> , p.145)	"Glauben Sie, daß Charles Rinaldi auf seinen Vetter Barbentane so großen Wert legt?" - " Das heißt vielmehr , daß es eine Verbindung mit Perrot gibt, der in den Basses-Alpes kandidiert."(<i>Die Viertel der Reichen</i> , p.150)
--	--

Il n'en reste pas moins que la traduction habituelle, standard en quelque sorte, de ce *c'est-à-dire* est *das heißt*.

2. *c'est-à-dire*, justificatif d'une résistance

On le trouve au début d'une réponse ou après une pause et il est suivi d'une virgule ou de points de suspension.

Là encore, il y a le *das heißt* et il y a le *eigentlich* dont parle Pons. Mais on a aussi *allerdings* :

Monsieur est très très pressé, répéta-t-il avec son épaisse ironie, mais il prendra bien un petit quelque chose ? - C'est-à-dire , répliqua Simon d'un air affairé, en consultant sa montre (il essayait de reprendre son prestige), j'ai un rendez-vous à six heures... (R. Ikor, <i>Les fils d'Avrom</i> , p.348)	Der Herr hat es zwar sehr, sehr eilig", wiederholte er mit seiner schwerfälligen Ironie, "aber er wird doch wohl eine Kleinigkeit zu sich nehmen?" Simon blickte geschäftig auf seine Taschenuhr (er versuchte, sich wieder ins rechte Licht zu setzen). "Ich habe allerdings um sechs eine Verabredung...(Die Söhne Abrahams, p.520)
--	--

(Ici, la réticence est feinte car Simon s'empresse d'ajouter : « Mais il attendra »

Et *weißt du* (*wissen Sie*):

Pourquoi ? Qu'est ce qui se passe ? Ton studio est inondé ? Tu as été plastiquée par ton ex amoureux corse ? C'est plus grave et assez compliqué. Je t'expliquerai. ... C'est-à-dire ..., marmonnez-vous, qu'il y a un problème. (Nicole de Buron, <i>Chéri, tu m'écoutes</i> , p.10)	Warum? Was ist los? Steht dein Appartement unter Wasser? Hat dir dein korsischer Exliebhaber eine Plastikbombe untergejubelt?" Es ist viel schlimmer und ziemlich .kompliziert. Ich erklär's dir dann.""... Weißt du ..." drucksen Sie herum, "es gibt da ein Problem.(Liebling, <i>hörst du du mir zu</i> , p.9)
--	--

3. *c'est-à-dire*= en conséquence

Je vois mal ce qui distingue cette rubrique de la rubrique « 1 = à savoir »: Toutes deux vont dans le droit fil de ce qui a été dit précédemment par le locuteur ; ce sont des prolongements, des explicitations, des précisions. Rien

d'étonnant à ce qu'on retrouve *heißen* et *bedeuten*. On peut pourtant considérer que l'exemple ci-dessous entre dans cette catégorie :

En tout cas, Juliette a Le Tonneau depuis environ dix ans. Je suppose qu'ils ont acheté la maison en même temps. C'est-à-dire cinq ans après Elektra et l'agression, dit Marc (Fred Vargas, <i>Debout les morts</i> , p.269)	Jedenfalls hat Juliette das Tonneau seit etwa zehn Jahren. Ich vermute, daß sie das Haus zur gleichen Zeit gekauft haben." " Das heißt also fünf Jahre nach Elektra und dem Überfall", sagte Marc.(<i>Die schöne Diva von Saint Jacques</i> , p.241)
---	--

4. *c'est-à-dire* rectificatif d'une affirmation antérieure

Il y a donc une pause. *C'est-à-dire* constitue un énoncé et est suivi de points de suspension.

Il arrive que la rectification soit inhérente à la suite du passage. C'est la traduction qui ajoute *c'est-à-dire* :

Sie werden winken, wenn sie euch sehen ... sie werden winken, wenn sie noch leben ..."Und sie lebten! (H. Kosalik, <i>Liebe auf heißem Sand</i> , p.237)	Dès qu'ils vous apercevront, ils feront des signes... C'est-à-dire ... à condition qu'ils vivent encore... Ils vivaient encore! (<i>Amour et sable chaud</i> , p.290)
--	---

Partout ailleurs, je n'ai rien trouvé d'autre que *das heißt*. Un exemple suffira donc :

Christine bleibt wieder stehen und sieht ihn an. "Sie irren", sagt sie, "ich verstehe das ganz genau, was Sie sagen. Ich verstehe jedes Wort. Das heißt ... vor einem Jahr, vor ein paar Monaten noch, hätte ich Sie vielleicht nicht verstanden, aber seit ich zurück bin von..."(S. Zweig, <i>Rausch der Verwandlung</i> , p.226)	Christine s'est arrêtée et le regarde. "Vous vous trompez, dit-elle, je comprends exactement ce que vous dites, je comprends chaque mot... C'est-à-dire ... il y a un an, il y a quelques mois encore, je ne vous aurais peut-être pas compris, mais depuis que je suis revenue...(Ivresse de la métamorphose, p.198)
--	--

B. D'autres emplois de *c'est-à-dire*

Deux emplois sont très fréquents : dans le premier, *c'est-à-dire* marque l'hésitation du locuteur, dans le second, il pose une question.

1. *c'est-à-dire* traduit la gêne du locuteur en réponse à une question embarrassante. Il ne s'agit pas (à la différence du second emploi de *Pons*), de la réticence à accepter une offre, mais de la difficulté, voire de l'incapacité, à répondre à une interrogation. *C'est-à-dire* évite le silence et permet de gagner du temps. Il peut être précédé de *euh*, de *ben*, de *eh bien*. Il constitue un énoncé et est suivi de

points de suspension. Là encore, on retrouve *das heißt*, mais il y a d'autres traductions.

Ich meine :

Vieille, en tout cas, elle nous le semblait alors. Devait avoir à peu près l'âge que nous avons aujourd'hui. Mais elle boitait. Paraît que ça en excite certains. Je bégaye qu'eh bien, c'est-à-dire ...- Dites-lui de se grouiller. On n'a pas que ça à foutre, me chuchote Armoire, d'une voix de stentor. (J.-L. Benoziglio, <i>Cabinet Portrait</i> , p.38)	Jedenfalls war sie uns damals alt vorgekommen. Dürfte ungefähr so alt gewesen sein wie wir jetzt. Aber sie hinkte. Manche scheint das aufzugeilen. Ich stottere, daß na gut, ich meine ... Sagen Sie ihr, sie soll voranmachen. Wir haben noch mehr zu tun, flüstert Schrank mir mit Stentorstimme zu. (<i>Porträt Sitzung</i> , p.36)
--	--

Ich meine nur :

Und wenn Sie dann Zeit haben...""Ich habe immer Zeit. Und es ist so ziemlich das einzige, was ich habe, und das im Überfluß, aber ich möchte nicht... Ich möchte nicht..." Er stockt."Was möchten Sie nicht?""Ich möchte nicht... ich meine nur ... nicht daß Sie sich meinetwegen inkommodieren ... Sie waren so gut zu mir...(S. Zweig, <i>Rausch der Verwandlung</i> , p.238)	- Je suis toujours libre. C'est la seule chose que j'aie, et en abondance, mais je ne voudrais pas... je ne voudrais pas... " Il s'interrompt. " Que ne voulez-vous pas ? - Je ne voudrais pas... c'est-à-dire ... pas être une gêne pour vous... vous avez été si bonne pour moi...(<i>Ivresse de la métamorphose</i> , p.209)
---	---

Das ist's ja :

BOTARD Vous avez vu, vous, monsieur Bérenger, un rhinocéros, ou deux rhinocéros? BÉRENGER> Euh! c'est-à-dire ...BOTARD Vous ne savez pas. Mlle Daisy a vu un rhinocéros unicorne. Vous ne savez pas. Mlle Daisy a vu un rhinocéros unicorne. Votre rhinocéros à vous, monsieur Bérenger, si rhinocéros il y a, était-il unicorne, ou bicornu? (E. Ionesco, <i>Les rhinocéros</i> , p. 104)	Wisser: Was haben Sie gesehen, Sie, Herr Behringer; ein Nashorn oder zwei Nashörner? Behringer: Eben... das ist's ja ...Wisser: Sie wissen es nicht! ... Fräulein Daisy hat ein einhörniges Nashorn gesehen. Und Ihr Nashorn, Herr Behringer, wenn da überhaupt ein Nashorn war: war es einhörnig oder zweihörnig?(<i>Die Nashörner</i> , p.453)
---	--

Es ist:

Sie können sich ruhig umsehen. Sie brauchen nichts zu kaufen. Wenn Sie wollen, lasse ich Sie auch allein." "Nein, nein! Es ist- ich wollte nur." Ich warte. Drängen hat in unserm Geschäft keinen Zweck.(R.M. Remarque, <i>Der schwarze Obelisk</i>, p.50)	Vous pouvez regarder tranquillement, la visite n'engage à rien. Si vous préférez, je peux vous laisser seule. Non, non! C'est-à-dire...j'aurais voulu... " J'attends la suite. Inutile de presser les gens dans notre métier. (<i>L'obélisque noir</i>, p.84)
--	---

Also eigentlich:

Le Belge nous fait remettre sur deux rangs, mais face à face, cette fois. Tête-de-cheval passe entre les deux, demande au type à sa droite : " Krank? ", le Belge traduit : " Malade? ", le gars fait : " Ben, c'est-à-dire... ", le Belge traduit : " Nix krank ", Tête-de-cheval dit : " Goût! " et se tourne vers celui de gauche : " Krank? "... Comme ça jusqu'au bout. (F. Cavanna, <i>Les Russkoffs</i>, p.32)	Der Belgier läßt uns wieder in zwei Reihen antreten, diesmal aber einander gegenüber. Pferdegesicht geht mitten durch, fragt den Typ zu ihrer Rechten: "Krank?", der Belgier übersetzt: "Malade?", der Junge sagt: "Also eigentlich . . .", der Belgier übersetzt: "Nix krank", Pferdegesicht sagt: "Gut!" und wendet sich an den zu ihrer Linken: "Krank?" . . . Und so weiter bis zum letzten Mann.(<i>Das Lied der Baba</i>, p.37)
---	---

Très bien, répéta-t-elle. Inutile d'attendre je ne sais quoi. Considérez vous comme engagé, monsieur Burma. Je... » Elle s'absorba soudain dans la contemplation d'un pli de sa robe. Elle se mit à le lisser avec application : "... euh... ... c'est-à-dire... Oui? Elle laissa tomber le pli " " Il faut que je prenne conseil de maître Dianoux, évidemment. (L. Malet, <i>Fièvre au marais</i>, p.103)	Sehr gut", wiederholte sie. "Nicht nötig, noch länger zu warten. Betrachten Sie sich als engagiert, Monsieur Burma. Ich..." Unvermittelt vertiefte sie sich in eine Knitterfalte ihres Kleides. Sorgfältig strich sie sie glatt."... äh... also eigentlich..."Ja?" Sie ließ von der Falte ab." Natürlich muß ich erst Maître Dianoux um Rat fragen. (<i>Marais Fieber</i>, p.93)
---	--

Na ja:

Non, j'ai dit. Ne passez pas sur les détails. Vous avez été obligée d'en rajouter ? Rajouter quoi ? Elle a recommencé à agiter nerveusement la tête et à balancer ses cheveux. - C'est-à-dire... J'ai laissé entendre que c'était peut-être moi qu'on visait au lieu de Griselda, qu'on l'avait peut-être tuée par erreur, qu'il y avait peut-être de la politique là-dessous.(P. Manchette, <i>Morgue pleine</i>, p.131)	"Nein", sagte ich. "Die ersparen Sie sich nicht. Sie mußten dem Ganzen ein wenig Farbe geben? Was für eine Farbe?" Sie bewegte wieder nervös den Kopf und schüttelte die Haare." Na ja . . . Ich ließ durchblicken, daß man es vielleicht auf mich abgesehen hatte statt auf Griselda, daß man sie vielleicht aus Versehen getötet hat, daß es vielleicht einen politischen Hintergrund gab. (<i>Sieben Stufen zum Himmel</i>, p.107)
---	---

2. *c'est-à-dire* pose une question

On a là un emploi très fréquent ; aussi s'étonne-t-on qu'il manque dans les dictionnaires F-A. Ce *c'est-à-dire* marque un changement de locuteur. C'est un énoncé autonome et il est d'ordinaire suivi d'un point d'interrogation. En plus de l'incontournable *das heißt*, on trouve :

Wie das ?

Et pourquoi ne veux-tu pas venir ? - Par principe. - C'est-à-dire ? - Il y a une ligne de partage: d'un côté, ceux qui font les livres; de l'autre, ceux qui les lisent. (I. Calvino, <i>Si par une nuit d'hiver un voyageur</i> , p.105)	"Und wieso willst du nicht mitkommen?" "Aus Prinzip." " Wie das? " "Es gibt eine Demarkationslinie, eine Grenze zwischen denen, die Bücher machen, und denen, die Bücher lesen. (<i>Wenn ein Reisender in einer Winternacht</i> , p.111)
--	--

Wie meinen Sie das?

Vous avez une piste ? - Appelons ça un début de piste... - C'est-à-dire ? - Il me manque le principal, c'est-à-dire le motif... (G. Simenon, <i>La colère de Maigret</i> , p.147)	"Haben Sie eine Spur?" "Nennen wir es den Anfang einer Spur." " Wie meinen Sie das? " "Mir fehlt das Wichtigste, nämlich das Motiv." (<i>Maigret gerät in Wut</i> , p.129)
--	--

Was soll das heißen?

LE DOCTEUR PERKINS : En essayant de l'éclairer sur sa situation... qui est un peu notre situation à tous. L'AVOCAT GÉNÉRAL, soupçonneux : C'est-à-dire? LE DOCTEUR PERKINS : C'est-à-dire que j'ai... essayé de montrer à Mr Brown que sa sensation de n'être, pour parler comme lui, qu'un reste...(A. Adamov, <i>La politique des restes</i> , p.155)	Dr. Perkins Indem ich versuchte, ihn über seine Situation aufzuklären... die ein wenig unser aller Situation ist. Staatsanwalt argwöhnisch: Was soll das heißen? Dr. Perkins Das soll heißen, ich habe versucht, Mr. Brown zu zeigen, daß das Gefühl, nur ein Überbleibsel, ein Rest zu sein, wie er sich ausdrückt...(<i>Die Politik der Reste</i> , p.153)
--	--

Il y a juste un détail dont nous n'avons pas parlé... Un détail qui n'a rien à voir avec le meurtre en lui même. Le commissaire se redressa. Quoi ? Rémy Caillois n'avait pas d'empreintes digitales. C'est-à-dire ? Il avait les mains corrodées, usées au point qu'il n'apparaissait plus sur ses doigts aucun sillon, aucune empreinte (J.-C. Grange, <i>Les rivières pourpres</i> , p.103)	"Da ist noch ein Detail, das ich nicht erwähnt habe ... Ein Detail, das mit dem Mord an sich nichts zu tun hat." Der Kommissar sah ihn an. "Was?" "Rémy Caillois hatte keine Fingerabdrücke." " Was soll das heißen? " "Er hatte verätzte Hände so sehr, daß auf der Haut keinerlei Rillen mehr sichtbar waren. (<i>Die purpurnen Flüsse</i> , p.109)
---	---

Nämlich?

Niémans essaya de sourire mais sa tentative tourna court : -Nous n'avançons pas. Tout ce que je sais, c'est ce que je sens. - C'est-à-dire ? -Je sens que nous avons affaire à une série. Mais pas au sens où on pourrait l'entendre. Ce n'est pas un tueur qui frappe au hasard de ses obsessions (J.-C. Grange, <i>Les rivières pourpres</i> , p.184)	Niémans versuchte zu lächeln, doch der Versuch mißlang. "Wir treten auf der Stelle. Alles, was ich weiß, ist das, was mein Gefühl mir sagt." " Nämlich? " "Daß wir es vermutlich mit einem Serienmörder zu tun haben. Aber nicht im üblichen Sinn (<i>Die purpurnen Flüsse</i> , p.194)
--	---

Wie dann ? (traduction très liée au contexte, *dann* s'opposant à *sonst*)

- À vous regarder comment ? Pas avec les yeux qu'elle a d'habitude. - - C'est-à-dire? - Difficile de préciser. On avait baissé les lumières. Mais de toute façon, je n'étais pas très rassuré. (R. Merle, <i>Le propre de l'homme</i> , p.347)	"Wie hat sie euch beobachtet?" "Sie hat uns nicht wie sonst angesehen." " Wie dann? " "Schwer zu sagen. Das Licht war ja gedämpft. Auf jeden Fall war ich etwas beunruhigt." (<i>Der Tag der Affen</i> , p.282)
---	---

Und das wäre ?

Qu'est-ce que vous pensez de lui ? - Ce que j'ai dit à M. Lucas... Ce que tout monde en pense... - C'est-à-dire ? - Il faisait son métier à son idée, mais il est régulier... (G Simenon, <i>La colère de Maigret</i> , p. 87)	"Was haben Sie von ihm gehalten?" "Was ich Monsieur Lucas gesagt habe... Was alle Leute von ihm hielten." " Und das wäre? " "Er übte seinen Beruf auf seine eigene Weise aus, aber er ließ sich nichts zuschulden kommen." (<i>Maigret gerät in Wut</i> , p.76)
---	---

Il apparaît que c'est avec le *c'est-à-dire* interrogatif que les traductions sont les plus nombreuses.

Ce que qui précède on peut tirer les conclusions suivantes :

1. Les divers emplois de *c'est-à-dire* peuvent se regrouper en deux catégories. Il y a d'une part les *c'est-à-dire* qui sont dans le droit fil de ce qui vient d'être préféré, qui en sont le prolongement, le développement et qui apportent une explication, une précision, une rectification. Et il y a d'autre part les *c'est-à-dire* qui sont en rupture avec ce qui précède, qui expriment une gêne (un embarras), une réticence (résistance) ou l'incompréhension (et donc l'interrogation).
2. Pour tous ces emplois, l'allemand peut avoir recours à *das heißt*. On a là un cas très rare où deux langues se trouvent en correspondance presque parfaite. La traduction est donc toute trouvée.

3. Pourtant, en matière de passage d'une langue à l'autre, rien n'est automatique. Même quand *das heißt* est possible, cette possibilité n'implique pas que ce soit la seule ou la meilleure traduction. Nous avons pu le vérifier pour chacun des emplois et en particulier lorsque *c'est-à-dire* sert à interroger l'interlocuteur. Se limiter à *das heißt* ne serait donc qu'une solution de paresse. Et, sur l'interminable route de l'apprentissage, la paresse n'est pas, hélas, le meilleur moyen de progresser.

TRADUIRE *DIS DONC*

Pour mieux classer et comprendre les traductions de *dis donc*, il faut partir de considérations préliminaires sur la nature et la fonction de cette séquence.

I. REMARQUES PRELIMINAIRES

A. Les dictionnaires

Il y a une entrée *dis donc* dans certains dictionnaires F-A. Mais les solutions proposées ne coïncident pas, ce qui est déjà une première raison de s'intéresser à la traduction.

Grappin ne connaît que : « dites donc : Hören Sie mal ! ; Sagt mal ! ».

Sachs-Villatte distingue deux emplois et donne en outre deux expressions : « F dis donc, dites donc ! F a) sag (doch) mal, Sagen Sie (doch) mal b) he du, Sie, du, Sie da ! F dites donc vous! He Sie, sagen Sie mal, F *erstaunt* eh ben, dis donc! Na oder nein, so was! »

Pons a le mérite de préciser les valeurs de *dis donc*, plus exactement deux valeurs : « dis/dites donc *fam* (pour attirer l'attention) sag/sagt mal *fam* ; (mécontentement) also [o na] hör [o sag]/hört [o sagt] mal ; eh ben dis/dites donc ! *fam* sag/sagt bloß ! *fam*.

B. Le corpus de Nancy

Si l'on s'intéresse à la façon dont *dis-donc* a été traduite dans les oeuvres du corpus de Nancy, on se rend compte que les dictionnaires sont loin du compte. Voici une liste non exhaustive des traductions : *non traduit; aber; aber mal ; aber sag mal; ach ich sag's dir; alle Achtung; also wirklich; denk dir; doch; donnerwetter; du; hallo; he; he, sag mal; he, was sagst du dazu; hör mal; hör zu; ich sag dirs; ihr; ja; Mann, sag mal; Mensch; Menschenskind; muß man sagen; na; na hör mal; na sag mal, na so was; nicht ohne; paß auf; sag bloß; sag doch; sag doch mal; sag einmal; sag mal; sag nur; sag selber; schau mal; seltsam; sieh an; sieh mal an; sieh mal einer an; so was, nein; stell dir vor; was*

sagst du nun; was sagt der Mensch dazu?; was sagst du dazu? ; was soll ich euch sagen? ; weißt du; wirklich.

Certes, on retrouve quelques-unes des solutions des dictionnaires, comme *sag mal* ou *he* ou *du*. D'autres peuvent, elles aussi, servir à attirer l'attention, comme *hallo*, ou indiquer l'étonnement, comme *Mensch* ou *Donnerwetter*, ou le mécontentement : *hör mal, so was*. Mais il en reste beaucoup qui ne peuvent entrer dans ces catégories, comme *aber, also, doch, doch, aber ich sag's dir ; ich sag dirs*. Cette constatation conduit à se dire qu'on ne saurait se satisfaire des deux seules classes distinguées par les dictionnaires.

C. Les contextes

Tout se passe comme si ces dictionnaires n'évoquaient que le *dis-donc* en début de phrase : soit en tête *dis donc, Paul*, soit en deuxième position, *Paul, dis donc* mais ne s'intéressent pas aux autres *dis donc* : le *dis donc* incis : « Et ça fait une couverture à notre baigneur, un vrai nouveau-né, dis donc, dans son chou ! » (Christiane Rochefort, *Heureusement qu'on va vers l'été*, p. 48), le *dis-donc* en position finale : « Et tes quarante ans ? Tu les as fêtés deux fois ? Ça t'en fait quatre-vingts, dis donc ! (Benoite Groult, *Les trois quarts du temps*, p.28) et enfin le *dis donc* qui constitue un énoncé complet : « je verrais plus le ciel si j'étais dedans ! Je prendrais bien le soleil pour la lune ! ... ah ! Dis donc ! Il disait ça en rigolade... » (Céline, *Mort à crédit*, p.689). Cette absence de prise en compte des différentes places et types explique peut-être pour une part le petit nombre des solutions des dictionnaires F-A, l'autre explication étant que ces ouvrages, vu leurs dimensions, doivent se restreindre.

D. Les 4 *dis-donc*

La prise en considération des différents contextes amène à s'interroger sur les différents emplois et donc à proposer un nombre de catégories plus grand que les deux des dictionnaires et du même coup à répartir les solutions des traducteurs en fonction de ces catégories.

L'analyse de Gaétane Dostie¹ en quatre *dis donc* serre de plus près la complexité du réel, complexité qui se traduit par une plus grande richesse et une plus grande diversité des traductions :

Dis donc 1 : « Voulant t'amener à dire quelque chose au sujet du texte T// Je t'invite à prendre note du fait que je vais entamer une conversation ou changer de sujet de conversation et que j'introduirai tout naturellement le texte T malgré

¹ Gaétane Dostie : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2004. Je dois à R. Métrich d'avoir eu connaissance de cette étude. C'est aussi R. Métrich qui m'a suggéré d'écrire cet article.

son caractère de nouveauté ». Ainsi : « Dis donc, est-ce que la commande de pierres de lune est rentrée ? » (p.205)

Dis donc 2 « Réagissant à des propos ou à un comportement// je t'indique qu'ils ne sont pas conformes et mes attentes ou à mes désirs (...) » (p.206) Par exemple : « Dis donc, me prends-tu pour une imbécile ? » On retrouve ici le « mécontentement » de *Pons*.

Dis donc 3 « Réagissant à une nouvelle situation//j'indique que cette situation, à laquelle je ne me serais pas particulièrement attendu, suscite chez moi un certain questionnement.(...) » (p.207) Ainsi : [En prenant connaissance du montant de l'addition au restaurant, le locuteur dit, pour lui même, mais à haute voix :] Ça coûte cher , dis donc. » On a là sur le plan formel un *dis donc* final et sur le plan du contenu on rejoint le *erstaunt* de *Eh ben, dis donc* de *Sachs-Villatte*.

Dis donc 4 « Réagissant à une nouvelle situation// j'indique que cette situation, à laquelle je ne me serais pas particulièrement attendu, suscite chez moi un certain questionnement et me laisse perplexe » (p.208) Par rapport à *dis donc 3*, le 4 ajoute la perplexité et l'exemple : « Eh ben, dis donc : (réaction à une nouvelle inattendue » ajoute le fait que *dis donc* constitue un énoncé et n'est donc pas rattaché à une phrase. R. Métrich pour *dis donc 3* parle de « Gliederungssignal » et pour *dis donc 4* de « mot phrase »¹.

On remarque que seul le *dis donc 1* entame une conversation et que les trois autres se situent dans le cadre « réagissant à une nouvelle situation ». On note aussi que seul le *dis donc 1* est un ordre ou du moins une invite à prendre la parole : «en lien avec le verbe dire à l'impératif ! », ce qui n'est pas le cas pour les trois autres, où le lien avec l'impératif s'est détendu au point de se perdre.

E. La procédure de la communication

Or, il est dommage que Gaétane Dostie n'ait pas lu les exemples du point b de *Sachs-Villatte*, où le *dis donc* (pour lequel on ne donne pas la traduction *sag mal !* mais uniquement *he* ou *Du*), sert uniquement à héler l'autre, à l'apostropher, à manifester qu'on s'adresse à lui, sans pour autant lui demander de prendre la parole. Un simple vocatif, où le français emploie *dis donc* quand il ne peut, à la différence de l'allemand, employer le pronom personnel *toi* (*Du !*) comme *Anrede*². L'exemple suivant, tiré du corpus de Nancy, le montre bien :

¹ Communication personnelle

² C'est que *toi* et *du* ne coïncident pas. Il suffit de penser au *Ach du*, de tendresse ou de reproche, intraduisible, par *toi*.

On ne l'appelait plus que Forestier. Aussitôt qu'il arrivait au journal, quelqu'un criait: " Dis donc , Forestier." Il feignait de ne pas entendre et cherchait les lettres dans son casier. La voix reprenait, avec plus de force: " Hé! Forestier." Quelques rires étouffés cou-raient. (Maupassant, <i>Bel ami</i> , p.232).	Er wurde nämlich nur noch "Forestier" ge-nannt. Sobald er in der Zeitung erschien, rief irgendeiner: " Hallo , Forestier." Er tat dann, als habe er nichts gehört, und nahm die Brie-fe aus seinem Postfach. Die Stimme wieder-holte lauter: " He , Forestier!" Unterdrücktes Gelächter kam auf. (<i>Bel ami</i> , p.244)
---	--

Nul doute possible : les journalistes n'ont aucune envie de converser avec Du Roy, mais veulent seulement se moquer de lui en l'appelant du nom de son prédécesseur. On n'est donc pas dans le cas du *Dis donc 1* ni dans les autres. Ce *dis donc* est un simple instrument de prise de contact, il fait partie de la procé-dure de la communication, une communication que Du Roy refuse. Il n'appartient pas à la communication elle-même : c'est le *hallo* du téléphone !

Il existe un autre *dis donc*, toujours dans le cadre de la procédure de la communication. Cette fois, il ne s'agit pas d'établir le contact, mais de le main-tenir, de manifester à l'autre qu'il ne doit pas « décrocher », pas « couper », qu'il doit continuer à « rester à l'écoute », sans pour autant parler. On ne s'étonnera pas que ce *dis donc* ne soit pas toujours traduit. Certes, il n'apporte rien sur le plan du contenu, mais ce « tic d'écriture », cette « formule de rem-plissage », que Céline affectionne, a pour but de conserver la connivence entre les partenaires, et donne ainsi du naturel et de la vie au dialogue, même quand ce dialogue est un monologue.

accélère ! Que je rambine le fiote ! Que je lui bourre le train au mignard ! Faut pas qu'on nous retrouve nous dehors ! ... qu'on soye planqués quand ils reviennent... ah dis donc ! Il en peut plus d'avoir couru... je le pousse, je le projette... il voit plus rien sans ses lunet-tes... (Céline, <i>Mort à crédit</i> , p.328)	Los! ich gebe dem Kiemen einen Stoß! Nicht nötig, daß man uns draußen findet!... Besser, wir verschwinden, bevor sie zurückkom-men...Er ist ganz erschöpft vom Laufen... ich stoße ihn vor mir her... Er sieht ohne seine Brille nichts (<i>Tod auf Kredit</i> , p.214)
---	--

Mais la procédure de la communication ne comporte pas seulement les modalités du début, du maintien et de clôture des échanges, elle règle aussi les conditions du passage d'un locuteur à l'autre. Et c'est dans cette perspective que se situe le *dis donc1*, qui, intimant à l'interlocuteur l'ordre de prendre la parole, constitue en quelque sorte le signal du changement : « à toi de parler ».

Retenons ceci : il y non pas deux ni quatre, mais (au moins) cinq *dis donc*, si, comme je le propose, on considère le *dis donc 1* comme une des modalités de la procédure de la communication. C'est par rapport à ces *dis donc* que nous pourrions classer les traductions rencontrées.

II. LES TRADUCTIONS

Mais commençons par les « divers et inclassables », rares il est vrai. Il s'agit de traductions fortement liées à un contexte déterminé et qu'on ne peut appliquer à d'autres contextes.

A. Divers et inclassables

Il s'agit de *non traduit* (traduction Ø), de *ihr*, de *nicht ohne*, de *seltsam*.

1. Traduction Ø

C'est une « traduction » fréquente, plus de 10% des cas (16 sur 150 fiches).

Nous avons déjà rencontré le cas de ce *dis donc* qui sert à maintenir le contact avec l'autre.

Parfois la question qui suit est (pour le traducteur) une demande suffisante faite à l'autre de prendre la parole :

Il siffla entre ses dents... " Dis donc , c'est une vraie mine, ta vieille ! Tu es sûre qu'il n'y a rien ailleurs? Mais comment la neutraliser sans l'abîmer ? Facile ! J'ai mis double ration de valériane dans sa verveine.(P.Magnan, Le secret des Andrônes, p. 87)	Er pfiff leise, "ne wahre Goldgrube, deine Alte! Bist du sicher, dass sie nicht noch woanders was hat? Aber wie sollen wir sie kaltstellen, ohne sie kaltzumachen?" "Kein Problem. Ich hab ihr die doppelte Dosis Baldrian in den Eisenkrauttee geschüttet. (Tod unter der Glyzine, p.80)
---	---

Même chose :

Le moment était venu pour Serge de faire la révélation prévue." Dis donc , Miguel, qu'est-ce que tu dirais si j'étais russe ? "Pour la première fois- il eut le spectacle d'un Miguel interloqué. (Edmonde Charles-Roux <i>Adrienne</i> , p.338)	"Was würdest du sagen, Miguel, wenn ich Russe wäre?" Zum ersten Mal genoß er das Schauspiel, daß Miguel nicht sofort reagierte.(<i>Elle, Adrienne</i> , (p.294)
---	--

Plus généralement : le traducteur se dispense de traduire *dis donc* quand il juge (à tort ou à raison...) que la séquence n'apporte rien ni à l'identification de l'allocutaire, ni au maintien du contact ni au contenu du discours.

Un dernier exemple :

Pourquoi? Parce que c'est marrant, parce que c'est facile et parce que c'est absolument sans danger. - Tu exagères, dis donc , dit Bouchute, la police peut intervenir. - Tu penses que non, tu viens de le dire... (R. Merle, <i>Derrière la vitre</i> , p.217)	Warum? Weil's mal was andres ist, weil's leicht und keine Gefahr dabei ist." "Unter-schätz die Sache nicht", sagte Bouchute, "es kann durchaus sein, daß die Polizei ein-greift." "Du bist aber vom Gegenteil über-zeugt, das hast du eben gesagt. (<i>Hinter Glas</i> , p.119)
---	--

2. ihr

On a z'eu tort, dit Volpatte, vu qu'i fait soif. Dis donc , les gars, vous n'auriez pas rien pour la gorge ? J'ai encore un petit quart d' vin, répondit Farfadet. (Barbusse, <i>Le feu</i> , p. 85)	Schade, sagt Volpatte, sintemal ich durstig bin. Habt ihr nichts für den Gaumen, ihr? Einen Tropfen Wein hab ich noch, antwortet Farfadet. (<i>Das Feuer</i> , p.64)
---	---

Ce qui est particulier- et d'intéressant- c'est que Volpatte emploie un *dis donc* singulier en s'adressant à plusieurs personnes, et ceci montre bien que *dis donc* est un simple formule de contact. La prise de parole des allocutaires est sollicitée par la question : *vous n'auriez pas...* Le traducteur ne suit pas l'original sur le singulier et emploie « logiquement » le pluriel, mais n'a pas traduit par *sagt mal*.

3. Nicht ohne

Au début, il s'était dit que la rousse faisait durer le plaisir N'Doula. Dis donc! Pour l'exciter si ça se trouve? Qu'il soit bon mâle. Du coup, il s'était mis à crier son propre nom. (J.Vautrin, <i>Bloody Mary</i> , p.194)	Anfangs hatte er sich noch gesagt, die Rote wolle ihm sicher seine N'Doula-Lust bei der Stange halten. Nicht ohne! Möglicherweise um ihn zu erregen? Damit er auch ordentlich mannhaft wäre? Mit einem Mal hatte er an-gefangen, seinen Namen zu rufen.(Bloody Mary, p.165)
---	---

Pour exprimer l'intensité de l'échange, la traductrice a eu recours à l'expression : **nicht [so] o. sein** (ugs.; *nicht so harmlos, sondern stärker, bedeutender sein als gedacht*): *eine Grippe ist gar nicht so o.; dieser Vorschlag ist durchaus nicht o.*(*Deutsches Universalwörterbuch*). Traduction donc tout à fait particulière à la situation décrite et sans valeur générale.

4. seltsam

- Mais dis donc, mais alors... Et celui qu'on aperçoit là-bas, sous la quatrième poterne, juste à l'aplomb de la bicoque... Qu'est-ce que c'est?	« Aber, du... sag mal... Was ist denn das, dort drüben, unter dem vierten Tor, genau senkrecht unterm Wehrturm... Was ist das denn?"
- Dis donc c'est vrai ça... Je comprends tout ! Ils auront embauché un troisième lanceur sans nous le dire, pour faire plus riche, et c'est lui qui aura poussé le cri... (P. Magnan, <i>Le secret des Andrônes</i>, p.18)	"Seltsam, da hast du Recht... Jetzt kapiere ich's! Die müssen einen dritten Werfer eingestellt haben, ohne uns Bescheid zu sagen, damit es mehr hermacht, und der hat auch geschrien..."(<i>Tod unter der Glyzine</i>, p. 16)

On note : 1. le *seltsam* correspond au deuxième *dis donc* du passage. C'est déjà une première raison pour ne pas répéter *sag mal*. 2. la seconde est qu'à la différence du premier, le deuxième *dis donc* n'est pas une demande de prise de parole (et donc *sag mal* ne convient pas), mais l'expression d'un réel étonnement. On est donc bien dans le cas de figure du *dis donc* qui exprime l'incompréhension devant quelque chose d'étrange, de « *seltsam* ».

Donc si l'on retrouve le cas de figure connu, où *dis-donc* exprime l'étonnement, la traduction est bien spécifique du contexte donné.

B. Dis donc comme *Anrede* (procédure de la communication)

On a dans le corpus les traductions proposées par les dictionnaires : *Du*, *hallo*, *he*. Aussi est-il inutile d'insister, d'autant que nous avons déjà vu un exemple avec de *Dis donc*, *Forestier* de Maupassant et le *dis donc*, *les gars* de Barbusse.

Ajoutons pourtant *Mensch*, mais cette fois c'est *dis-donc* qui le traduit :

Der Buchhaltungsfachmann hatte, als er Beizmenne die Akten zurückgab, gesagt: "Mensch, wenn die freikommt und sucht mal 'ne Stelle gib mir 'nen Tip. So was sucht man ständig und findet es nicht." (H. Böll, <i>Die verlorene Ehre der Katharina Blum</i>, 41)	L'expert comptable chargé de ce contrôle avait dit à Beizmenne en lui rendant le dossier: "Dis donc, le jour où tu en auras fini avec cette fille et si elle cherche une place, fais-moi signe. C'est le genre de perle qu'on cherche partout sans jamais mettre la main dessus ! » (<i>L'honneur perdu de Katharina Blum</i>, p. 40)
---	---

Hör mal peut parfois servir aussi à s'adresser à quelqu'un, sans qu'il y ait mécontentement :

ARMANDINE : C'est bien, merci, chasseur. Il est gentil, ce petit. Haut.)- Dis donc , avance un peu. VICTOR : Madame. ARMANDINE: Quel âge as-tu ? (G. Feydeau, <i>Le dindon</i> , p. 91)	ARMANDINE: In Ordnung, danke, mein Junge, (beiseite) Er ist süß, der Kleine, (laut) Hör mal , komm ein bißchen näher! VICTOR: Madame! ARMANDINE: Wie alt bist du? (<i>Der Gockel</i> , p.56)
--	--

Même chose avec *hör zu* :

ils gagnèrent le quai, entrèrent dans un bureau où cliquetait le télégraphe. - dis donc , Alfred... je te présente le commissaire Maigret, dont tu as entendu parler... -enchante... (G. Simenon, <i>Les vacances de Maigret</i> , p.144)	Sie gingen auf den Bahnsteig und betraten das Büro, wo der Telegraf tickte. " Hör zu , Alfred ... Ich stelle dir Kommissar Maigret vor, von dem du schon gehört hast..." „Sehr erfreut..." (<i>Maigret nimmt Urlaub</i> , p. 297)
--	---

Et avec *paß auf* :

Je suis descendu lentement en cramponnant le dossier. J'ai fait le type raisonnablement emballé : - Bon sang, c'est pas trop tôt... Dis donc , faut que je sorte, faut que j'aille acheter des dominos...! (Ph. Djian, <i>37,2 le matin</i> , p.79)	ch kletterte langsam runter und hielt mich an der Stuhllehne fest. Meine Begeisterung hielt sich in Grenzen. Meine Güte, wurde auch Zeit... Paß auf , ich muß mal eben raus, ich muß mir ein paar Lüsterklemmen kaufen...! (<i>Betty blue</i> , p. 85)
--	--

C. Dis donc, demande de prise de parole (procédure de la communication)
(le *dis donc* 1 de Gaétane Dostie)

Ce sont essentiellement *sag mal* et ses variantes : *aber sag mal*; *Mann, sag mal*; *sag bloß*; *sag doch*; *sag doch mal*; *sag einmal*; *sag mal*; *sag nur* ; *was sagst du nun*; *was sagt der Mensch dazu?*; *was sagst du dazu?*.

Il importe d'attirer l'attention sur le fait que *sag mal* (le plus fréquent de tous) n'est pas une clause de style, mais bel et bien une invite faite à l'autre de prendre la parole et ce en réponse à une question explicite ou implicite. D'ailleurs *sag mal* est l'une des attaques favorites des blagues.

Question explicite,

directement : "**Sag mal**, Schatz, was würdest du tun, wenn ich stürbe?" "Ich würde verrückt werden!" "Würdest du dann eine andere heiraten?"- "Nein. So verrückt würde ich nun auch wieder nicht!!!"

après une constatation : Fußballerfrauen unter sich: "**Sag mal**, Sabine, du warst doch mit deinem Stürmer verlobt. Warum hat er dich nicht geheiratet, sondern die andere?" "Ich bin leider im Viertelfinale rausgeflogen."

Question implicite : Zwei alte Freundinnen treffen sich. Die eine muß mit der Sprache heraus: "**Sag mal**, deine Tochter läßt sich aber in einem tollen Pelzmantel sehen." "Ja", druckst die andere.»Den hat sie im Lotto gewonnen." "Im Lotto?" ein hinterhältiges Lachen.»Ja, ja, ich habe ihren Tippzettel heute früh die Treppe herunterkommen sehen."

Cela dit, force est de constater que parfois les traducteurs emploient *sag mal* de façon mécanique en quelque sorte : c'est le cas ici, où *dis donc* est suivi d'une simple constatation et où l'autre ne prend pas la parole :

Ah t'es vraiment pas chanceuse... Dis donc ... ça ferait plaisir à ton père si tu restais manger.» Madame Blanchard préparait la soupe, Nicole montait dans sa chambre et, le coeur battant, s'interdisait de retourner au grenier. (Y. Queffelec, <i>Les noces barbares</i> , p. 119)	Ach ja, bist wirklich ein Pechvogel... Sag mal , dein Vater würde sich freuen, wenn du zum Essen bliebst." Madame Blanchard bereitete das Essen, Nicole ging hinauf in ihr Zimmer und verbot sich klopfenden Herzens, den Speicher zu betreten. (<i>Barbarische Hochzeit</i> , p.120)
---	---

Ici toutefois, le traducteur a transformé en question ce qui était exclamation :

Dis donc , ça n'a pas l'air d'aller fort, ce matin ! En effet, dit Caroline. Ce matin, c'est la merde ! (Geneviève Dormann, <i>La petite main</i> , p.202)	" Sag mal , dir scheint's heute morgen nicht so gut zu gehen!?" Stimmt, heute morgen ist alles Mist." (<i>Die Gespielin</i> , p.205)
---	--

Et ceci confirme que *sag mal* est bien une véritable incitation à la parole. A fortiori *sag doch* ; *sag doch mal* ; *sag bloß* ; *sag nur*.

Reste *sag selber* (2 occurrences) qui pose problème. Il y a d'abord un *sag selber* en tête de phrase, qui intime l'ordre de parler, et dont *google* donne plusieurs occurrences tirées du 'Projet Gutenberg', dont celle-ci de Ganghofer : »Jetzt, Herr, **sag selber**: hat die da droben Flügel oder nit?« »Flügel nicht, aber einen frevlen Sinn, welcher Gott versucht.« ...gutenberg.spiegel.de/. Mais les deux occurrences de notre corpus ne se situent pas en tête de phrase :

"C'est quoi, ce machin? Ils bouffent des drôles de trucs, les Chleuhs, dis donc . Ça doit être tout chimique je parie. Le gars me regarde. " Ben, c'est de la soupe de pois cassés, quoi. Tu vas pas me dire que t'as pas reconnu? ". (F. Cavanna, <i>Les Russkoffs</i> , p.15)	Was ist das bloß für ein Zeug? Die fressen die irrsten Sachen, die Chleuhs, sag selber . Das ist alles Chemie, da nehm ich Gift drauf." Der Bengel guckt mich an. "Na, das ist doch Erbsensuppe, oder? Sag bloß, das hast du nicht geschmeckt!" (<i>Das Lied der Baba</i> , p.17)
---	--

On est ici dans le *dis donc* 3, la demande de prise de parole est déjà formulée par la question initiale, et le *dis donc* a pour but d'associer l'autre à son propre questionnement.

Mais dans la deuxième occurrence, pourtant tirée du même livre (p.11/11), on a un monologue, *dis donc* est cette fois incisif, et c'est donc soi-même que l'on prend à témoin :

ça leur remonte le moral mieux que les colis de pain d'épices de la fiancée, ils se disent que la Grande Allemagne a encore de la ressource, du beau cuivre comme ça, dis donc , les Popoffs, quand ils les reçoivent sur la gueule ça doit leur donner à réfléchir et bon, ils se crachent dans les mains, ils empoignent leur flingue(...)	das hebt die Moral höher als die Pfefferkuchenpakete vom Fräulein Braut; die sagen sich: Wenn Großdeutschland noch solche Reserven hat an so schönem Kupfer, sag selber : das muß den Iwans doch zu denken geben, wenn sie die Dinger in die Fresse kriegen; na, und dann spucken sie sich in die Hände, greifen sich ihre Knarre (...)
---	--

Ce *sag selber* incisif est rare. Je n'en ai trouvé que deux exemples, tous deux dans un monologue. Le premier est surajouté dans la traduction de *Nana* (p.408/447)

Un vrai fou, cet homme-là ! . c'est moi qui ai eu une venette, lorsqu'on m'a raconté ça, hier soir ! Tu comprends, il aurait très bien pu m'assassiner, une nuit et puis, est-ce qu'il ne devait pas me prévenir pour son cheval ?	"Ein richtig verrückter Narr, dieser Mensch! Hab ich aber eine Angst gekriegt, als man mir das gestern abend erzählte! Denk doch nur, er hätte mich ja ebenso gut einmal in der Nacht umbringen können ... Und zudem, sag selber , hätte er mir nicht über sein Pferd reinen Wein einschenken müssen?
--	--

L'autre est un extrait de journal : **Frankfurter Rundschau, 16.10.1999, S. 6, Ressort: ZEIT UND BILD; Eine Seifenoper:**

(...)Das könnte man doch auch mal darstellen, dazu muss man doch nicht die schlechte Theaterluft aushalten, wo sowieso keine Lösungen mehr angeboten werden. Na ja, ein Fußballspiel kann man im Theater nicht anschauen. Frau, **sag selber**, wie sind wir beim 3:3-Lokalderby hier rumgehüpft, die Kartoffelcracker sind uns ausgegangen, und niemand weiß, was geworden wäre, hätte der Bimmer Alfons beim 3:3 nicht seine volle Bierflasche in unseren Fernseher geworfen. Das war vielleicht ein Feuerwerk der Gefühle. Es gibt doch nichts Schöneres, als den Platz auf der Couch (...)

D. Le renforcement à l'aide des « mots de la communication »

A partir d'ici, nous avons surtout des exclamatives et non des interrogatives.

Nous sommes encore dans le *dis donc* 3. Ce sont *aber* ; *aber mal* ; *doch* et *ja*.

Cette fois on n'invite pas à parler, le *dis-donc* donne seulement plus de vigueur à l'expression :

Mathias se glissa sur le siège arrière avec la frénésie d'un saint-bernard qui retrouve son panier. -Oh ! dis donc , c'est petit ! constata-t-il sans obtenir d'écho. (Frédérique Hébrard, <i>La vie reprendra au printemps</i> , p.58)	Matthias stürzte sich wie ein rasender Bernhardiner, der seinen Korb wiederfindet, auf den Vordersitz. "Oh, das ist aber eng hier! " stellte er fest, ohne eine Antwort zu erhalten. (<i>Das Leben beginnt im Frühling</i> , p.49)
--	--

La traduction est discutable : un écho n'est pas une réponse et Mathias n'a pas posé de question, il s'est juste exclamé. A une vraie question il eût été impoli de ne point répondre.

Là aussi, on n'attend aucune réponse :

Oh ! dis donc , c'est d'un chic ! s'écria-t-il. (R.Ikor, <i>Les eaux mêlées</i> , p.338)	"Ach, das ist aber mal schick!" rief er. (<i>Die Söhne Abrahams</i> , p.505)
---	--

Ben, dis donc , ce serait tout de même malheureux qu'on fasse un mariage de raison chez nous. (M. Achard, <i>Auprès de ma blonde</i> , p.34)	Es wäre doch traurig, eine Vernunfthehe bei uns. (<i>Zeit des Glücks</i> , p.25)
---	--

Ne te perds pas, lui disait Malika quand il sortait. Les enfants arabes le surprennent, ils parlent tous français, dis donc ! Puis ils s'en fichent, les gosses, du bidonville, des décharges d'ordures, de la boue. (M. Charef, <i>Le thé au harem d'Archimède</i> , p. 117)	Verlauf dich nicht, sagte Malika, als er nach draußen ging. Die arabischen Kinder überraschen ihn, sie sprechen ja alle französisch! Außerdem pfeifen die Gören auf das Elendsviertel, auf die Müllhalden, auf den Schlamm. (<i>Tee im Harem des Archimedes</i> , p.143)
--	--

E. L'étonnement (*dis donc* 3)

Trois types de formulation:

1. Avec *was*: *na*, *so was*; *so was nein*

Je vois mon bonhomme... il est affalé... comme ça vautré dans le creux du fauteuil... mais il est absolument seul ! Je la vois pas la même ! ... ah ! Il est à poil, dis donc ! ... (Céline, <i>Mort à crédit</i> , p. 309)	Ich sehe mein Männlein... Er liegt im Lehnstuhl... Aber er ist ganz allein! Das Mädchen sehe ich nicht! Ah! er ist nackt, na so was ... (<i>Tod auf Kredit</i> , p.220)
--	---

-toi, je suis content de te revoir, qu'il m'a annoncé Robinson, mais tu parles d'un colis quand même la mère du gars ! ... tout de même quand j'y repense, et qui va se pendre le jour même où j'arrive <i>dis donc</i> ! ...j'la retiens celle-là... (Céline, <i>Voyage au bout de la nuit</i> , p.137)	"Du, ich freu mich, dich wieder zu sehen", sagte Robinson, "aber das mit meiner Patentante, das ist doch Mist! ... Wirklich, muss man sich mal vorstellen, hängt die sich ausgerechnet an dem Tag auf, wo ich komme, so was, nein! ... Das merk ich mir! (<i>Reise ans Ende der Nacht</i> , p.145)
--	--

2. Avec *wirklich*, *ja wirklich*, *also wirklich*

-mais c'est propre chez moi, qu'elle s'est rebiffée elle... on peut être pauvre et être propre quand même dis donc ! Quand est-ce que t'as vu que c'était pas propre chez moi ? C'est ça que tu veux dire en m'insultant ? ... (L.Céline, <i>Voyage au bout de la nuit</i> , p.610)	"Aber bei mir ist es sauber", verteidigte sie sich ... "Man kann arm sein und trotzdem sauber bleiben, wirklich! Hast du jemals Schmutz bei mir gesehen? Meinst du das, willst du mich damit beleidigen? (<i>Reise ans Ende der Nacht</i> , p.645)
" un seul obus ! C'est vite arrangé les affaires tout de même avec un seul obus ", que je me disais. " ah ! Dis donc ! Que je me répétais tout le temps, ah ! Dis donc ! ... " il n'y avait plus personne au bout de la route. (L. Céline, <i>Voyage au bout de la nuit</i> , p.24)	"Eine einzige Granate! Die regelt doch alles im Handumdrehen, muss man schon sagen, eine einzige Granate!", dachte ich. " Also wirklich! ", dachte ich immer wieder. " Also wirklich! ..." (<i>Reise ans Ende der Nacht</i> , p.25)
n'importe quoi mais pas mourir à cinquante-neuf ans ! Et n'attends pas d'avoir une arthrose de la hanche ou une paraplégie... - Tu es optimiste, dis donc ! (Benoite Groult, <i>Les trois quarts du temps</i> , p. 336)	mach irgend etwas, um nicht mit neunundfünfzig schon tot zu sein! Und warte nicht, bis du Hüftgelenksarthrose hast oder einen Schlaganfall bekommst..." "Du bist ja wirklich optimistisch!" (<i>Leben will ich</i> , p. 415)

3. avec un verbe de vision ou de représentation

sieh an; sieh mal an; sieh mal einer an, denk dir, stell dir vor

De vision :

Il feuilletait un dossier, curieusement. - Dis donc ! Sais-tu que tu as été vraiment quel-qu'un de bien ? Je lis ici que tu as été chantre dans ton village, puis organiste, puis professeur d'harmonium à Strasbourg... (G. Simeon, <i>Monsieur la Souris</i> , 269)	Er blätterte interessiert in einer Akte. " Sieh an! Du bist ja wirklich mal jemand gewesen, weißt du das? Ich lese gerade, daß du in deinem Dorf Kantor warst, dann Organist und dann Harmoniumlehrer in Straßburg..." (<i>Monsieur la Souris</i> , p. 143)
Puis avisant la rosette : «T'es médaillé toi dis donc !... Mais t'as rien fait pour...» Et sans lui demander son avis elle reprit la décoration. (Y.Queffelec, <i>Les Noces barbares</i> , p.177)	Dann bemerkte sie die Rosette: "Du trägst einen Orden, sieh mal an! ... Aber du hast nichts dafür geleistet..." Und ohne ihn zu fragen, nahm sie das Abzeichen weg. (<i>Barbarische Hochzeit</i> , p.180)

Une autre fois, un bon coup de genou là où tu penses. Il est resté deux jours couché ! --Ben dis donc, c'était pas triste, votre vie! s'exclame Petite Chérie qui écoutait en douce. (Nicole de Buron, <i>Qui c'est ce garçon</i>, p. 267)	Und ein andermal hat er mein Knie so gezielt an einer gewissen Stelle abbekommen, daß er zwei Tage lang das Bett hüten mußte!""Sieh mal einer an, langweilig war es wohl nicht, euer Leben!" platzt da Klein-Schätzchen los, die heimlich gelauscht hat. (<i>Und dann noch grüne Haare</i>, p. 283)
--	---

De représentation :

Et puis elle a tourné la tête, comme inquiète, elle me cherchait, elle m'a vu, elle a eu son sourire de chien, la canine brillait. Dis donc, elle me cherchait ! A la sortie, elle m'a pris le bras (F. Cavanna, <i>Les yeux plus grands que le ventre</i>, p.38)	Und dann hat sie den Kopf gedreht, als ob sie unruhig wäre, sie suchte mich, sie hat mich gesehen, sie hat ihr Hundelächeln gehabt, der Eckzahn glänzte. Denk dir, sie suchte mich! Am Ausgang hat sie sich bei mir eingehängt. (<i>Die Augen größer als der Magen</i>, p. 32)
---	--

Écoutez-moi ça, dit-il, c'est gratiné : " Les Montagnards font arrêter les Girondins, c'est Je début de la Terreur. On exécute en masse les suspects : la reine Marie-Antoinette, Bailly, maire de Paris, Vergniaud et les Girondins, Lavoisier... " Quel amalgame, dis donc, Lavoisier et Vergniaud! (R Merle, <i>Derrière la vitre</i>, p. 372)	Hört euch das an", sagte er, "das ist ein Ding: „Die Bergpartei läßt die Girondisten verhaften, damit beginnt die Schreckensherrschaft. Massenweise werden Verdächtige hingerichtet: die Königin MarieAntoinette, Bailly, der Bürgermeister von Paris, Vergniaud und die Girondisten, Lavoisier...' Was für ein Amalgam, stell dir vor, Lavoisier und Vergniaud!" (<i>Hinter Glas</i>, p.204)
---	---

F. Dis donc, d'admiration

Si l'exemple de R. Merle exprimait plutôt l'indignation, d'autres, ceux de Simenon et de Nicole de Buron étaient manifestement admiratifs. On nage dans l'admiration avec :

Alle Achtung :

Et après, moi, il fallait que je déguerpisse de la chambre pendant un quart d'heure. T'étais un rapide, dis donc ! (Nicole de Buron, <i>Chéri, tu m'écoutes</i>, p. 153)	Und dann mußte ich für eine Viertelstunde aus dem Zimmer verschwinden. - Du warst von der schnellen Sorte, alle Achtung!" (<i>Liebling, hörst du mir zu?</i> , p.175).
--	--

Donnerwetter

Si, en compagnie de copains, Simon avait croisé la jeune fille dehors, dans la rue du village, sous le soleil brutal, vêtue de sa robe rose et coiffée de son chapeau de paille, il l'eût traitée de pèdezouille endimanchée, en ajoutant peut-être : " Dis donc , elle a de vaches de nichons, Aglaé ! " (R Ikor, <i>Les eaux mêlées</i> , p. 355)	Wenn Simon in Gesellschaft seiner Freunde dem Mädchen draußen auf der Dorfstraße in der unbarmherzigen Sonne begegnet wäre, in ihrem rosa Kleid und dem Strohhut, so würde er es als einen Bauerntrampel im Sonntagsstaat angesehen haben; aber vielleicht hätte er hinzugefügt: " Donnerwetter , dies Lieschen hat aber gewaltige Brüste!! (<i>Die Söhne Abrahams</i> , p. 529)
--	--

Menschenskind :

le pinard rebondit là-dessus, glisse, m'inonde m'imprègne, me caresse, me lave, me réveille je suis une éponge, je suis le sable blond, je suis la pâquerette qui s'ouvre à la rosée, c'est bon, c'est bon, j'en frissonne de bonheur. Ben, dis donc , j'avais soif! (F. Cavanna, <i>Les Russkoffs</i> , p. 71)	der Rote knallt mir voll dadrauf, fährt mir durch die Glieder, überschwemmt mich, imprägniert mich, streichelt mich, wäscht mich, weckt mich, ich bin ein Schwamm, ich bin der gelbe Sand, ich bin das Gänseblümchen, das sich dem Tau erschließt_ ach, ist das gut, ist das gut, ich bibbere vor Glück! Menschenskind , hatte ich einen Durst! (<i>Das Lied der Baba</i> , p. 78)
--	--

G. le mécontentement (*dis donc* 2)

Na hör mal :

Philippe toisa son père, comme si Costals, par la seule hypothèse que ce baiser lui eût fait plaisir, l'avait offensé. - Oh, dis donc! - Le jour où ça t'aura fait plaisir d'embrasser Francine Finoune, tu me préviendras, parce que j'aurai deux mots à te dire. (Montherlant, <i>Les jeunes filles</i> , p.122)	Philippe warf seinem Vater einen Blick zu, als habe Costals ihn durch die bloße Annahme, der Kuß könne ihm Spaß gemacht haben, tief beleidigt. " Na, hör mal! " "An dem Tage, da es dir Spaß macht, Francine Finoune zu küssen, läßt du es mich wissen, weil ich dir dann einiges zu sagen habe." (<i>Die jungen Mädchen</i> , p.105)
---	---

H. Le comble : le Français dit : *dis donc* , l'Allemand dit lui-même.

ach ich sag's dir; ich sag dirs ; was soll ich euch sagen; muß man sagen (où man englobe ich)

Dans les deux premiers exemples, on a un « mot phrase », dans le troisième une incise, dans le dernier une entame. Si éloigné que l'on paraisse du point de départ français, le *dis donc*, ce n'est pas un contre-sens : dans aucun des

quatre exemples, il n'est demandé à l'autre de prendre la parole. Le *dis donc* est en fait un appel à prêter l'oreille, à bien écouter ce qu'on dit.

Il voulait tout savoir sur la crèche et jurait que c'était la meilleure idée qu'on n'avait jamais eue : «C'est ça qui manque aux Buissonnets. Une crèche dans la cheminée. Avec plein de moutons comme des coureurs cyclistes !... Ah dis donc !... si ta mère savait que j'étais là, quelle déroutée !...» (Y. Queffelec, <i>Les noces barbares</i>, p.1 215)	Er wollte alles über die Krippe wissen und schwor, das sei die beste Idee, die man je gehabt habe: "Das fehlt in Les Buissonnets. Eine Krippe im Kamin. Mit ganz vielen Schafen, wie Radrennfahrer!... Ah, ich sag's dir!... Wenn deine Mutter wüßte, daß ich hier bin, was für ein Aufstand!..." (<i>Barbarische Hochzeit</i>, p. 220)
des Allemands partout ! ...aux fenêtres ! ... partout ! ... ça y était... comme des rats qu'ils étaient faits ! ... comme des rats ! Tu parles d'un filon ! ...-ah ! Les vaches ! ...-ah dis donc ! Ah dis donc ! ... on n'en revenait pas nous autres de cette admirable capture, si nette, si définitive...on en bavait (L.Céline, <i>Voyage au bout de la nuit</i>, p.56)	Überall Deutsche! ... An den Fenstern! Überall ... Da wars passiert ... Die saßen in der Falle! ... Wie die Ratten! Sauberer Treffer! ...""Die Schweinehunde! ..." "Ich sag dirs! Ich sag dirs! ..." Wir konnten uns gar nicht beruhigen über diese phantastische Falle, Klappe zu, Affe tot...(Reise ans Ende der Nacht, p.59)
Petit à petit, elle se rassure, mais elle tremblait comme une feuille, alors j'ai commencé à placer mes poignes, elle a des nichons, la vache, pour son âge, putain ! Moi, aussi sec je me mets à triquer. Je lui prends la main pour lui faire toucher, merde, elle a sauté, comme une brûlée ! La salope... Mais juste là, dis donc, juste bien, v'là que ça se remet à dégringoler ! (Cavanna, <i>Les Ruskoffs</i>, p. 270)	Nach und nach beruhigt sie sich, aber geizt hat sie wie Espenlaub. Nun hab ich angefangen zu fummeln, Titten hatte die für ihr Alter, das Biest_ mein lieber Mann! Ich krieg aus dem Stand einen Steifen. Ich nehm ihre Hand, damit sie ihn befühlt, da geht die doch hoch wie eine Rakete! Die Schlampe . . . Und genau in dem Moment, was soll ich euch sagen, geht der doch wieder runter! (<i>Das Lied der Baba</i>, p.307)
Ah! c'est toi...? il a fait. Qu'est ce que t'es en train de foutre...? ça se voit pas? Il a hoché la tête en rigolant: Dis donc, ça change de te voir bosser un peu... Et après, tu vas faire l'INTÉRIEUR...?? (Ph.Djian, 37,2 <i>le matin</i>, p.47)	Was? du bist das...? machte er. Was haste denn hier verloren... ? Kann man das nicht sehen? Er nickte und lachte sich krank: Muß man sagen, mal was neues, dich malochen zu sehen... Und danach, machste DRINNEN weiter?? (<i>Betty blue</i>, p.50)

La recherche de la traduction a toujours un double avantage : mieux connaître la langue étrangère, mieux comprendre la langue maternelle.

Les diverses traductions de notre simple *dis donc* révèlent en fin de compte, derrière la multiplicité des emplois, deux valeurs fondamentales :

1. Ou bien *dis donc* est une modalité de la procédure de la communication :

- a) pour **établir** le contact entre les partenaires : pour héler l'autre, l'apostropher, attirer son attention ;
 - b) pour **maintenir** le contact entre les partenaires, pour inviter l'autre à rester à l'écoute ;
 - c) pour effectuer le **passage de relais** d'un locuteur à l'autre, le *dis donc* impératif, (le *dis donc 1*).
2. Ou bien *dis donc* est un instrument de la communication :
- a) pour **prendre l'autre à partie** (le *dis donc mécontentement*, le *dis donc 2*)
 - b) pour **prendre l'autre à témoin** de ses propres émotions : l'étonnement, l'admiration (le *dis donc « erstaunt »*, le *dis donc 3* et le *dis donc 4*)

Qu'admirer le plus, la richesse de la locution française ou la précision des traductions allemandes ?

A LA PECHE AUX MOTS (16)
(COMMENT TRADUIRE EN ALLEMAND DES COMPOSES FRANÇAIS)
- de *camp volant* à *chair à pâté* -

Camp volant

Ce mot a plusieurs acceptions et donc plusieurs traductions (selon *Pons : Großwörterbuch*):

1. il désigne une installation de gitans, ou comme on dit maintenant de «gens du voyage » : *das Zigeunerlager*
2. en terme militaire, une installation provisoire : *ein provisorischer Stützpunkt*
3. toujours en termes militaires, une unité pratiquant le camp volant : *die Militärstreife*.

Le mot *Zigeunerlager* prête à confusion, car il désigne historiquement un camp de concentration pour tziganes. Ainsi :

»**Zigeunerlager**«. 1943 im Lagerkomplex Auschwitz-Birkenau für die deportierten Sinti und Roma errichtet. Geschätzte Zahl der Häftlinge ca. 23.000. ...www.stiftung-denkmal.de

Toutefois, l'autre sens (= camp volant) existe encore ::

St. Galler Tagblatt, 02.11.1998 Jana - ein Kind der Landstrasse»:

Daniela Vögeli ist nicht nur die Autorin, sondern auch die Komponistin des Werkes. Sie lässt die Handlung auf zwei Ebenen spielen (Bühnenbild: Daniel Brühwiler). Auf einer Neben Bühne sitzt Jana im Büro des Mannes, der früher der Vormund von Sarah war, und sie lässt sich von ihm die ganze Biographie des Kindes erzählen, das aus dem Zigeunerlager entführt und später ihre Mutter wurde. Auf der Hauptbühne läuft parallel dazu das damalige Geschehen ab: Zigeunerlager, Entführung, Schwangerschaft, Freigabe des Kindes zur Adoption, Psychiatrie, Rückkehr zu den Zigeunern.

Quant à *Militärstreife*, son rôle actuel ne me paraît pas correspondre à *camp volant*, comme le montre le passage suivant : Die Militärstreife ist die Exekutive des Bundesheeres. Sie überprüft, kontrolliert, unterstützt und ist für die Aufrechterhaltung der militärischen Ordnung und Sicherheit zuständig.

Die Militärstreife versieht ihren Dienst sowohl in Uniform als auch in Zivil und hat dabei das Recht zur Befehlsgebung gegenüber allen Soldaten.(...) Die Militärstreife gibt es in allen Landeshauptstädten. (www.bmlv.gv.at)

Il semble donc préférable de s'en tenir à *Zigeunerlager* au sens civil et à *provisorischer Stützpunkt* au sens militaire.

Campagne de presse

Die Pressekampagne existe et *google.de* nous en propose 7560 exemples. Il y a aussi *der Pressefeldzug* qui renvoie à *Pressekampagne* selon *Focus Enzyklopädisches Wörterbuch*. Comme *google* ne propose que 135 occurrences de *Pressefeldzug*, il semblerait que le mot typiquement allemand soit moins utilisé que le calque du français. Effectivement, on a le rapport 109 pour 1 dans le corpus de l'Institut für deutsche Sprache de Mannheim et 96 pour 1 dans celui de Leipzig (<http://wortschatz.uni-leipzig.de/>). On n'hésitera donc pas à utiliser *die Pressekampagne*. Voici un exemple tiré du *Wortschatzlexikon* de Leipzig : Für wenige Monate geriet Lise Meitner nach dem Zweiten Weltkrieg in den Strudel einer amerikanischen **Pressekampagne**. (Quelle: *Die Welt* 2001)

Canne à pêche:

Die Angel, même si Goethe écrit (*Der Fischer*) : „Sah nach dem Angel ruhevoll“. On a aussi *die Angelrute*, qui lève la confusion avec les autres sens de *die Angel* : **2. Zapfen, an dem eine Tür, ein Fenster o.Ä. drehbar befestigt ist:** quietschende -n; die Tür aus den -n heben; die Tür knarrt, hängt schief in den -n; ***etw. aus den -n heben** (*etw. aus dem Gleichgewicht bringen, grundlegend ändern*): die Welt aus den -n heben wollen. **3. im Griff eines Messers befestigte [spitz zulaufende] Verlängerung der Klinge.** (Duden - Deutsches Universalwörterbuch)

Voici un exemple, emprunté cette fois au DWDS (*das Digitale Wörterbuch der Deutschen Sprache des 20. Jahrhunderts*) :

Altenberg, Peter, Was der Tag mir zuträgt, in: Deutsche Literatur von Lessing bis Kafka, Berlin: Directmedia Publ. 2000 [1901] Page 501

Dem unbeweglichen Fischer kommt der Lachs an die Angel!

Et celui-ci, pour *die Angelrute* :

Zeiske, Wolfgang, Angle richtig!, Berlin: Sportverl. 1974 [1959] Page 9 <i>Textsorte: Gebrauchsliteratur</i>
--

Beginnen wir mit der Angelrute für das Grundangeln (dem in den Augen des Laien am meisten hervorstechenden Merkmal des Anglers).
--

Canot de sauvetage

Das Rettungsboot, mot d'ailleurs fréquent puisque le corpus de Mannheim en propose 359 exemples. Dont celui-ci :

St. Galler Tagblatt, 25.01.2000Turnend in die Welt des Films:

Eine gelungene Darstellung des Untergangs der «Titanic» gab der DTV zum Besten. Die dramatische Szene an den Barrenholmen und im Rettungsboot veranlasste die Zuschauer zur Forderung nach einer Wiederholung.

Capitaine d'industrie

Pons donne der Industriekapitän. Effectivement, dans mon corpus, il y en a 6 exemples, dont l'un traduit du français:

Il s'est mis en tête de devenir un grand capitaine d'industrie et, à côté de la " crème Juva ", qui était une mine d'or, il a voulu créer d'autres produits : un dentifrice, un savon, que sais je, pour la publicité desquels il a dépensé des millions. (Simenon, <i>Maigret et la vieille dame</i> , p.38)	Er hatte es sich in den Kopf gesetzt, ein Industriekapitän zu werden, und neben der Juva-Creme, die eine Goldgrube war, wollte er andere Produkte kreieren: eine Zahnpasta, eine Seife, was weiß ich alles, für deren Werbung er Millionen ausgegeben hat. (<i>Maigret und die alte Dame</i> , p.40)
--	--

Mais dans le corpus français, une des 3 occurrences traduit en fait le mot allemand *Industrieführer* :

Jetzt hält der sonst so selbstbewußte Industrieführer "eine seriöse Diskussion der Auswirkungen der Globalisierung " für " längst überfällig".' H.-P. Martin, Harald Schumann, <i>Die Globalisierungsfalle</i> , p.252)	Ce capitaine d'industrie d'ordinaire tellement sûr de lui estime aujourd'hui que l'on a "depuis longtemps besoin" d'une "discussion sérieuse sur les effets de la mondialisation".(<i>Les pièges de la globalisation</i> , p.238)
--	---

Quant à la troisième occurrence, la traduction offre une surprise :

Avec son pantalon trop large, ses savates rafistolées, sa chemise flottante maculée de taches et sa béquille qui soutenait une jambe légèrement atrophiée, il ressemblait plus à un mendiant qu'à un capitaine d'industrie . (D. Lapierre, <i>La cité de la joie</i> , p.114)	Mit den zu weiten Hosen, den geflickten, ausgetretenen Schuhen, dem fleckigen Hemd und mit der Krücke, die ein leicht atrophiertes Bein stützen sollte, ähnelte er mehr einem Bettler als einem Flottenkapitän .(<i>Stadt der Freude</i> , p.125)
--	---

Mais peut-être *Flottenkapitän* désigne-t-il un capitaine d'industrie. Le mot manque en tout cas dans *DUW (Deutsches Universalwörterbuch)*. S'il apparaît deux fois dans le corpus de Mannheim, il n'a pas ce sens. Ni non plus dans les trois exemples du corpus de Leipzig, ni dans les deux du DWDS, ni dans les premières pages de *google.de*. On se demande alors où le traducteur a bien pu pêcher ce *Flottenkapitän* pour rendre notre *capitaine d'industrie* et on ne retiendra que

der Industriekapitän et der Industrieführer, avec respectivement dans *google.de* : 1010 et 545 « Treffer »

... In seiner Autobiographie verrät der "größte **Industriekapitän** unserer Zeit" (Lothar Späth) die Geheimnisse seines phänomenalen Erfolges. ...www.thalia.de

... Führungskräfte Anfang des Jahres anlässlich einer Konferenz in Stockholm sagten : Politiker und **Industrieführer** streiten über die falschen Fragen. www.sweden.se

Mais attention, avec *Industrieführer*, il peut aussi être soit un guide (un livre donc, le « guide Michelin » industriel) soit une entreprise (et non un individu), comme ici :

... Ekahau, Inc. ist der **Industrieführer** für standorterweiternde Wi-Fi Netzwerke. Lösungen: Site Survey / Positioning Engine. ...

Capote anglaise

Il y a peu de chance qu'il s'agisse d'une *capote de voiture* (*das Verdeck*) ou de *landau* (*das Dach*) de fabrication britannique, mais bien plutôt de cet objet que les Anglophones appellent *French Letter* et les germanophones *der Pariser* ou encore *das Verhüterli*, **der Präser** (abréviation de **das Präservativ**) ou *das Condom*. Il y a aussi *das* ou *der Gummi* : «*Mit Gummi, Nicht ohne Gummi* » disent les prostituées dans les téléfilms policiers d'outre-Rhin.

Carnet d'adresses

Das Adressbuch

Et d'ailleurs c'est par *carnet d'adresses* qu'est traduit *Adreßbuch* du livre de J. Arjouani :

Ich fühlte den Puls und schlug den Toten in eine Decke. Dann durchsuchte ich seine Kleider, die auf dem Boden verstreut lagen. Er hatte weder Brieftasche noch Adreßbuch bei sich, nur eine Schachtel Streichhölzer, ein halbes Päckchen Zigaretten und eine Neun-Millimeter-Browning. (<i>Ein Mann, ein Mord</i> , p.83)	Je tâtai son pouls et j'enveloppai le mort dans une couverture. Ensuite, je fouillai ses vêtements éparpillés par terre. Il n'y avait ni portefeuille ni carnet d'adresses, seulement une boîte d'allumettes, un paquet de cigarettes à moitié plein et un Browning neuf millimètres. (<i>Café turc</i> , p.88)
---	--

Carnet de chèques

Das Scheckbuch

Bien que les Allemands se servent moins que nous de ce mode de paiement, sans doute parce qu'il n'est pas gratuit outre-Rhin, *google.de* propose 8870 occurrences de ce mot, dont celle-ci qui plaira sans doute à mes lectrices :

023 Kochbuch / Scheckbuch

[Vorlesen](#)

Als Rita im Radio ein Interview muss geben,
da wurde sie gefragt, welche Bücher im Leben
ihr am meisten haben geholfen.
Die Antwort ist doch klar.
Das Kochbuch von Mama und das Scheckbuch von Papa.

Si l'on offre aussi à Rita *ein Sparbuch* on se rend compte de l'étendu du spectre sémantique de *das Buch* : *livre* de cuisine, mais *carnet* de chèques et *livret* de caisse d'épargne¹

Carré d'as

Dans le jeu de cartes un carré est la réunion de quatre cartes de la même valeur. Selon *Sachs-Villatte*, au poker ce mot est traduit par *der Viererpasch*. Effectivement, nous lisons dans *google.de* :

... Haben mehrere Spieler einen **Viererpasch**, so bemisst sich ihr Wert nach dem ... Ein **Viererpasch** mit Neunen ist also höher als ein **Viererpasch** mit Achten. ...
www.dooyoo.de.

Donc on doit avoir : *ein Viererpasch mit Asskarten (Askarten)*.

Carte à puce

Le *Meyers Großes Taschenlexikon* nous donne non seulement la traduction mais aussi une définition précise :

Chipkarte

['x□ °-], einen Speicherchip oder programmierbaren Mikroprozessor (»intelligente« C., Smartcard) enthaltende Kunststoffkarte, die über Kontakte an der Oberfläche der Karte oder kontaktlos über induktive Kopplung mit einem entsprechenden Schreib-Lese-Gerät kommunizieren kann. Auf dem eingeschweißten Chip können versch. abrufbare anonyme Daten (z.□B. Telefonkarte) oder individuelle Daten (z.□B. Krankenversicherungskarte) gespeichert werden. Die C. wird z.□B. als Identifikationskarte bei Zugangskontrollsystemen oder als Kreditkarte im bargeldlosen Zahlungsverkehr (POS-Systeme) eingesetzt.

© 2001 Bibliographisches Institut & F. A. Brockhaus AG

Carte bancaire: die Kreditkarte

¹ Et carte du parti (Parteibuch, Parteibuchwirtschaft).- NdIR

Carte + adjectif de couleur

Voir ci-dessous :

Carte blanche

A la différence de la carte des autres couleurs (carte vermeil : *der Seniorenpaß*, carte grise : *der Kraftfahrzeugschein, die Zulassung*, carte orange : *der Verbundpass, die Netzkarte für die Pariser Metro*, carte verte : *grüne Versicherungskarte*, la *carte blanche* ne semble plus actuellement n'avoir de réalité administrative, mais ne se rencontre plus que dans les expressions :

- *avoir carte blanche : freie Hand/freies Spiel haben*

- *donner carte blanche: jm freie Hand lassen, jn frei gewähren lassen, jm uneingeschränkte Vollmacht geben* et ajoute Sachs-Villatte: *Carte blanche geben*.

Effectivement on trouve 12 occurrences dans DWDS, dont celle-ci :

Michael Schwelien, Hilfssheriff im Pazifik, in: DIE ZEIT 28.10.1999,S.10 Textsorte: Zeitung:Politik
--

"Wir haben der Regierung Carte blanche gegeben", sagt er.

Il n'en reste pas moins que *Carte blanche geben* est moins fréquent que les autres formules avec *freie Hand* et *freies Spiel*.

Carte forcée

forcierte Karte.

C'est la carte forcée : mir/uns bleibt keine andere Wahl, gar nicht mehr übrig.
(Sachs-Villatte)

Carte d'identité

der Personalausweis en Allemagne, *die Identitätskarte* en Suisse, et *der Identitätsausweis* en Autriche

Carte maîtresse :

Der Trumpf, die Trumpfkarte

Carte perforée

Die Lochkarte

Carte postale:

Mit dem Standard-, Kompakt-, Groß- und Maxibrief sowie der **Postkarte** erreichen Sie jeden Empfänger. Die Deutsche Post bietet Ihnen ein Produktspektrum, ...www.deutschepost.de

Le plus souvent il s'agit de la carte souvenir qu'on envoie par la poste et qui est la *Ansichtskarte*.

Carte routière :

Die Straßenkarte

Carton jaune

Celui que les sportifs connaissent bien : *die gelbe Karte*

Notons l'expression : *sortir le carton jaune* : *gelb zeigen*

... Wir haben in der Bundesliga und bei der EM in Portugal erleben müssen, dass die Schiedsrichter wieder **Gelb zeigen**. Wie kam es dazu? ...www.grenzenloser-jubel.de

et : *prendre un carton jaune*: *gelb bekommen* :

... unser spielmacher ist gestern vom platz geflogen, weil er nach seinem traumtor aufn zaun gesprungen ist und **gelb bekommen** hat... www.anstoss-zone.de

Cas

Voir ci-dessous

Cas d'école

Si les dictionnaires F-A connaissent le cas de conscience (*die Gewissensfrage*) *le cas de divorce* (*der Scheidungsgrund*), *le cas d'espèce* (*besonderer Fall*), *le cas exceptionnel* (*der Ausnahmefall, der Sonderfall*), *le cas de figure* (*die Möglichkeit, die Figurenkonstellation*) *le cas de force majeure* (*der Fall höherer Gewalt*)) *le cas de légitime défense* (*die Notwehr*), *le cas limite* (*der Grenzfall*), aucun ne connaît le *cas d'école*. Et le mot manque dans *DUW* (*Deutsches Universalwörterbuch*). Google.de, toujours lui, nous ôte du doute en proposant 280 *Schulfall*, avec le sens correspondant à notre terme français :

... Dazu folgender, einfacher **Schulfall**. Käufer K und Verkäufer V schließen einen Kaufvertrag über ein KfZ. Es wird vereinbart, das es sich nicht um einen ... www.digi-info.de

L'université de Leipzig : <http://wortschatz.uni-leipzig.de/> donne à ce mot les synonymes : Beispiel et Exempel.

Les occurrences ne manquent ni dans DWDS ni dans le corpus de Mannheim.

Cas fortuit

Der Zufall, disent *Pons*, *Sachs-Villatte* et les autres. Nous nous en contenterons, car je n'ai pas de *cas fortuit* traduit dans mon corpus et parce que *der Zufall* a la même signification juridique que *cas fortuit*, comme le montre le *Meyers großes Taschenlexikon* :

2) *Recht*: die weder auf Vorsatz noch auf Fahrlässigkeit einer Person beruhende Ursache von Ereignissen. Grundsätzlich trägt jeder, der durch Z. einen Schaden erleidet, diesen selbst, jedoch haften z.B. der Schuldner im Verzug und der Dieb.

© 2001 Bibliographisches Institut & F. A. Brockhaus AG

Cas unique

Il manque dans les dictionnaires, qui lui préfèrent *cas isolé*. La traduction est *der Einzelfall*

A ce mot, le *Wortschatzlexikon* de Leipzig donne pour synonymes :

- Synonyme: [Ausnahme](#), [Ausnahmeerscheinung](#), [Extremfall](#), [Sonderfall](#)
- ist Synonym von: [Ausnahme](#), [Ausnahmeerscheinung](#), [Einmaligkeit](#), [Einzellerscheinung](#), [Extremfall](#), [Sonderfall](#)

On le rencontre souvent dans l'expression : *ist kein Einzelfall*, comme ici :

Das Schicksal der amerikanischen Komapatientin, die wegen Nahrungsentzugs sterben musste, ist durchaus kein **Einzelfall**. Das berichtet «fr-online». www.kobinet-nachrichten.org

Casier judiciaire

Le terme juridique est : *das Strafregister* et *das Vorstrafenregister*

Meyers Großes Taschenlexikon éclaire notre lanterne pour le premier, mais ne connaît pas le second :

Strafregister, amtl. Verzeichnis strafrechtlich bedeutsamer Entscheidungen von Gerichten oder Verw.behörden; in Dtl. das Bundeszentralregister.□] In *Österreich* gibt es für das ganze Bundesgebiet ein S., das bei der Bundespolizeidirektion Wien durch das S.-Amt geführt wird; Eintragungen wegen Verurteilungen unterliegen grundsätzlich einer Tilgungsfrist zw. fünf und fünfzehn Jahren, bei Jugendstrafen verkürzt. In der *Schweiz* werden S. von den Kantonen geführt, ferner vom Bund das Schweizer. Zentral-S., in das alle Verurteilungen wegen Verbrechen und Vergehen eingetragen werden. © 2001 Bibliographisches Institut & F. A. Brockhaus AG.

Pour *Vorstrafenregister*, Duw ne se montre guère bavard, mais donne une locution : **Vor|stra|fen|re|gis|ter**, das: *Strafregister*: ein langes V. haben.

Dans les « Krimis », on a : *Il a un casier judiciaire* : *er ist vorbestraft*.

Il a un casier judiciaire vierge : *er ist nicht vorbestraft*.

Casus belli

Pas de surprise : *der Casus belli*

La définition est intéressante, parce qu'elle donne le synonyme : **3) Völkerrecht: C. Belli**, Kriegsfall, das Verhalten eines Staates gegenüber einem anderen, das als Kriegsgrund angesehen wird. C. © 2001 Bibliographisches Institut & F. A. Brockhaus AG

Ca|sus Bel|li, der; - -, - ['ka:zu:s] - [lat., zu: casus□= Fall u. bellum□= Krieg] (bildungsspr.): *Kriegsfall; Krieg auslösendes Ereignis. (DUW)*

Centre de gravité

Der Schwerpunkt

Duw ne donne que la définition physique:

Schwer|punkt, der (Physik): **1. Punkt**, der als Angriffspunkt der (auf einen Körper od. ein anderes physikalisches System wirkenden) Schwerkraft zu denken ist: den S. eines Körpers berechnen; etw. in seinem S. aufhängen, unterstützen; Ü der S. (das Hauptgewicht) ihrer Tätigkeit liegt in der Forschung. **2. Zentrum** (2): die mittelalterliche Stadt ist ein S. des Fremdenverkehrs.

Mais *Meyers großes Taschenlexikon* apporte aussi la définition mathématique

1) Mathematik: beim Dreieck der Schnittpunkt der Seitenhalbierenden.

Cercle vicieux

Deux traductions (dans les dictionnaires F-A):

la savante : *der circulus vitiosus*, la courante : *der Teufelskreiskreis*

Mais il y a plus :

„Als **circulus vitiosus** (auch: Zirkelschluß, Kreisschluß, Teufelskreis, **circulus in probando**) bezeichnet man einen logischen Fehlschluß, Als *circulus vitiosus* (auch: *Zirkelschluß, Kreisschluß, Teufelskreis, circulus in probando*) bezeichnet man einen logischen Fehlschluß, der durch eine Verletzung des Satzes vom zureichenden Grunde hervorgerufen wird. (Philex, Lexikon de Philosophie ,<http://www.phillex.de>)

Nous devons au *Langenscheidts Kontextwörterbuch F-D* quelques traductions de locutions (je les cite non dans l'ordre donné, mais dans celui qui me paraît logique) :

Tomber dans un cercle vicieux : *in einen Teufelskreis geraten*

Etre pris dans un cercle vicieux : *sich in einem Teufelskreis befinden*

Sortir d'un cercle vicieux : *aus einem Teufelskreis herauskommen*

Cerise sur le gâteau¹

Cette cerise manque dans les dictionnaires F-A, mais non dans le *Petit Larousse Illustré* : «ce qui vient s'ajouter à une en semble d'éléments positifs ; ce qui couronne le tout. »

Le corpus dont je dispose montre qu'il existe des traductions. Mais d'abord le *Langendscheidts Wörterbuch der Umgangssprache* : être la cerise sur le gâteau/ *das gelbe vom Ei sein*:

Deux cerises sur le gâteau dans mon corpus, tous les deux dans des œuvres écrites par des femmes

C'est dingue, non ? Mais attendez, ce n'est pas fini. Voici la truffe sur la terrine (expression qui est en train de remplacer la cerise sur le gâteau , déjà poussiéreuse !). (Françoise Dorin, <i>Vendanges tardives</i> , p.30)	Das ist doch verrückt, oder? Aber warten Sie, das ist noch nicht alles. Jetzt kommt das Tüpfelchen auf dem i (<i>Späte Früchtchen</i> , p.32)
---	---

(Les deux traductrices de ce même livre sont tombées d'accord pour trouver que l'expression *das Tüpfelchen auf dem i* n'était pas encore « poussiéreuse » et qu'il ne fallait rien mettre d'autre, en particulier pas de truffe !)

Attention, pas de faux mouvement, je ne voudrais pas que le beau front d'Yvette s'orne d'un troisième oeil. Alors, tout le monde est réuni ? Il ne manque plus que la cerise sur le gâteau . Virginie, où es-tu, ma chérie ? Virginie ? (Brigitte Aubert, <i>La mort de bois</i> , p.228)	Ich warne Sie, keine falsche Bewegung, schließlich möchte ich Yvettes schöne Stirn nicht mit einem dritten Auge zieren. Also, haben wir alle beisammen? So, jetzt fehlt nur noch die Kirsche auf unserem Kuchen . Virginie, wo bist du, mein Liebling? Virginie?" (<i>Im Dunkel der Wälder</i> , p.243)
--	---

Cette fois, les deux traductrices ont décidé de garder l'image française mais en remplaçant *le gâteau* par *notre gâteau* ? Est-il sûr que le sens figuré soit compris par le lecteur allemand ? En effet, aucun dictionnaire allemand à l'entrée *Kirsche* ne signale une telle locution.

En revanche, l'expression *das Tüpfelchen auf dem i* existe et le corpus de Leipzig en donne un exemple :

Und das **Tüpfelchen** auf dem "i" könnte dann eintreten, wenn die "Unbezähmbaren Löwen" bei der WM weiter kommen als 1990. (Quelle: *Der Spiegel ONLINE*)

Et sous l'espèce *I-Tüpfelchen*:

¹ Ce mot ne se trouve pas dans la liste qui sert de base à mon travail : « Les mots composés de TLFNOME (TLF= trésor de la langue française). Cf : « A la pêche aux mots (1) » dans les *Nouveaux cahiers d'allemand*

Denn der schneeweiße Rahm ist ja mehr als das **i-Tüpfelchen** auf dem blauen Kuchen. (Quelle: *Der Spiegel ONLINE*)

Le site <http://www.redensartenIndex.de/suchen> n'est pas en reste :

Redensart	Erläuterung	Beispiele
das i-Tüpfelchen; das Tüpfelchen auf dem i	eine Ergänzung, die eine Sache perfekt macht	"Süßer Senf verleiht der milden Wurst das i-Tüpfelchen im Geschmack"; "Frische, weiche Bettwäsche fügt dann dem Wohlbehagen ein weiteres i-Tüpfelchen hinzu"; "Die Bäume sind gestutzt, die Beete gejätet, der Rasen ist gemäht und gelüftet – optisch fehlt nur noch das i-Tüpfelchen ": perfekte Rasenkanten als saubere Trennung zwischen Grasflächen, Beeten und Steinplatten"; "Als besonderes i-Tüpfelchen wird es am Sonntag eine Diskussionsrunde mit Experten geben, bei der Fragen der Besucher diskutiert und beantwortet werden"; " Das milde Klima und die Südtiroler Küche und Gastfreundschaft sind das i-Tüpfelchen eines unvergesslichen Bikeurlaubs"; "Die Jungs und Mädels auf der Bühne sind nicht nur gut - sie sind perfekt und beherrschen Ihr Genre bis auf das i-Tüpfelchen "

On a dès lors du mal à comprendre pourquoi les traductrices de *La mort des bois* n'ont pas eu recours à cette traduction dont le sens: « eine Ergänzung, die eine Sache perfekt macht » correspond pourtant bien au sens de notre locution française.

Chagrin d'amour

Peut-on échapper à la traduction « standard » des dictionnaires F-A : *die Liebeskummer* , même si google.de cite 909 000 occurrences du mot?

Déjà le Wortschatzlexikon de Leipzig nous donne les synonymes suivants :

Synonyme: [Liebesnot](#), [Liebesnöte](#), [Liebespein](#), [Liebesqual](#), [Liebesschmerz](#), [Liebesverlangen](#)

En tout cas, les traducteurs n'hésitent pas à utiliser *Liebeskummer* :

-Dieu du ciel, qu'est-ce qu'elle a ? -- Chagrin d'amour , je pense.--Ah bon! fait l'Homme, visiblement soulagé. Mais ce n'est pas une raison pour hurler à la mort comme ça. Vraiment, les filles, quelle plaie à élever -- Parce qu'à toi ça ne t'est jamais arrivé d'avoir un chagrin d'amour ? (Nicole de Buron, <i>Qui c'est ce garçon</i> , p.134)	"Um Gottes willen, was hat sie bloß?" " Liebeskummer , denke ich!" "Ach so!" sagt der Mann, den diese Erklärung offenbar erleichtert. "Aber das ist doch kein Grund, wie ein Wolf zu heulen. Töchter erziehen ist wirklich eine Plage." "Du hast wohl nie Liebeskummer gehabt, wie?" (<i>Und dann noch grüne Haare</i> , p.138)
---	--

Leguennec a appelé votre mère. Elle savait que vous alliez vous installer à Paris. Elle en connaissait le motif. Chagrin d'amour , appelle-t-on ça pour faire court, deux mots franchement trop brefs pour ce qu'ils sont ce raconter. Parce que vous vous y connaissez en chagrins d'amour ? demanda Alexandra (Fred Vargas, <i>Debout les morts</i> , p.131)	"Leguennec hat Ihre Mutter angerufen. Sie wußte, daß Sie nach Paris wollten, sie wußte auch warum. Liebeskummer nennt man so etwas verkürzt, ein Wort, das offen gestanden zu kurz ist für das, was es vermeintlich bezeichnen soll." "Kennen Sie sich etwa aus mit Liebeskummer?" fragte Alexandra (<i>Die schöne Diva von Saint-Jacques</i> , p.130)
---	--

D'un autre côté, *chagrin d'amour* évoque inmanquablement la célèbre chanson *Plaisir d'amour* (paroles de Florian, musique de Martini). Voici le début de la traduction condensée qui en est donnée dans *100 Volkslieder aus aller Welt* (Humboldt Taschenbuchverlag, N°400, p.13 :) : « Die Freuden der Liebe dauern nur einen Augenblick, ihre **Leiden** das ganze Leben. »

Chair à canon :

Il ne semble pas qu'il y ait de synonyme à *das Kanonenfutter*. Le *Wortschatz Lexikon* de Leipzig, en tout cas n'en donne pas.

Mais <http://www.redensarten-index.de/suche.php>? donne une locution :

Redensart	Erläuterung
Kanonenfutter sein	sinnlos geopfert werden

Kanonenfutter est bien le mot qu'on trouve dans les traductions du corpus, par exemple :

Il y en avait un, la gueule ravagée, qui ne cessait de gémir. A croire qu'il ne passerait pas la nuit. De la chair à canon . En 14-18 déjà...(Edmonde Charles-Roux, <i>Elle Adrienne</i> , p.48)	Einer sei darunter, mit zeretzter Kehle, der immerzu stöhnte. Anzunehmen, daß er die Nacht nicht überstehen würde. Kanonenfutter . Schon 14-18..." (<i>Elle</i> , p.42)
---	---

Chair à pâté

Das Wurstbrät (Pons) –mot que Duw ne connaît pas- mais dont le *Wortschatz Lexikon* de Leipzig donne deux exemples :

Trotzdem: Nr. 426, ein mit **Wurstbrät** gefülltes Schweinebäckchen auf mariniertem Kürbis und Salaten (16 Mark), schmeckte köstlich. (Quelle: *DIE WELT* 2000)

Weil sich das zähe Zeug aber kaum gleichmäßig unters **Wurstbrät** mischen lässt, nehmen es sich die Verfahrenstechniker vor. (Quelle: *Süddeutsche Zeitung* 2002)

das Pastetenfleisch (Sachs-Villatte)- que Duw ne connaît pas non plus, ni d'ailleurs le *Wortschatzlexikon*, ni le *DWDS* ni le corpus de Mannheim. Mais *google.de* avec une vingtaine d'occurrences, dont celle-ci qui montre qu'on a affaire à une locution:

... wenn ihr dem König nicht sagt, daß die Wiese, die ihr mäht, dem Herrn Marquis von Carabas gehört, werdet ihr alle kleingehackt wie **Pastetenfleisch**. ...www.kinderreimeseite.de

Car en fait, sauf pour les charcutiers, ce n'est pas le mot lui-même qui est très intéressant mais l'expression, celle que donnent les dictionnaires F-A : *hacher menu comme chair à pâté : aus jmd Hackfleisch machen (ou Kleinholz)*.

<http://www.redensarten-index.de/suche>. confirme :

Redensart	Erläuterung	Beispiele	Ergänzungen
Aus dir mach' ich Hackfleisch!	Androhung von Strafe / Gewalt		umgangssprachlich, derb
Redensart	Erläuterung	Beispiele	Ergänzungen
aus etwas / jemanden Kleinholz machen	etwas zertrümmern / zer-schlagen / in Stücke hauen; jemanden schlagen / ver-prügeln	"Komm her, aus Dir mach' ich Kleinholz!" (Drohung, derb)	umgangssprachlich

A suivre/Fortsetzung folgt

www.linguistik-online.com

Inhaltsverzeichnis/TOC Linguistik online 26. 1/2006:

Eric A. Anchimbe: The native-speaker fever in English language teaching (ELT): Pitting pedagogical competence against historical origin

Korakoch Attaviriyapap (Bern/Nakhon Pathom): Ausspracheabweichungen im Hochdeutsch thailändischer Immigrantinnen in der Deutschschweiz

Chariton Charitonidis (Köln): Verbalternationen und Verbspaltung im Neugriechischen

Doris Grütz (Weingarten): Leseleistung und Rezeptionsstrategien bei Mädchen und Jungen in der Sekundarstufe I

Sylvie Porhiel (Pleyben): Le détachement en position initiale: rôle phrastique ou discursif/textuel? Exemple du syntagme à propos de X

Rotimi Taiwo (Ile-Ife): Response Elicitation in English-medium Christian Discourse (ECPD)

Le texte didascalique à l'épreuve de la lecture et de la représentation

Tunis : 6, 7 & 8 Avril 2006-04-26

Au début du mois d'avril s'est tenu un important colloque international organisé par L'Institut Supérieur des Sciences Humaines (département de Français) de l'université El Manar de Tunis en partenariat avec l'Université Paris Sorbonne, sur *Le texte didascalique à l'épreuve de la lecture et de la représentation*.

Les travaux se sont distingués tout autant par le sérieux et le haut niveau scientifique des communications et discussions que par l'atmosphère cordiale et chaleureuse qui a régné sans partage.

Un des aspects les plus satisfaisants est la présence jamais démentie aux séances plénières et aux ateliers d'un public assidu et très intéressé, participant activement aux discussions, et composé d'auditeurs dépassant largement le cadre habituel des chercheurs contribuant au colloque. La veille de l'ouverture du colloque, Radio Tunis avait ouvert ses antennes pendant une heure à la Directrice du département de français de l'ISSHT, à une comédienne de la troupe de théâtre *La compagnie des Minuits*, ainsi qu'à moi-même, afin que le colloque soit présenté aux auditeurs. Ainsi était donnée l'occasion de faire savoir à un très large public de non spécialistes ce que sont les didascalies et tout l'intérêt qu'elles peuvent présenter dans leur appréhension et leur description.

L'un des grands intérêts de ce colloque est que sa thématique impliquait qu'y participent des chercheurs venant d'horizons très différents, tous et chacun ayant ainsi une perspective particulière permettant un questionnement spécifique de cet objet textuel, essentiel aux textes de théâtre que sont les didascalies. C'est ainsi que l'on a pu entendre des contributions de spécialistes de théâtreologie, de littérature, de littérature comparée, et de linguistique, qui ont toute pu apporter des éléments de réflexion complémentaires pour la accroître la connaissance des didascalies et des textes de théâtre.

Une autre richesse de ce colloque est la diversité des participants. De nombreux chercheurs venaient bien entendu de Tunisie (Mohammed Bouatour, Mustapha Trabelsi de l'Université de Sfax ; Romdhane El Ouri, Saïda Hamzaoui, Monia Kallel, Tijani Salaaoui de l'ISSHT, Amel Labyed Habib Meddha de l'université de la Manouba, Badreddine Ben Henda de Sousse). De nombreux chercheurs français ont également participé aux travaux, venant de tous côtés de l'hexagone (Besançon, Grenoble, Metz, Paris III, IV, VIII, X, XIII, Rouen, Rennes, Strasbourg, Toulouse, Tours) ; et des contributions ont été proposées par des chercheurs venant d'horizons plus lointains, tels que Valy Sidibe (Université Cocody d'Abidjan), Sylviane Robardey (Université de Södertörn en Suède) Christophe Alix (Hull Université de Grande-Bretagne), Maria Myszkowska (Université de Lausanne).

Les territoires couverts par les recherches étaient très larges, aussi bien dans le temps que dans l'espace. C'est ainsi qu'une communication était consacrée au "développement des didascalies de la fin du XVIIe siècle aux années 1820 1830" (Pierre Frantz), une autre se consacrait aux "didascalies internes et mise en scène dans *Antigone* de Sophocle" (Philippe Brunet) tandis que Pierre Letessier faisait un exposé passionnant intitulé "Des didascalies pour les spectateurs : nature et fonction des didascalies internes dans les comédies de Plaute". Mais à l'autre extrémité, le théâtre moderne était également bien représenté, notamment dans des contributions telles que "L'autre scène Koltésienne : "didascalie implicite et décentrement de l'énonciation" (André Job), "Une partition didascalique plurielle : *Les Félics m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal" (Geneviève Jolly). Les frontières géographiques ont également été fran-

chies, grâce à des communications traitant de "Didascalies et engagement dans le théâtre d'Aimé Césaire" (Saïda Hamzaoui, ou du théâtre Ivoirien : "Le texte didascalique dans le théâtre de Wole Soyinka" (Valy Sidibe). Le théâtre allemand était lui aussi présent, grâce à une communication de Richard Parisot : "*Auctor in fabula ? Les didascalies dans le théâtre d'Elfriede Jelinek*". Enfin, dans le domaine de la poétique, les frontières génériques ont été elles aussi sollicitées dans maintes contributions, par exemple dans la contribution de J.-M. Thomasseau intitulée *Dérives narratives et poétiques des didascalies dans le théâtre « fin de siècle »*.

Les champs des sciences du langage et de la sémiotique ont été également bien représentés dans des contributions telles que par exemple celles de Frédéric Callas "Didascalies expressives et marque d'auteur dans *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre, ou d'André Petitjean "Pour une description sémio-linguistique des didascalies spatio-temporelles" qui démontrait de façon irréfutable la contribution à part égale des didascalies et des répliques dans la co-construction de l'univers diégétique. La conférence de clôture du colloque, que j'ai eu l'honneur de présenter, intitulée *Le statut des didascalies : les jeux de l'entre-deux*, s'est d'ailleurs efforcée de mettre en évidence les jeux et enjeux déterminés par une série de pôles antagonistes exerçant chacun à son niveau des tropismes sur les didascalies, en en faisant un objet chatoyant, difficile à saisir, oscillant entre outil technique d'écriture et champ d'expérimentation d'écriture hautement littéraire, mais qui a enfin réussi à gagner ses lettres de noblesse comme composante à part entière des textes de théâtre.

Si la théorie et la pratique textuelle des didascalies ont été largement discutées, la pratique scénique et théâtrale étaient également bien présentes dans ce colloque, grâce notamment à la contribution de praticiens du théâtre, par exemple Jean-Pierre Rynngaert, qui est également metteur en scène, discutant dans sa conférence inaugurale, les infiltrations ou la fragilisation de l'étanchéité entre le texte didascalique et le texte à dire, mais aussi grâce à la table ronde organisée en clôture du colloque, qui rassemblait, outre la compagnie des Minuits, des artistes tels que Mohammed Driss (Théâtre National), Ouerghi Noureddine (Théâtre de la terre) ou de Kaïs Rastan qui est scénographe.

Que serait par ailleurs un colloque sur le théâtre se limitant à la description des textes ? Les organisateurs, qui ont fait un travail remarquable et apprécié de tous, ont également pensé à cet aspect des choses. Grâce à la collaboration avec le Service d'action culturelle de Paris Sorbonne, ils ont offert aux participants au colloque une représentation tout à fait remarquable de la pièce de Molière *George Dandin* présentée par une jeune compagnie, la compagnie des Minuits, qui a su de son côté montrer toute l'importance des didascalies au service d'une mise en scène, alerte, inventive et novatrice qui faisait de la soirée un vrai régal théâtral.

Au final, ce colloque d'un intérêt, d'une richesse et d'une diversité peu commune, doit permettre la publication d'un volume d'actes qui ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui d'une manière ou d'une autre trouvent dans le texte théâtral un objet d'études et de plaisir aussi stimulant intellectuellement et enrichissant culturellement que satisfaisant sensuellement et esthétiquement. - Compte rendu rédigé par Thierry Gallèpe.

Franck Baasner .- Gérer la diversité culturelle : théorie et pratique de la communication en contexte franco-allemand. Peter Lang Verlag, Frankfurt a. M.,

Cet ouvrage publie les actes d'un colloque organisé en octobre 2003 par Franck Baasner, Directeur du Deutsch-Französisches Institut (DFI¹), institut spécialisé dans la recherche en sciences sociales et humaines et plate-forme de dialogue entre les principaux acteurs de la coopération franco-allemande. Les termes du débat portent sur la gestion de la diversité culturelle dans la relation franco-allemande, elle-même aux prises à l'internationalisation des échanges. Est-il possible, à partir des recherches et des pratiques accumulées dans le cadre des expériences de coopération franco-allemande, de définir une compétence interculturelle, souvent présentée comme clé de voûte de toute coopération entre entités de cultures différentes ? Le colloque se voulant être un espace de dialogue entre théorie et pratique, les points de vue des chercheurs spécialistes français ou allemands (on nommera en particulier Jacques Demorgon ou Markus Molz) se trouvent confrontés aux expériences de praticiens de la coopération dans divers domaines, tels que la diplomatie, le juridique, la coopération entre administrations publiques. La publication regroupe 16 communications ; les recherches et les expériences interculturelles se succèdent, apportant ainsi une grande diversité d'éclairages sur la question : réflexions anthropologiques, état de la recherche dans le domaine, effets de la mondialisation sur les cultures politiques et sociales française et allemande, différentes illustrations de la dimension interculturelle dans la coopération franco-allemande ou encore des études comparatives sur les standards culturels, tels que la gestion du temps en management, les différentes perceptions du rôle d'un leader, etc.

Les différentes contributions présentées ici réussissent, en présentant de nouvelles expériences de la communication interculturelle, à réactualiser un débat qu'on pourrait craindre répétitif. La variété renouvelée des champs d'application de l'interculturel met en évidence le besoin, toujours plus reconnu, de développer une compétence pour déjouer les décalages culturels qui entravent la communication. L'éducation à l'interculturel apparaît alors comme un nouveau défi permettant de préparer les professionnels de demain à la coopération dans des contextes culturels hétérogènes. Et pourtant c'est un concept encore difficile à définir, «concept en construction», comme en témoignent les diverses communications, à la recherche d'un cadre théorique et pratique partagé. La publication porte sur des domaines pratiques de la coopération politique, administrative et économique. Aussi, elle intéressera en priorité les lecteurs impliqués dans les relations internationales ou dans les affaires franco-allemandes et s'adresse de préférence aux initiés, familiarisés avec les théories de la communication interculturelle. On peut regretter que la cohérence entre les réflexions distanciées, parfois trop théoriques, et la comparaison de standards culturels français et allemands parfois trop réductrice, ne soit pas toujours évidente. Entre théories et témoignages, on peut se demander jusqu'où la multitude des perspectives ne constitue pas un obstacle à un réel échange : le dialogue est-il encore possible dans une telle variété d'approches, de champs d'action et de cadres de références ? Comment la diversité des perspectives est-elle gérée dans ce colloque qui, justement, a pour objet la gestion de la diversité ? Les points de vue théoriques et les expériences pratiques ne semblent pas toujours se rencontrer. **Anne Dussap-Köhler**

¹ <http://www.dfi.de/fr/start.shtml>, consulté le 31 janvier 2006

Anna Pieczynska-Sulik, *Idiolektale Figurencharakteristik als Übersetzungsproblem. Am Beispiel der 'Unkenrufe' von Günter Grass*, Peter Lang, 2005 (Danziger Beiträge zur Germanistik, hg. von Andrzej Katny, Bd. 17), 169 p.

Alors que, dans le domaine de la traductologie, les notions de dialecte et de sociolecte jouissent d'un statut reconnu, celle, plus méconnue, d'idiolecte y occupe, selon l'auteure de l'ouvrage, encore trop peu de place. Aussi l'étude s'emploie-t-elle, au moyen d'une comparaison entre le récit de Günter Grass et sa traduction polonaise (*Wroźbi Kumake*) par Slawomir Blaut, à démontrer son utilité en matière de traduction littéraire. La notion d'idiolecte (idio=eigen, selbst, sondern et lexis=lekt, Rede), approchée par deux linguistes, Bernhard Bloch et Mario Wandruschka, repose sur la distinction entre langue et parole, elle désigne l'emploi particulier que peut faire un individu en situation de communication, des diverses possibilités langagières mises à sa disposition par la communauté à laquelle il appartient. Les choix effectués au niveau syntaxique et lexical, les manquements à la norme, les écarts phonétiques, les métaphores récurrentes sont autant d'indices qui révèlent les traits de caractère du locuteur ainsi que l'image du monde qu'il porte en lui. En vertu des théories de Bakhtine qui considère le roman comme un produit hybride où plusieurs voix se font entendre, on distingue, outre le profil idiolectal de chaque figure, les idiolectes respectifs de l'écrivain qui produit le texte et du traducteur qui le rend accessible dans une autre langue. Le récit de Grass, choisi en raison de la variété des profils idiolectaux présents dans l'œuvre, offre, avec ses différentes strates qui l'apparentent au palimpseste, un champ d'étude particulièrement adapté. En effet, les actes et les propos des protagonistes ne parviennent au lecteur qu'à travers le filtre des écrits et documents réunis par le personnage principal, Alexandre Reschke, puis adressés par ses soins au narrateur qui, à son tour, à l'instar de l'écrivain Günter Grass, opère, dans son œuvre de reconstruction, des choix significatifs. L'étude s'applique essentiellement à dégager les idiolectes des trois acteurs du drame, Reschke, Alexandra Piatkowska et Erna Brakup. Le corpus est constitué par des éléments de trois ordres qui ne se situent pas sur le même plan narratif. En premier lieu, les réflexions et commentaires aussi bien du narrateur que des personnages eux-mêmes (Metakommentar), puis les citations qui rapportent les paroles des protagonistes (direkte Rede) et enfin, les fragments de discours, généralement entre guillemets, qui émergent, à un moment ou à un autre, du flux narratif (idiolektale Inseln). Se dégage alors une dominante (idiolektale Übersetzungsdominante) qu'il s'agit de respecter et de retrouver dans le texte d'arrivée. À l'aide de ces critères, l'auteure met ainsi en lumière le penchant caractéristique de Reschke pour l'ornementation baroque (digressions avec nombre d'incluses et de ruptures syntaxiques, obsession du détail, goût pour la redondance et l'hyperbole, éloquence, style antiquisant). Dans la grammaire cognitive, chaque élément de la structure a un sens ; les habitudes langagières de Reschke sont sous-tendues par la conscience de la *vanitas* à travers les symboles récurrents de la mort, perçus dans le monde qui l'entoure, et par une incertitude profonde sur sa capacité à cerner le réel. La dichotomie du personnage reflète la structure antithétique de la conception baroque. On ne peut donc traduire isolément une unité de parole, sans la replacer dans le macrocontexte de l'idiolecte. Or, en raccourcissant les phrases, en supprimant les répétitions et en neutralisant les effets de retardement (rares en polonais), le traducteur masque un trait constitutif de la figure. Non seulement la perception que peut en avoir le lecteur s'en trouve déformée, mais elle est en décalage par rapport aux autres figures, dans l'économie générale du récit. Par exemple, les constructions participiales elliptiques du type : « Abermals wider besseres Wissen gehandelt », renvoient, en l'absence du groupe verbal complet qui fixe définitivement les choses, à la volonté du personnage –et de l'écrivain Günter Grass– de ne pas formuler totalement sa pensée, obligeant le lecteur à établir des suppositions sur les raisons de ses ruptures et sur ses intentions véritables. Le maintien de l'incertitude dans la langue d'arrivée est d'autant plus important que cette composante, érigée en principe esthétique, s'inscrit dans le mode de fonctionnement du récit polyphonique et, par conséquent, dans les intentions du poète. Semblablement, l'auteure retient le xénolecte d'Alexandra, avec son déficit langagier et les stéréotypes sous-jacents, liés à ses origines polonaises. Ce qui la caractérise, c'est la déviance par rapport à la norme. Faut-il conserver ou corriger les irrégularités ? La frontière est poreuse, mais si la coloration xénolect-

tales de l'idiolecte n'est pas restituée, l'aspect émotionnel est gommé. Il en va de même pour Erna Brakup qui fait partie des quelques 600 Allemands restés dans la région après la deuxième guerre mondiale. Le dialecte kaschoube dans lequel elle s'exprime apparaît comme de l'allemand phagocité par la langue polonaise. Son accent rend les mots presque incompréhensibles : « sie 'mault' », un vocable qui n'a pas ici le même sens qu'en Hochdeutsch. La fonction de ce dialecte réside dans son caractère régional. Erna Brakup est, comme les autres figures chez Grass, un modèle identitaire. En laissant de côté les barbarismes, en estompant les mutations phonétiques, le traducteur efface plus ou moins le marquage dialectal, expression de la double appartenance linguistique et culturelle et, par là même, de l'identité divisée du personnage. Un *entre-deux* commun aux trois figures et un ressort essentiel de l'œuvre. Sans ignorer la difficulté de restituer un marquage dialectal, des déviations lexicales et grammaticales sans équivalent dans la langue d'arrivée, le mérite de l'étude réside, toutefois, dans le fait d'avoir posé l'idiolecte comme une donnée dont le traducteur devra tenir compte dans sa pratique, sous peine de trahir, à la fois l'image de ses héros et l'intention générale de l'œuvre. Reste à transposer la notion d'idiolecte dans la relation entre personnes réelles (auteur, traducteur) et personnes fictives (figures du récit, narrateur) et à en faire -ce que d'ailleurs la chercheuse se propose- un modèle opératoire, susceptible d'aider le traducteur dans sa tâche.-Maryse Jacob.

Achevé d'imprimer le 26 juin 2006 à l'imprimerie du CRDP de Lorraine
99 rue de Metz -54000 Nancy
Dépôt légal juin 2006

